

Qu'est-ce que l'Église du Christ ?



Barry BAGGOTT

Qu'est-ce que l'Église du Christ ?

**Une étude de l'Église du
Nouveau Testament**

Barry BAGGOTT

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. – Nashville, TN 37220 – États-Unis
www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis – © 2018. Tous droits réservés.

Dédicace

À mon épouse, **Rachel O'Rear Baggott** (1961-2017),
qui pendant 33 ans m'a supporté, m'a conseillé, m'a encouragé,
m'a inspiré et m'a aimé. Elle a partagé avec moi les jours heureux
et les épreuves, les rêves et les fardeaux, le travail et les soucis.
Elle a toujours partagé également l'amour profond que j'ai pour
l'Église que Jésus a établie.

Le Seigneur me l'a donnée, et le Seigneur me l'a reprise. Béni
soit le nom du Seigneur. Nous sommes nombreux à continuer
d'être bénis par la vie de fidélité que Rachel a menée. Je ne
saurai probablement jamais à quel point elle a contribué à tout ce
que j'ai pu faire pour Dieu au cours de ma vie, mais son rôle a été
énorme. Je lui dédie donc ce livre qui porte sur un sujet qui lui
était cher.

*« Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur !
Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux,
car leurs œuvres les accompagnent. »*
(Apocalypse 14.13)

Remerciements

Je remercie sincèrement ma sœur en Christ, **Béatrice Lanoix**,
d'avoir corrigé et enrichi de plusieurs manières le texte de ce
livre. Se souvient-elle encore des nombreuses heures qu'elle a
consacrées à cette tâche ? C'était, en effet, il y a plusieurs années.
Je remercie Dieu, qui m'a permis enfin de publier cet ouvrage.
S'il reste encore des fautes de français, n'accusez surtout pas la
sœur Béatrice, car c'est moi qui n'ai peut-être pas suivi tous les
bons conseils qu'elle m'a donnés. Que Dieu la bénisse.

Je remercie en plus le frère **Garrett McGilvray**
pour la mise en page de ce livre, ainsi que pour mille autres
services qu'il rend pour améliorer la qualité de ce que nous
produisons pour l'œuvre du Seigneur.

CHAPITRE 1

Que veut dire le mot « Église » ?

L'Église est vraiment un sujet très important puisque la Bible nous dit que Jésus a donné sa vie pour elle. En effet, en Éphésiens 5.25, on peut lire : « *Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle.* » Cependant c'est aussi un sujet qui est très mal compris.

Certaines personnes semblent penser que c'est Jésus ou Dieu qui est à l'origine de toutes les dénominations. Un artiste ivoirien, par exemple, exprimait cette pensée dans une de ses chansons intitulée « Victoire » en disant ceci : « Jésus est arrivé, il a créé beaucoup d'Églises ; Assemblées de Dieu attaquaient les maquis, Royaume de Dieu attaquait les cinémas, Protestant Baptiste – ils prêchaient partout. » Beaucoup pensent, en effet, que toutes les Églises, quelle que soit leur doctrine, viennent de Dieu.

D'autres disent que l'Église catholique et l'Église protestante sont les seules Églises valables pour la simple raison qu'elles existent depuis un certain temps déjà. Leur réaction face à toute Église autre que catholique ou protestante est souvent : « Ça, c'est quelle Église encore ?!! »

Quand on parle de l'Église du Christ, les gens ont souvent tendance à penser qu'il s'agit d'une nouvelle Église, une secte, ou une organisation américaine. Et pourtant l'Église n'est certes aucune de ces choses.

Si on dit « l'Église » tout court, d'autres encore pensent qu'on parle de l'ensemble des dénominations réunies, ou bien de l'ensemble des personnes qui, dans toutes les dénominations, sont sincères dans ce qu'elles font. Mais ce n'est

pas là non plus le vrai sens de l'Église. Pour mieux étudier ce sujet si mal compris, il faut commencer par déterminer le sens du mot « Église » tel qu'il est employé dans la Bible.

Le sens du mot « Église » dans la Bible

Le mot français « Église » est dérivé d'un mot grec : *ekklésia*. Littéralement, ce mot grec désigne l'ensemble, ou le groupe, de ceux qui sont appelés hors de la société. Ce mot était employé pour parler d'un jury, composé de personnes choisies parmi une communauté afin de juger une affaire. Il était aussi employé pour parler d'un rassemblement quelconque et faisait allusion à la responsabilité de ceux qui étaient appelés, à leur privilège ainsi qu'au fait de se distinguer de la population. Ce sont là des idées que l'on trouve en 2 Corinthiens 6.16–7.1, où l'apôtre Paul applique aux chrétiens un passage de l'Ancien Testament dans lequel Dieu s'adresse à Israël :

« Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : "J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." C'est pourquoi : "Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur. Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant." Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. »

Être un peuple appelé par Dieu est certainement un grand privilège, une grande bénédiction, mais être différent, c'est souvent être mal compris par les autres, même au point d'être persécuté. Cette persécution a commencé très tôt dans l'histoire du christianisme. 1 Pierre 4.3,4 dit :

« C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la sensualité, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire,

et les idolâtries criminelles. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. »

L'Église est un peuple à part, un peuple distinct de par sa façon de vivre, sa foi, sa responsabilité, sa relation avec Dieu et son destin éternel. Voilà ce que suggère le choix du mot « Église » que nous trouvons dans la Parole de Dieu.

L'usage du mot « Église » dans la Bible

Mais qu'apprenons-nous de la manière dont ce mot est employé dans l'Écriture ? En fait, le mot « Église » est employé dans trois sens différents :

1) Parfois il se réfère à tous ceux qui sont sauvés partout dans le monde, c'est-à-dire à tous ceux qui sont sauvés de leurs péchés par Jésus et qui sont donc « en Christ ». C'est ainsi qu'il faut comprendre le mot en Éphésiens 5.25-27 :

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. »

C'est dans ce sens que Paul parlait de l'Église quand il dit en Philippiens 3.6 qu'avant sa conversion il était « persécuteur de l'Église ». C'est aussi dans ce sens que le mot est employé en Colossiens 1.18,28 :

« [Christ] est la tête du corps de l'Église... Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église. »

C'est donc l'ensemble de tous ceux qui sont sauvés, partout dans le monde, qui constitue l'Église, le corps spirituel du Christ. Évidemment, il n'y a qu'une seule Église dans ce sens, car Jésus n'a qu'un seul corps.

2) Le deuxième usage qui est fait de ce mot se trouve dans de nombreux passages comme Philémon versets 1 et 2, où Paul adresse sa lettre « à *Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'œuvre, à la sœur Apphia, à Archippe, notre compagnon de combat, et à l'Église qui est dans ta maison* ». Le mot « Église » dans ce verset renvoie sans aucun doute à ceux qui sont sauvés, qui sont dans un lieu donné et qui fonctionnent ensemble comme les membres d'un corps pour s'aider mutuellement et atteindre des objectifs communs. Employé dans ce sens, il n'est pas rare de trouver dans la Bible le mot « Église » mis au pluriel. Romains 16.16 dit, par exemple : « *Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les Églises de Christ vous saluent.* » Paul parlait, bien sûr, des assemblées locales qui existaient dans les différentes villes. Chacune de ces assemblées avait ses propres conducteurs, comme nous le voyons en Actes 14.21-23 :

« Quand ils eurent évangélisé cette ville et fait un certain nombre de disciples, ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Ils firent nommer des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru. »

Jésus lui-même a employé le mot « l'Église » dans le sens d'assemblée locale en Matthieu 18.17, en évoquant la manière d'agir envers un chrétien qui pèche et refuse de se repentir. Jésus dit : « *S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager.* »

3) Enfin nous trouvons le mot Église employé dans la Bible pour désigner une assemblée locale de chrétiens réunie en vue de l'adoration. En 1 Corinthiens 14 l'apôtre Paul donne des principes pour diriger ces réunions d'adoration, surtout en ce qui concerne l'emploi des dons miraculeux que pos-

sédaient plusieurs membres de l'Église à Corinthe. Au verset 19 il fait référence au don de parler une langue étrangère sans l'avoir apprise. Il dit : « *Mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire les autres, que dix mille paroles en langue.* » Quand les membres d'une assemblée locale se réunissaient pour adorer Dieu et s'exhorter les uns les autres, il était inutile de parler une langue que les auditeurs ne comprenaient pas. Mais pour le moment, ce qui nous intéresse dans ce verset, c'est le fait que Paul emploie l'expression « dans l'Église » pour dire « lors du culte ». Plus tard dans le même chapitre, aux versets 34-35, il est évident que l'apôtre emploie l'expression de la même manière : « *Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler, mais qu'elles soient soumises, selon ce que dit aussi la loi... car il est malséant à une femme de parler dans l'Église.* » Encore, en Colossiens 4.16 le mot est employé de la même manière. Paul dit : « *Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit aussi lue dans l'Église des Laodicéens.* »

Usages que la Bible ne fait pas du mot « Église »

Il est important de noter que dans le langage moderne le mot « Église » a revêtu des sens qui sont étrangers à la Bible. En étudiant donc la Parole de Dieu, nous devons nous méfier du danger qui consiste à interpréter des passages en attribuant aux mots des sens qu'ils n'avaient pas à l'époque et qui ne pouvaient pas être présents à l'esprit des auteurs inspirés. Par exemple, quand la Bible parle des « Églises », il ne s'agit jamais de dénominations, c'est-à-dire de communautés qui se distinguent les unes des autres par des noms différents, ainsi que par des croyances et des pratiques différentes. On parle aujourd'hui des Églises catholiques ou protestantes, des Églises évangéliques, pentecôtistes, baptistes, etc. Elles ont des croyances en commun, bien sûr, mais chacune se distingue des autres sur d'autres points, chacune porte un nom particulier pour se démarquer des autres, d'où le terme

«dénomination». Quel que soit le terme que l'on adopte pour parler de ces groupements ou communautés, il faut comprendre que ce phénomène n'existait pas au premier siècle et que le mot Église n'est donc pas employé dans la Bible pour les désigner.

De nos jours le mot «Église» est parfois employé pour parler du clergé, c'est-à-dire des pasteurs ou des prêtres et des évêques qui, dans certaines communautés, prennent les décisions et parlent officiellement au nom de toute la communauté. On dit, par exemple, que «l'Église» ne permet pas aux prêtres de se marier, que «l'Église» s'oppose à l'avortement, ou que «l'Église» sensibilise ses membres concernant les besoins des victimes du SIDA. Ce langage sous-entend une nette distinction entre deux groupes au sein de la communauté : les dirigeants ou le clergé, désigné par le mot «Église», et les membres ordinaires ou laïcs, qui sont considérés comme des fidèles, mais qui ne partagent pas forcément le point de vue des dirigeants. La Bible ne parle ni de clergé ni de laïcs et n'emploie pas le mot «Église» dans ce contexte.

Enfin, la Bible n'emploie pas le mot «église» pour parler d'un bâtiment où les chrétiens se réunissaient pour le culte. L'Église, c'est-à-dire l'ensemble de tous ceux qui sont sauvés, est parfois comparée à un bâtiment, mais il s'agit d'une maison spirituelle dont chaque «pierre» est un chrétien.

L'Église est donc un mot qui sert à désigner ceux qui ont accepté de répondre à l'appel de Dieu et qui, par conséquent, ont décidé de sortir spirituellement du monde afin de recevoir le salut en Jésus-Christ et ainsi devenir un peuple qui lui appartient pleinement. Il s'agit de ceux qui sont sauvés, que l'on parle de tous ceux qui sont sauvés à travers le monde entier, de ceux qui sont sauvés et vivent dans un même secteur géographique formant ainsi un corps de chrétiens qui adorent et servent Dieu ensemble, ou de ceux qui sont sauvés et qui se réunissent pour un culte.

Conclusion

Le Seigneur aurait certes pu sauver des hommes sans que ceux qui sont sauvés soient particulièrement associés les uns aux autres ou forment un groupe qui ressemble à un corps. Mais dans sa sagesse divine, c'est ainsi qu'il l'a voulu. Actes 2.47 dit : «*Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.*» L'Église est donc un sujet qui mérite bien une étude approfondie de notre part.

L'Église est-elle un bâtiment ?

Dans le chapitre précédent nous avons réfléchi à la signification du mot « Église » et les différents usages que la Bible en fait. Nous avons terminé en parlant des sens que la Bible ne donne jamais au mot « Église ». Revenons à un emploi de ce mot qui est très répandu aujourd'hui, mais que l'on ne rencontre jamais dans la Parole de Dieu : « l'église » comme bâtiment ou édifice.

L'Église est composée de personnes.

Nous avons déjà vu que la Bible emploie le mot « Église » de trois manières :

1. Pour se référer à tous ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, quel que soit l'endroit où ils se trouvent à travers le monde.
2. Pour se référer à ceux qui sont sauvés, qui sont dans un lieu donné, qui adorent Dieu ensemble, qui travaillent ensemble pour le Seigneur et qui forment une assemblée locale.
3. Pour se référer aux membres d'une assemblée locale lorsqu'ils sont réunis dans un endroit pour adorer Dieu et s'édifier les uns les autres.

Il s'agit dans chaque cas d'un ensemble de personnes. Considérez les passages bibliques suivants :

« Il y eut, en ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. » (Actes 8.1)

«L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit.» (Actes 9.31)

«Étant débarqué à Césarée, il monta à Jérusalem, et, après avoir salué l'Église, il descendit à Antioche.» (Actes 18.22)

«Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang.» (Actes 20.28)

«Or, j'étais inconnu de visage aux Églises de Judée qui sont en Christ.» (Galates 1.22)

«S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager.» (Matthieu 18.17)

On ne peut évidemment pas « persécuter » un bâtiment, de même qu'un édifice ne marche pas dans la crainte du Seigneur et qu'on ne le « salue » pas. Un bâtiment ne « connaît » personne de visage, et on ne lui « dit » rien. Il est parfaitement clair que, dans tous ces passages, on parle d'un groupe de personnes. Quand vous voyez, en lisant la Bible, le mot « Église », sachez qu'il s'agit toujours d'un ensemble d'hommes et de femmes qui ont été sauvés par Jésus, et jamais de la construction physique dans laquelle ces chrétiens se réunissaient.

Tel un bâtiment

Certains versets bibliques, par contre, comparent l'Église à un bâtiment physique, surtout à un temple. Mais dans chacun de ces passages, il est tout à fait clair que l'on parle d'un groupe de personnes, un groupe qui ressemble d'une certaine façon à un bâtiment. En 1 Pierre 2.4,5, par exemple, les chrétiens sont comparés à la fois à des pierres qui composent

une maison et aux sacrificateurs qui sont le sacerdoce qui sert Dieu dans sa maison. Il se réfère premièrement à Jésus :

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. »

Notez bien que la maison dont on parle est une maison spirituelle et non physique.

L'apôtre Paul emploie, en Éphésiens 2.20-22, la même image que nous venons de voir dans l'Épître de Pierre :

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

Dieu était censé, d'une certaine manière, habiter le temple qu'il avait ordonné de construire à Jérusalem sous l'ancienne alliance, au temps des rois David et Salomon. D'une manière plus profonde et plus réelle, Dieu habite en son peuple aujourd'hui, c'est-à-dire l'Église. Chaque chrétien est comme une pierre dans cet édifice spirituel, chaque pierre a son importance, et c'est l'ensemble qui constitue le bâtiment. Cette image enseigne donc que le croyant ne doit pas mener sa vie chrétienne de façon isolée, sans contact avec ses frères et sœurs en Christ. Au contraire, il fait partie de quelque chose de plus grand ; il est uni à d'autres croyants.

Paul avait employé cette même idée en 1 Corinthiens 3.16,17 :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le

temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. »

Loin d'enseigner que l'Église est un bâtiment physique, ces passages insistent sur l'importance du peuple de Dieu, un peuple en qui Dieu habite, un peuple qui est saint, c'est-à-dire mis à part spécialement pour lui, un peuple sur lequel Dieu veille particulièrement, comme sa propre possession.

Et alors ?

Pourquoi est-il nécessaire de prendre le temps d'insister autant sur le fait que, bibliquement, l'Église n'est jamais un bâtiment physique, mais toujours un groupe de personnes ? Premièrement, à cause de cette habitude qu'ont les gens d'employer le mot « Église » pour parler d'un édifice physique, il y a danger de mal comprendre certains passages bibliques. Deuxièmement, l'importance exagérée que le lieu de culte revêt dans la pensée de beaucoup d'hommes risque de fausser l'image que l'on a d'une communauté chrétienne. Une Église qui est en total accord avec la volonté de Dieu et qui enseigne fidèlement sa Parole peut être rejetée d'office par certaines personnes pour la simple raison qu'elle se réunit dans une maison privée, dans une salle de classe, ou dans un autre local très modeste. C'est une grave erreur que de baser une décision dont les conséquences sont éternelles sur un facteur qui n'a aucune importance spirituelle. Certaines personnes se laissent impressionner et attirer par la grandeur, le confort ou la beauté d'un édifice et ne tiennent même pas compte du fait que ce qui se passe dans cet édifice est contraire à la Parole de Dieu. C'est un piège qui peut coûter la vie éternelle.

Est-ce une erreur de la part d'une assemblée de chrétiens de construire un local pour y rendre son culte à Dieu, pour s'y réunir afin d'étudier la Bible et jouir de la communion fraternelle ? Non, ce n'est pas ce que nous disons. Un bâtiment est un outil, autorisé par le commandement de nous

assembler (Hébreux 10.25, etc.). Si les chrétiens doivent se réunir, il faut bien qu'ils se réunissent quelque part, et puisque la Bible ne précise pas dans quelle sorte de lieu on doit se réunir, nous avons la liberté de trouver une solution selon nos possibilités et notre bon jugement : on peut ainsi se réunir dans la maison d'un membre de l'assemblée, louer une salle publique, construire un bâtiment, etc. Cependant il y a des avantages à construire un lieu qui appartienne à l'assemblée :

1. C'est un lieu fixe qui permet aux uns et aux autres de retrouver et d'entrer en contact plus facilement avec l'assemblée.
2. C'est un bâtiment qui est tout le temps disponible et qui facilite les nombreuses activités de l'assemblée, surtout l'adoration, l'édification et la communion fraternelle.
3. C'est posséder son propre local et donc ne pas avoir à payer un loyer. Cela peut libérer des fonds pour le vrai travail de l'Église, c'est-à-dire les bonnes œuvres et la propagation de l'Évangile.

Mais il faut garder une bonne conception des édifices. Un bâtiment, que ce soit une jolie chapelle, une cathédrale, ou une simple construction de bois, ne sauve personne. Romains 1.16 nous dit que c'est l'Évangile qui est « *la puissance de Dieu pour le salut* ». En plus, le bâtiment n'est pas un moyen d'évangéliser : la bonne nouvelle du salut se répand aux autres grâce à des hommes et des femmes qui ont cru et qui ont été transformés par ce message. Certains appellent le bâtiment où l'on prie « la maison de Dieu » ou « le temple » de Dieu, mais Dieu n'y habite pas. Il habite en nous chrétiens. Paul dit en 1 Corinthiens 3.16 : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » Un joli lieu de culte n'assure pas la survie de l'Église : si les membres vivent dans l'immoralité, s'ils tombent dans de fausses doctrines, ou s'ils manquent d'amour les uns pour

les autres, l'assemblée sera rejetée par Dieu, ou abandonnée par les hommes, ou les deux. Enfin, ces bâtiments, auxquels on attache tant de valeur, seront détruits le jour où le Seigneur reviendra. L'apôtre Pierre dit :

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour, le ciel disparaîtra avec un bruit effrayant, les corps célestes seront détruits par le feu, la terre avec tout ce qu'elle contient cessera d'exister. Puisque tout va être détruit de cette façon, vous comprenez bien quel doit être votre comportement ! Vous devez avoir une conduite sainte et marquée par l'attachement à Dieu. » (2 Pierre 3.10,11, FC)

Évidemment, les choses physiques que nous pouvons voir de nos yeux et toucher de nos mains ne sont pas l'essentiel pour Dieu.

Jésus est mort pour l'Église. Ceux qu'il sauve sont membres de l'Église. Nous avons donc tous intérêt à en connaître la vraie nature, à pouvoir la distinguer de tous les groupements religieux qui nous entourent, et à faire ce qu'il faut pour que le Seigneur nous y ajoute.

CHAPITRE 3

Un royaume éternel

Savez-vous que Dieu avait un plan pour notre salut avant même de créer le monde? Voyant d'avance que les hommes s'éloigneraient de lui par leurs péchés, Dieu avait conçu un plan pour nous réconcilier avec lui. Il fallait que ce plan tienne compte de la liberté de choix qu'il nous avait donnée, car nous ne sommes pas des robots. Son plan devait respecter sa propre justice parfaite en tant que Juge de toute la terre. Il devait tenir compte de tous les besoins spirituels de l'homme.

L'exécution de ce plan que Dieu a conçu dans l'éternité n'était pas facile, car la seule manière de satisfaire aux exigences de la justice tout en nous offrant le pardon était de fournir un sacrifice valable, une victime innocente qui pourrait prendre la place des coupables et payer le prix de leurs crimes de sa vie. Voilà le sens des paroles de l'apôtre en 1 Pierre 1.18-20 :

« ... sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous. »

La mort de Christ n'était pas un accident ; elle faisait bien partie d'un dessein éternel. Dieu a accepté de payer un prix impensable afin de nous sauver, vous et moi.

Mais ce plan merveilleux ne prévoyait pas seulement la mort de Jésus sur la croix ; l'Église faisait aussi partie de ce plan. Selon Éphésiens 3.9-11,

« Dieu, qui est le créateur de toutes choses, a tenu caché ce plan depuis toujours, afin que maintenant, par le moyen de l'Église, les autorités et les puissances du monde céleste puissent connaître la sagesse de Dieu sous tous ses aspects. Dieu a agi ainsi conformément à son intention éternelle qu'il a réalisée par Jésus-Christ notre Seigneur. » (Français courant)

Avant de créer Adam et Ève, Dieu avait déjà décidé qu'il y aurait l'Église, et il savait quel rôle l'Église allait jouer dans son plan.

L'Église et le royaume

Certaines personnes, qui apparemment ignorent le passage que nous venons de lire, avancent l'idée que l'Église était une sorte de « plan B », une solution qui s'est avérée nécessaire uniquement parce que les Juifs incrédules auraient fait échouer le vrai plan. Ces personnes pensent que Dieu s'attendait à ce que les Juifs acceptent Jésus comme roi, afin qu'il se mette à régner sur le monde entier. Elles ne voient aucun rapport entre le royaume qui devait venir et l'Église qui est venue. En réalité, le royaume et l'Église sont inséparables ; dans certains passages bibliques, les termes sont même interchangeables.

Considérez les points suivants :

Avant Actes chapitre 2, l'Église et le royaume sont tous les deux présentés comme des réalités futures. Jésus dit en Matthieu 16.18 : *« Je bâtirai mon Église. »* Il dit en Matthieu 4.17 : *« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. »* Après le jour de la Pentecôte, décrit en Actes 2, l'Église et le royaume sont présentés comme étant alors venus, et les disciples en faisaient partie. Actes 2.47 dit que *« le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés »* et Paul dit en 1 Corinthiens 15.9 : *« Je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. »* Évidemment, l'Église existait déjà quand ces deux

passages ont été écrits. Mais le royaume, également, existait après Actes 2. Apocalypse 1.6 dit que Jésus «*a fait de nous un royaume*», et au verset 9 l'auteur dit :

«Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.»

On constate que Jésus avait déjà donc fait des chrétiens un royaume, et Jean avait déjà part à ce royaume.

Notez aussi que l'Église et le royaume sont tous les deux composés de ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus. En Actes 20.28, Paul dit aux anciens de l'Église d'Éphèse de «*paître l'Église du Seigneur qu'il s'est acquise par son propre sang*». En Apocalypse 5.9,10 la louange suivante est adressée à Jésus :

«Tu es digne ... car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation. Tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu.»

Jésus s'est acquis l'Église par son sang, et c'est à ce même prix qu'il a racheté ceux dont il a fait un royaume. Le même prix a été payé pour racheter les membres de l'Église et ceux qui composent le royaume.

En Matthieu 16.18,19 Jésus parle de l'Église, et sans avoir l'air de changer de sujet, il parle du royaume :

«Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre aura été lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre aura été délié dans les cieux.»

Pourquoi Jésus passe-t-il directement de son intention de bâtir son Église à son intention de donner à Pierre les clefs

du royaume? C'est parce que ces deux termes s'appliquent à la même institution divine.

Enfin, Paul adresse son Épître aux Colossiens aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses, c'est-à-dire à l'Église dans cette ville. Puis il dit en Colossiens 1.13 que «*Dieu nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour*». Ceux qui étaient dans l'Église étaient aussi dans le royaume.

Prophétie concernant le royaume-Église

L'Église est donc la manifestation du royaume de Dieu sur la terre. Elle est composée des citoyens de ce royaume. Elle fut établie selon le plan de Dieu et au moment que Dieu avait indiqué d'avance. En Daniel chapitre 2 nous pouvons lire le rêve de Nebucadnetsar, roi de Babylone. Dans ce rêve, le roi voit une statue composée de plusieurs parties : la tête était d'or pur, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Pendant que le roi regardait, une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces ; le vent les emporta, mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre. Daniel explique au roi que la statue représentait différents royaumes qui devaient se succéder dans l'histoire : l'Empire babylonien, le royaume des Mèdes et Perses, l'Empire des Grecs créé par Alexandre le Grand, et finalement l'Empire romain. Arrivé à ce moment de son explication, Daniel dit au verset 44 :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. »

Selon cette prophétie, ce serait pendant la domination de l'Empire romain («*dans le temps de ces rois*») que le royaume

de Dieu serait établi. Cela s'accorde parfaitement avec la proclamation de Jean-Baptiste et de Jésus, au début de leur ministère respectif, que le royaume était proche. Étant donné que l'Empire romain n'est plus, nous pouvons dire que si le royaume de Dieu n'avait pas encore été établi, c'est que la parole de Dieu en Daniel ne se serait pas réalisée; elle ne se serait pas accomplie, et elle ne le pourrait plus. De plus, Jean-Baptiste et Jésus-Christ se seraient trompés. Si, par contre, le royaume est identifié à l'Église du Seigneur, il est évident que le royaume a bien été établi pendant le temps de l'Empire romain, plus précisément au jour de la Pentecôte en Actes 2. Donc les prophéties de Daniel, de Jean et de Jésus s'avéreraient tout à fait justes.

L'Église n'est donc pas une création de l'homme. Elle est de Dieu. Elle fait partie d'un plan que Dieu a conçu avant la fondation du monde, et en tant que royaume qui subsistera éternellement, elle survivra jusqu'à la fin de ce monde physique que nous voyons de nos yeux.

Être citoyen du royaume

D'une certaine manière, le règne de Christ est universel. Il dit en Matthieu 28.18 : *«Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.»* Étant monté au ciel, Jésus s'est assis à la droite de Dieu pour exercer son pouvoir royal. Les rois d'autrefois, en effet, s'asseyaient sur leur trône pour juger, pour faire des proclamations, pour recevoir des ambassadeurs, bref, pour exercer leur règne. Cela s'accorde avec ce que nous trouvons dans des passages tels qu'Éphésiens 1.20-22, où Paul nous dit que Dieu a déployé sa puissance *«en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir»*. Jésus règne sur le monde entier, que les hommes le

reconnaissent ou pas. C'est lui qui est « *le prince des rois de la terre* » (Apocalypse 1.5).

Mais si tel est le cas, tous les hommes ne seraient-ils pas citoyens du royaume? Tous ne seraient-ils pas, d'office, dans l'Église du Seigneur? Non, certainement pas. Pensez à l'exemple de l'Empire romain. Grâce aux conquêtes militaires, aux traités et aux tactiques politiques, les Romains ont pu étendre leur domination sur un territoire incroyablement vaste. Depuis l'Angleterre, l'Espagne et le Maroc jusqu'à l'Égypte, la Syrie et la Turquie actuelle, l'empereur romain régnait sur plus de cent millions d'âmes. Mais sur ce nombre, un pourcentage très faible était citoyen. Ceux-ci jouissaient de certains privilèges et de prestige; ils avaient des droits inaliénables et bénéficiaient pleinement du pouvoir de leur roi, et bien sûr, ils se soumettaient volontiers à son autorité. Grâce à leur roi, ils étaient comptés parmi les conquérants et non pas parmi les peuples conquis. Au sein de l'Empire romain, il y avait donc des Romains, des citoyens, et les autres.

Lorsque Jésus parle d'entrer dans le royaume de Dieu, et lorsque la Bible parle d'être ajouté à l'Église, ils font allusion aux personnes qui se soumettent volontairement à l'autorité royale de Jésus-Christ, et qui bénéficient donc des avantages spirituels de son règne. Tout le monde est sous l'autorité de Jésus, mais il faut naître de nouveau, par l'obéissance à l'Évangile, pour être citoyen de son royaume. Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (Jean 3.5).

L'Église de notre Seigneur est extrêmement importante, voire essentielle pour notre salut. Dieu l'avait prévue depuis l'éternité, et toutes les merveilleuses bénédictions spirituelles que Jésus est venu apporter sont réservées à ceux qui s'y trouvent, c'est-à-dire à ceux dont la cité se trouve dans les cieux.

CHAPITRE 4

L'établissement de l'Église

En Matthieu 15, on voit certains dirigeants juifs critiquer les disciples de Jésus parce que ceux-ci n'observaient pas certaines des traditions de leurs ancêtres. Ces traditions concernaient des ablutions cérémonielles qui n'étaient pas ordonnées dans la loi de Dieu. Selon eux, un homme se souillait s'il mangeait sans avoir fait ces ablutions. Jésus fit remarquer à ces scribes et pharisiens que, malgré le soin avec lequel ils observaient toutes les traditions des hommes, ils négligeaient cependant des commandements de Dieu lui-même. Jésus dit en effet :

«Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : “Ce peuple m’honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C’est en vain qu’ils m’honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d’hommes.” Ayant appelé à lui la foule, il lui dit : Écoutez, et comprenez. Ce n’est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l’homme ; mais ce qui sort de la bouche, c’est ce qui souille l’homme. Alors ses disciples s’approchèrent, et lui dirent : Sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés des paroles qu’ils ont entendues ? Il répondit : Toute plante que n’a pas plantée mon Père céleste sera déracinée. Laissez-les. Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.» (Matthieu 15.7-14)

Jésus dit : *«Toute plante que n’a pas plantée mon Père céleste sera déracinée.»* Dans ce contexte, Jésus parle de religion d'origine humaine, de ceux qui enseignent et pratiquent ce

que les hommes ordonnent plutôt que ce que Dieu ordonne. Nous savons tous qu'il y a aujourd'hui une multitude de « plantes », c'est-à-dire de religions ou Églises. Pourtant Jésus lui-même a promis de n'en bâtir qu'une seule. Il dit en Matthieu 16.18 : « *Je bâtirai mon Église* », non pas « mes Églises ». Les autres que nous voyons ont évidemment été créées par de simples hommes, et non par le Seigneur. Alors, nous risquons de perdre notre temps, de nous dépenser inutilement, d'épuiser nos forces et notre argent pour rien si tout cela ne contribue qu'à l'avancement d'une « plante » d'origine humaine que Dieu lui-même va déraciner un jour. La Bible parle ailleurs, comme en 2 Pierre 2.1, de sectes pernicieuses, ou dangereuses, qui seraient introduites par de faux docteurs, mais qui seraient sous le jugement de Dieu. Personnellement, moi je veux faire partie de l'Église que Jésus a promis de bâtir, celle que Dieu a plantée et qui ne sera pas déracinée un jour. Et vous, ne voulez-vous pas la même chose ?

Le fondateur de l'Église

Un premier aspect qui nous aidera à identifier l'Église (nous en examinerons plusieurs autres au cours de cette série d'études), c'est son fondateur. Les différentes dénominations, c'est-à-dire les Églises que nous rencontrons quotidiennement, reconnaissent généralement tel ou tel homme comme étant leur fondateur. Par exemple, l'Église CMA, ou Protestante Évangélique, fut créée par un Américain répondant au nom de docteur Simpson. L'Église luthérienne reconnaît comme fondateur celui dont elle porte le nom, l'Allemand Martin Luther. L'Église méthodiste fut créée par un Anglais qui s'appelait John Wesley. L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, celle dont les membres sont appelés les mormons, doit son origine à un Américain du nom de Joseph Smith. L'Église du christianisme céleste eut pour fondateur un certain Samuel Ochoffa, dont un des parents était nigérian et l'autre béninois. L'histoire des Témoins de Jéhova remonte à Charles Taze Russell, un Américain qui

vécut au dix-neuvième siècle, et l'Église baptiste, œuvres et mission, à l'Ivoirien Robert Dion.

Quant à l'Église dont la Bible nous parle, Matthieu 16.18 est très clair : Jésus dit : « *Je bâtirai mon Église.* » L'Église que nous étudions n'est pas d'origine humaine. C'est le Seigneur lui-même qui en est le fondateur. Aucune Église ne peut être l'Église de la Bible si elle a été fondée par une autre personne que Jésus.

La date et le lieu de son commencement

Nous constatons encore une fois une grande divergence en ce qui concerne les dates et les endroits où les différentes dénominations ont commencé. L'Église adventiste du 7^e Jour fut établie vers 1845 aux États-Unis. Les Églises baptistes viennent de l'Angleterre, vers l'an 1610. L'Église de l'unification fut établie par le soi-disant révérend Sun Myung Moon en Corée du Sud en 1954. L'Assemblée de Dieu fut organisée en 1914, aux États-Unis, l'Église harriste en 1913 en Côte d'Ivoire, l'Église anglicane en Angleterre en 1530, l'Église réformée en Suisse, également dans les années 1530, et ainsi de suite.

Mais qu'en est-il de l'Église de la Bible? Rappelons-nous ce que nous avons étudié précédemment, à savoir que l'Église est le royaume de Dieu, celui qui avait été promis dans l'Ancien Testament et qui est devenu une réalité au temps des apôtres. Jésus dit en Marc 1.15 : « *Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche.* » Au chapitre 9, verset 1 du même Évangile de Marc, Jésus dit à ses disciples : « *Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance.* » Certainement, aucun de ceux qui ont entendu Jésus ce jour-là n'est encore en vie! Mais comme nous l'avons vu dans la dernière étude, Paul dit en Colossiens 1.13 que Dieu « *nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour* ». L'apôtre Jean aussi

confirme que le royaume fut établi de son vivant, au premier siècle, car il dit en Apocalypse 1.6 que Jésus « *a fait de nous un royaume* » – non pas « il va faire de nous un royaume », mais « il l'a déjà fait ».

Nous avons déjà signalé que dans le livre de Daniel 2.44, Dieu avait annoncé qu'il susciterait son royaume éternel au temps des rois de l'Empire romain. Mais Dieu avait aussi précisé l'endroit où son royaume débiterait. En Ésaïe 2.2,3 le prophète avait dit :

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. »

Selon Jésus, cette prophétie était liée à la prédication de l'Évangile, qui aurait lieu pour la première fois à Jérusalem. Le Seigneur dit en Luc 24.46,47 :

« Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. »

Pour Jésus, il était important que l'Église commence à Jérusalem. Juste avant son ascension en Actes 1, il a donné des instructions très claires à ses apôtres :

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Actes 1.4,5)

Les apôtres ont apparemment fait le lien entre cet ordre de rester à Jérusalem et les prophéties concernant le royaume, puisqu'ils ont demandé : « *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?* » Jésus continue au verset 8 :

« Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit sera survenu sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Quelques jours plus tard, en Actes 2, nous voyons que toutes les conditions étaient réunies : c'était encore au temps des empereurs romains (Daniel 2.44). Tous les apôtres sauf Judas étaient encore vivants (Marc 9.1). Pierre identifie ce temps comme étant les « derniers jours », mentionnés si souvent par les prophètes (Actes 2.16,17). Selon le verset 4, le Saint-Esprit a rempli les apôtres, conformément à la promesse de Jésus selon laquelle l'Esprit (Actes 1.8) et le royaume (Marc 9.1) viendraient avec puissance. Les apôtres se trouvaient bien à Jérusalem (Actes 2.5), et c'est à partir de ce jour que l'Église (et donc le royaume) fut décrite comme une réalité présente (Actes 2.47). C'était le jour et l'endroit choisis par Dieu pour établir l'Église du Christ.

L'Église aurait-elle pu commencer ailleurs qu'à Jérusalem ? Non, pas selon le plan de Dieu. Pourquoi ? Tout simplement parce que Dieu en avait décidé ainsi. Mais nous pouvons quand même ajouter que Jérusalem était la capitale du roi David, et Jésus est roi, au moins en partie par sa qualité de descendant de David. Avant sa naissance, l'ange avait dit à Marie concernant son fils : « *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin* » (Luc 1.32,33). Le règne de Jésus était en quelque sorte une manière de restaurer la dynastie de David, et il convenait parfaitement qu'il se manifeste en premier dans la ville où David avait son trône. Oui, le

trône de Jésus est au ciel, mais sa loi est sortie de Jérusalem, comme Ésaïe l'avait prédit.

Il n'y a donc aucun doute que l'Église dont la Bible parle a commencé à Jérusalem, le premier jour de la Pentecôte (Actes 2.1) après la mort et la résurrection de Jésus, c'est-à-dire en l'an 30 de notre ère.

Puisqu'il en est ainsi, toute institution ou organisation qui aurait vu le jour à un autre moment de l'histoire ou dans une autre ville que Jérusalem se distingue de l'Église du Seigneur qui est la plante que Dieu lui-même a plantée. La plupart des dénominations, en effet, ne prétendent pas être identiques à l'Église qui a commencé au jour de la Pentecôte à Jérusalem. Tout au plus, ces Églises se considèrent-elles comme étant des branches de l'Église dont la Bible parle. Elles essaient parfois de défendre cette idée en parlant de Jean 15.5, où Jésus dit : « *Je suis le cep (le tronc) et vous êtes les sarments (les branches)* ». Mais le contexte montre clairement que Jésus ne parlait pas de dénominations, mais de disciples. Il identifie les sarments ou branches comme étant des individus et non des groupes ou des organisations.

D'autres Églises

Jésus et ses apôtres n'ont laissé aucune place dans leur enseignement pour la création d'Églises qui seraient, par leurs croyances, leurs noms et leurs pratiques, distinctes les unes des autres ou distinctes de l'Église que Jésus a établie. La Bible parle de sectes, de divisions et d'apostasie, lesquelles sont toutes contraires à la volonté de Dieu. Dès lors que des assemblées reconnaissent un autre homme que Jésus comme étant leur fondateur, qu'elles acceptent l'idée qu'elles ont vu le jour dans une autre ville que Jérusalem ou qu'elles datent d'un autre moment de l'histoire après le jour de la Pentecôte en l'an 30, elles admettent par là qu'elles sont autre chose que l'Église qui avait été prophétisée, que le Seigneur

a créée, qu'il a rachetée par son sang, et qui ne sera jamais « déracinée ».

Ces Églises d'origine humaine n'ont pas de raison d'être, et la Bible ne nous demande nulle part d'y adhérer. Nous pouvons tout simplement être chrétiens et nous regrouper en assemblées selon le modèle qui nous est donné dans le Nouveau Testament. Cela ne fera pas de nous une nouvelle Église ou dénomination. Mais cela fera de nous des assemblées locales de la véritable Église, celle qui fut promise et bâtie par Jésus lui-même.

CHAPITRE 5

Les noms de l'Église

Dans notre série d'études sur l'Église, nous arrivons aux noms qui sont employés pour la désigner. Comment s'appelait l'Église que Jésus a bâtie, celle au sujet de laquelle nous lisons dans la Bible? De nos jours il y a une diversité considérable en ce qui concerne les noms que les différentes dénominations ont pris. Ces noms reflètent la confusion du monde chrétien, mais il est fort probable que la multitude de noms contribue aussi à cette confusion.

L'attitude de beaucoup de croyants à l'égard de cette question est l'indifférence. «Qu'importe, disent-ils, si les différentes communautés prennent des noms différents pour se nommer? Ce n'est pas le fait de porter un nom ou un autre qui sauvera une personne. Les noms n'ont pas d'importance. Alors, pourquoi en parler?»

L'importance d'un nom

En réalité, il est faux de dire que le nom qu'on emploie n'a pas d'importance. Considérez, par exemple, les versets suivants de la Parole de Dieu :

«C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth... Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.» (Actes 4.10-12)

«Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.» (Colossiens 3.17)

«Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom.» (1 Pierre 4.16)

Même en dehors des Écritures, nous savons que les hommes accordent généralement une certaine importance aux noms. Supposez par exemple que Monsieur Martin propose le mariage à une femme qu'il aime. Si elle lui répondait : «Je veux bien être ta femme, mais je ne veux pas de ton nom. Je n'aimerais pas qu'on m'appelle Madame Martin. Si je t'épouse, je prendrai le nom de notre voisin, Monsieur Dupont. Je préfère qu'on m'appelle Madame Dupont.» Il est certain que Monsieur Martin serait profondément blessé par une telle réponse. Il ne serait guère consolé si la femme ajoutait qu'après tout, le nom qu'on porte n'a pas d'importance. Cela ne se fait pas. Une femme qui aime son mari n'a pas honte de porter son nom et ne peut pas préférer le nom d'un autre au sien. Pareillement, quel parent donnerait à son enfant le nom de Judas ou de Satan sous prétexte qu'un nom n'a pas d'importance? Bien sûr qu'un nom est important, car l'honneur ou la honte peuvent très bien y être attachés.

Certes, personne ne peut nier qu'il est possible de porter un nom illégitimement, c'est-à-dire de porter un nom auquel on n'a pas droit. Je peux dire que je m'appelle Bill Gates, mais cela ne ferait pas de moi le fondateur de la société Microsoft. Cela ne diminue en rien l'importance des noms, que ce soit dans la vie quotidienne ou dans ce que nous faisons sur le plan religieux.

Les noms que donne la Bible

Alors, la Bible donne-t-elle un nom à l'Église et à ses membres? Oui. En fait nous trouvons plusieurs appellations dans les pages de la Bible pour désigner le peuple de Dieu aujourd'hui. En Romains 16.16 nous voyons l'expression «Églises de Christ». Paul dit aux chrétiens de Rome : «*Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les Églises de Christ vous saluent.*» Ces Églises ne sont pas des dénominations avec des doctrines différentes, mais des assemblées qui se trouvaient dans différentes localités. Elles

étaient «de Christ», parce que Jésus en était le chef. Il est celui qui bâtit l'Église, laquelle est comparée à une épouse. Éphésiens 5.22-25 dit :

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur... Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle. »

Quand un homme commence un village, il donne souvent son nom au village. Quand un homme épouse une femme, celle-ci prend son nom pour se présenter. Il nous semble donc tout à fait naturel que l'Église du premier siècle porte le nom de son fondateur, de son époux spirituel, de son chef.

En Actes 20.28 nous trouvons une autre expression pour parler de l'Église ; Paul dit aux anciens de l'Église d'Éphèse : *« Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang. »* Dans ses deux épîtres aux Corinthiens, l'apôtre Paul, dans ses salutations, précise qu'il s'adresse à *« l'Église de Dieu qui est à Corinthe »*. En 1 Corinthiens 14.33 il appelle les différentes assemblées locales *« les Églises des saints »*. Il ne s'agit pas d'Églises qui étaient dédiées à certains chrétiens fidèles qui étaient déjà morts. Il ne parlait pas d'une Église de Saint Barthélemy, d'une Église de Saint Pierre, ou d'une Église de Saint Jacques. Il voulait dire que toutes les Églises étaient composées de personnes qui étaient saintes, ou consacrées à Dieu, mises à part pour lui. L'Église de Corinthe était, elle aussi, une *« Église des saints »*, car Paul dit en 1 Corinthiens 1.2 qu'il écrivait à ceux qui avaient été *« sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints »*. Les autres termes qui sont employés pour parler de l'Église sont *« le corps de Christ »* (1 Corinthiens 12.27), *« l'Église du Dieu vivant »* (1 Timothée 3.15), et *« l'assemblée des premiers-nés inscrits dans ciels »* (Hébreux 12.23). Mais le nom qui apparaît de loin

le plus souvent dans le Nouveau Testament est simplement « l'Église » (environ 95 fois). Tous ces noms ont été employés par des hommes inspirés du Saint-Esprit, qui ont donc l'approbation de Dieu. Mais notons une fois de plus que ces noms ne désignaient pas différentes dénominations. On ne se servait pas de ces noms pour distinguer un groupe d'un autre.

De la même manière, on trouve différents termes qui étaient employés de façon interchangeable pour parler des membres de l'Église. En plus des « saints », ils étaient appelés « disciples » (Actes 9.25,26), « frères en la foi » (Galates 6.10) ou « frères » tout court (Actes 28.14). Un autre terme est le mot chrétien. Actes 11.26 dit que *« ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens »*. Cette expression a dû se répandre assez vite, car quelques chapitres plus loin nous entendons le roi Agrippa II dire à l'apôtre Paul : *« Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien ! »* (Actes 26.28). Et comme nous l'avons déjà vu, 1 Pierre 4.16 nous dit de ne pas avoir honte du nom de « chrétien », mais de glorifier Dieu à cause de ce nom.

Voilà donc des noms sûrs que nous pouvons employer en toute bonne conscience pour désigner l'Église et ses membres, sachant que nous sommes dans les normes bibliques.

Les noms humains condamnés

Mais il n'en est pas de même de tous les noms que les hommes ont inventés au fil du temps dans le but surtout de se distinguer les uns des autres. Déjà en 1 Corinthiens 1.11-13, l'apôtre Paul eut à reprendre certains chrétiens qui s'étaient mis à revendiquer des noms humains. Il dit :

« Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ !

Christ est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?»

Malgré cette parole très claire, bon nombre de croyants continuent à identifier ou à désigner leur assemblée par des noms de simples hommes. C'est ainsi que nous trouvons aujourd'hui l'Église luthérienne – nommée ainsi pour Martin Luther, l'Église harriste en Côte d'Ivoire – nommée pour William Wadé Harris, l'Église wesleyenne – qui porte le nom de John Wesley, et ainsi de suite.

Mais ce n'est pas toujours en prenant le nom de leur fondateur que les Églises se distinguent les unes des autres, et par conséquent de l'Église de la Bible. Ainsi certaines adoptent un nom qui met l'accent sur leur forme d'organisation : l'Église épiscopale, l'Église presbytérienne, et l'Église congrégationnelle en sont des exemples. D'autres encore prennent des noms qui font ressortir telle ou telle croyance ou pratique. Nous avons donc des Églises baptistes, dont le nom met en évidence le baptême, des Églises méthodistes qui, à l'origine, se distinguaient par une certaine méthodologie dans la vie spirituelle, et l'Église adventiste du 7^e Jour dont le nom met en évidence à la fois une doctrine particulière concernant le retour de Jésus et un respect particulier pour le jour du sabbat. Et puis, il y a le nom « évangélique », qui franchement, ne semble pas avoir de sens clairement défini. Demandez à dix personnes, comme je l'ai fait, ce qu'est une « Église évangélique », et vous recevrez au moins dix réponses différentes.

Ce n'est pas que nous cherchons à nous attaquer à ces groupes. Loin de là. Mais nous déplorons une pratique qui est contraire à la volonté de Dieu et qui encourage fortement la division, c'est-à-dire la pratique de porter des noms qui ne viennent pas de la Bible et ne glorifient pas le Seigneur. Nous devrions revenir tous aux pratiques et au vocabulaire de la Bible en ce qui concerne l'Église.

Exhortations de chefs religieux du passé

L'appel que nous lançons d'abandonner des noms qui ne sont pas bibliques n'est pas nouveau. Plusieurs ont parlé dans ce sens. Par exemple, Martin Luther, le grand réformateur, a dit ceci :

«Je vous prie de laisser mon nom et ne pas vous appeler luthériens, mais chrétiens. Qui est Luther? Ma doctrine n'est pas de moi. Je n'ai pas été crucifié pour quelqu'un. Saint Paul ne voulait pas que des gens se disent de Paul, ni de Pierre, mais de Christ. Comment alors me conviendrait-il à moi, misérable sac de poussière et de cendres, de donner mon nom aux enfants de Christ? Cessez, mes chers amis, de vous attacher à ces noms de parti et ces distinctions; qu'ils soient tous bannis. Et que nous nous appelions seulement chrétiens, à son honneur, lui d'où vient notre doctrine.» (Jules Michelet, *Mémoires de Luther écrits par lui-même*, p. 262, publié en 1835.)

Trois cents ans plus tard, John Wesley plaidait la même cause. Il dit :

«Plaise à Dieu que tout nom de parti et toute phrase et forme non bibliques qui ont divisé le monde chrétien soient oubliés; que nous nous mettions d'accord pour nous asseoir comme humbles disciples aux pieds du même Maître, pour écouter sa parole, pour boire de son Esprit, pour inscrire sa vie dans la nôtre.» (John Wesley, Avant-propos de: *Explanatory Notes Upon the New Testament*, p. 9, publié en 1754.)

Enfin, le célèbre prédicateur baptiste, Charles Spurgeon, a dit ceci :

«J'attends avec plaisir le jour où il n'y aura pas un seul baptiste en vie. J'espère qu'ils auront bientôt disparu. J'espère que le nom baptiste périra; mais que le nom de Christ dure à jamais.» (Charles Spurgeon, *Spurgeon's*

Sermons: Memorial Library, Vol. I, p. 168; Zondervan, Grand Rapids, 1952.)

Conclusion

Que les noms d'origine humaine qui distinguent les dénominations disparaissent ou pas, vous et moi, nous ne sommes point obligés de les porter. Je suis tout simplement chrétien, non pas une sorte de chrétien ni un chrétien avec une étiquette. Chaque dimanche j'adore Dieu dans une assemblée locale qui reconnaît que l'Église appartient au Christ. Elle se considère donc comme une Église du Christ. Nous faisons aussi allusion à l'Église comme l'Église de Dieu, l'Église du Seigneur, ou tout simplement comme l'Église. Nous agissons ainsi pour la simple et bonne raison que nous voulons nous conformer en tout à ce que nous pouvons lire dans la Parole de Dieu, sans y ajouter ou en retrancher quoi que ce soit. Nous n'espérons pas créer quelque chose de nouveau, mais nous voulons retrouver ce qui était à l'origine. Ne voulez-vous pas en faire autant ?

La loi qui gouverne l'Église

Jésus est bien roi

Lors de nos études précédentes sur l'Église, nous avons appris que le royaume de Christ et l'Église du Christ sont indissociables, et ces termes sont même interchangeable dans plusieurs passages bibliques. Ceux qui sont citoyens du royaume des cieux sont ceux qui ont été ajoutés à l'Église du Seigneur.

Si, donc, l'Église est aussi un royaume, nous devons nous attendre à trouver un roi et une loi dans ce royaume. En effet, le souverain de ce royaume est Jésus-Christ lui-même. L'apôtre Paul ne peut affirmer la position du Christ en des termes plus clairs :

« Dieu a déployé (sa puissance) en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église. »
(Éphésiens 1.20-22)

Et ce chef suprême de l'Église porte bien le titre de roi. D'ailleurs selon Apocalypse 19.16, il est « *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* ». Il est au-dessus de tous.

Nous qui vivons au vingt et unième siècle, nous ne devons pas nous tromper sur le sens de ce titre. Dans la plupart des pays qui ont encore des rois ou des reines, ces derniers ne

disposent que de pouvoirs très limités, et leur rôle est souvent purement cérémoniel. Même s'il y a un roi, le gouvernement peut être démocratique, c'est-à-dire que le pouvoir appartient plus ou moins au peuple, lequel vote ses propres lois par l'intermédiaire de personnes choisies lors d'élections.

Mais Jésus ne porte pas le titre de roi de manière honorifique, et son royaume n'est pas une démocratie. Avant de monter au ciel, il a dit à ses apôtres : *« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre »* (Matthieu 28.18). Ce n'est pas seulement un nom qu'il a reçu, mais c'est aussi toute l'autorité qu'implique ce nom. Ce que ce roi a dit aux hommes doit être suivi, respecté, exécuté. En Matthieu 17, Jésus est monté avec Pierre, Jacques et Jean sur une montagne haute où il a été transfiguré devant leurs yeux, c'est-à-dire que...

« Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui... une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! » (Matthieu 17.2-5)

Ce n'est plus la loi de Moïse qui est en vigueur ; ce n'est plus les prophètes de l'Ancien Testament qui font autorité sur le peuple de Dieu, mais c'est Jésus qu'il faut écouter aujourd'hui. L'Épître aux Hébreux commence par cette même vérité importante :

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. » (Hébreux 1.1,2)

Et puisque Jésus a reçu toute autorité en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs, nous devons comprendre que sa parole est la loi à laquelle nous devons obéir. Jésus lui-même dit en Jean 12.48 : *« Celui qui me rejette et ne reçoit pas*

mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. »

Les commandements du Roi transmis par ses porte-parole

Mais comment, aujourd'hui, Jésus fait-il connaître sa volonté à l'Église dont il est le chef? La Bible nous dit qu'il est remonté au ciel, mais nous, nous vivons encore sur la terre. Comment donc savoir ce que notre roi ordonne?

Jésus a révélé sa volonté en tant que roi à travers les apôtres qu'il a formés, et qui étaient, selon sa promesse, inspirés par le Saint-Esprit. Avant de les laisser, il leur a assuré qu'ils auraient l'aide du Saint-Esprit. En lisant ces promesses, il est important de comprendre que Jésus ne parlait pas à la multitude des disciples en général, mais aux douze apôtres qu'il avait choisis. Oui, le Saint-Esprit serait donné à tous les chrétiens, mais tout chrétien ne serait pas inspiré de la manière que Jésus évoque dans les passages suivants :

Jean 14.26 : *«Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »*

Jean 15.26,27 : *«Il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. »*

Jean 16.12-15 : *«J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. »*

En Matthieu 10.18-20, on trouve une autre occasion où Jésus parle de cette même inspiration du Saint-Esprit dont ses apôtres bénéficieraient :

« Vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage à eux et aux païens. Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. »

Ce que nous venons de voir explique pourquoi les apôtres insistaient tellement sur le fait que leurs écrits n'étaient pas d'eux-mêmes. Ils n'étaient que des porte-parole du grand roi, Jésus-Christ. L'apôtre Paul dit aux chrétiens de Thessalonique :

« Nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez. »
(1 Thessaloniens 2.13)

Alors, puisqu'il ne s'agit pas de la parole de Paul ou d'un autre homme, l'obéissance à cette parole n'est pas facultative. Paul dit en 1 Thessaloniens 4.8 : *« Celui donc qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Saint-Esprit. »*

Ne pas suivre la Bible, c'est déshonorer le Roi

Presque tous ceux qui se disent chrétiens, quelle que soit leur dénomination, appellent la Bible « la Parole de Dieu ». La majorité des croyants prétendent accepter son autorité, mais malheureusement, ils étouffent en quelque sorte la voix de la Bible pour qu'elle ne soit pas entendue. Certains l'étouffent en raison de la tradition. Le catéchisme catholique

enseigne que l'Église « ne tire pas de la seule Écriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre (c'est-à-dire l'Écriture et les traditions transmises oralement de génération en génération) doivent être reçues et vénérées avec égal sentiment d'amour et de respect ». La tradition est donc élevée au même niveau que les Écritures, malgré le reproche de Jésus en Marc 7,9, où il dit ceci : « *Vous anéantissez le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.* » Non seulement l'ajout de la tradition humaine fait que la voix de la Bible ne s'entend plus clairement, mais on l'étouffe encore davantage par des décisions de conciles formés d'hommes non inspirés. En lisant le Nouveau Testament, on constate facilement que les différents livres qui le composent sont adressés à de simples chrétiens comme vous et moi. Mais les dirigeants religieux n'encouragent pas les chrétiens « ordinaires » (ou « laïcs » comme on les appelle) à étudier la Bible, ce livre dans lequel le Roi parle à tous ses sujets. Pour citer encore le catéchisme de l'Église catholique :

« La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise (oralement), a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église..., c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome. »

En d'autres termes, c'est seulement l'ensemble des évêques qui reconnaissent le pape comme autorité qui auraient le droit d'interpréter la Bible. Les décisions de ces évêques, accumulées au cours des siècles, s'ajoutent donc à ce qu'ont dit les apôtres qui sont, eux, les vrais porte-parole de Jésus. L'Église catholique n'est pas la seule à élever des traditions et des décisions humaines au-dessus de la Parole de Dieu. Nombreuses sont celles qui font de même.

Mais il y a une autre façon dont les hommes étouffent la voix de la Bible, ce livre qui contient la volonté du chef suprême de l'Église. Certaines personnes, aujourd'hui, pré-

tendent que Dieu leur parle, qu'ils reçoivent régulièrement des messages de la part du Seigneur. Elles se permettent aussi de mettre de côté des enseignements de la Bible pour faire place à leurs nouvelles révélations. Mais une personne réellement conduite par l'Esprit de Dieu ne pourrait jamais contredire ou minimiser l'importance de ce qui est écrit dans la Bible. Ceux qui le font ne sont pas de vrais prophètes ou des personnes spirituelles comme ils essaient de nous le faire croire. L'apôtre Paul dit en 1 Corinthiens 14.37 : *« Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. »* L'apôtre Jean oppose de telles personnes aux apôtres de Jésus. Il dit en 1 Jean 4.5,6 :

« Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent à la manière du monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. »

En réalité, le Seigneur Jésus a pleinement révélé sa loi aux hommes du temps des apôtres qu'il s'était choisis. Dans sa providence, il a fait consigner sa loi par écrit dans la Bible afin de la conserver. Ainsi après la mort des apôtres, les chrétiens pourraient se rappeler leurs enseignements inspirés par le Saint-Esprit (donc les commandements du Seigneur et Roi Jésus-Christ) parce qu'ils étaient écrits noir sur blanc et qu'on pouvait les trouver dans le Nouveau Testament. Non seulement ce travail a été achevé du vivant des apôtres, mais il n'y aurait pas besoin de nous révéler une deuxième fois la volonté du Seigneur. Jude 3 dit en effet que la foi chrétienne *« a été transmise aux saints une fois pour toutes »*. De plus l'apôtre Jean nous met en garde : *« Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu »* (2 Jean 9). La Bible est complète, et nul n'a le droit d'ajouter quoi que ce soit à ses enseignements.

Conclusion

Dans l'Église de Jésus-Christ, l'autorité n'appartient pas aux hommes mortels. Elle ne réside ni dans la tradition humaine, ni dans un groupe de dirigeants, ni dans un soi-disant prophète moderne. Jésus dit que « toute autorité » lui a été donnée. Dire qu'il est le chef de l'Église n'est pas simplement lui donner un titre honorifique. Il règne réellement sur son royaume spirituel qu'est l'Église, et il a fait connaître ses saintes lois dans le Nouveau Testament.

Les termes d'admission dans l'Église

L'apôtre Paul a écrit ceci, en Romains 10.3, au sujet de ses frères juifs : « *Ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu.* » Il semble que la même chose se passe encore aujourd'hui en ce qui concerne l'Église. Les hommes ne reconnaissent pas le caractère de l'Église telle que Dieu l'a créée, et ils établissent leurs propres Églises à sa place, lesquelles sont bien différentes de celle de Dieu. Mais comme les Juifs, qui croyaient que leur justice était en harmonie avec la justice de Dieu, les hommes appartenant à cette multitude de dénominations modernes ne se rendent pas compte qu'ils se sont éloignés de ce que Dieu voulait. Cette substitution des pensées humaines aux pensées divines se voit clairement quand il s'agit d'entrer dans l'Église. Comment devient-on membre de l'Église du Christ ?

Fausse conceptions sur la manière de devenir membre

Il y a plusieurs fausses conceptions concernant la façon de devenir membre de l'Église, et il serait utile de les relever avant d'arriver à la conception biblique.

Pour certains, on naît dans l'Église. Je parle de ceux qui disent : « Je suis né dans l'Église. Je suis chrétien depuis ma naissance. J'ai toujours été dans l'Église. Mon père et ma mère étaient des chrétiens fidèles. On m'a baptisé quand j'étais encore bébé. » Dans certains pays, ceci dépeint l'expérience de la majorité de la population. Les gens ne choisissent pas d'être chrétiens ; ils n'en prennent pas la décision.

Le choix est fait à leur place avant qu'ils ne soient assez grands pour comprendre de quoi il en retourne.

Il est vrai que sous la loi de Moïse, on devenait membre du peuple de Dieu par la naissance physique. Mais la naissance physique n'a jamais garanti qu'on soit acceptable aux yeux de Dieu, et elle n'intègre personne à l'Église. Jésus dit à Nicodème que sa naissance comme Juif ne suffirait pas pour qu'il ait une place dans le royaume de Dieu :

« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né d'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. » (Jean 3.3-7)

N'oubliez pas que nous avons déjà vu que le royaume dont Jésus parlait si souvent ne doit pas être dissocié de l'Église. Ceux qui sont dans l'Église sont les citoyens du royaume.

Dans un sens on peut dire qu'il faut bien naître dans l'Église pour en être membre. On obtient la citoyenneté dans le royaume de Dieu comme on l'obtient dans les nations terrestres : par la naissance. On entre dans l'Église par la naissance. Mais nous parlons d'une naissance spirituelle et non pas d'une naissance physique. Tout à l'heure nous parlerons de comment cette naissance spirituelle se produit.

Une deuxième fausse conception concernant l'entrée dans l'Église est qu'une personne, après avoir été sauvée, choisit une Église parmi les centaines d'Églises et se joint à elle. En réalité, la Bible n'enseigne pas que l'homme choisit ou se joint à une Église après avoir été sauvé. C'est plutôt Dieu qui ajoute à l'Église ceux qu'il sauve. C'est ce que nous voyons en Actes 2.47, qui dit : *« Le Seigneur ajoutait chaque jour à*

l'Église ceux qui étaient sauvés. » La même idée se trouve en Colossiens 1.13, qui emploie le langage du royaume : Il « *nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour* ». La Bible ne présente pas le nouveau converti comme ayant besoin de choisir une dénomination afin d'y adhérer, de s'affilier ou de s'y joindre. Certainement pas ! Bibliquement il n'y a qu'une seule Église, celle que Jésus a bâtie, et c'est Dieu lui-même qui ajoute à cette seule Église toute personne qui est sauvée grâce à son obéissance à l'Évangile. Il ajoute ceux qui sont sauvés aujourd'hui à la même Église d'il y a deux mille ans.

Une troisième fausse conception est que l'Église doit donner son approbation pour admettre en son sein les nouvelles personnes. En effet, dans certaines dénominations, la personne qui a cru en Jésus et qui est censée être déjà sauvée doit subir une période de probation. La personne doit démontrer qu'elle a suffisamment amélioré son caractère et qu'elle est suffisamment assidue aux activités de l'Église pour avoir droit au baptême et devenir par là membre de la communauté. Mais l'Église est composée de personnes qui luttent contre le péché dans leurs vies et non pas de personnes qui sont déjà parvenues à la perfection morale. Une des raisons pour laquelle Dieu nous place dans l'Église, c'est que nous nous aidions les uns les autres à devenir ce que nous devons être. Certaines Églises exigent que le nouveau converti suive, durant quelques mois ou même quelques années, un catéchisme ou un cours de baptême, et qu'il réponde correctement à une série de questions. Si elle réussit l'examen, la personne peut prendre son baptême, devenir un membre officiel de l'Église et y avoir des responsabilités. Soulignons encore que ces dénominations disent que les candidats au baptême sont déjà sauvés. Par conséquent, on dirait qu'il est plus facile d'entrer au ciel que d'entrer dans l'Église. Une fois de plus, nous voyons que des hommes établissent leurs propres règles pour l'Église au lieu d'accepter

que seul Dieu ajoute des gens à l'Église, et qu'il y ajoute tous ceux qu'il sauve. Les hommes n'ont donc pas le droit de fixer des conditions pour entrer dans l'Église.

Par contre, il y a des conditions que Dieu lui-même a établies.

Les conditions à remplir, selon la Bible

Nous avons vu tout à l'heure que *« le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés »* (Actes 2.47). Selon Éphésiens 5.23, *« Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur »*. De qui Jésus est-il le Sauveur? De ceux qui composent l'Église. Ce sont ceux-là qu'il a sauvés par son sang. Ceci étant, si nous répondons à la question, *« Que dois-je faire pour être sauvé? »*, nous aurons répondu en même temps à la question, *« Comment puis-je entrer dans l'Église? »* ou, *« Que dois-je faire pour que Dieu m'ajoute à son Église? »*

1. Premièrement il faut **écouter l'Évangile et croire en Jésus**. Le Christ a donné sa vie *« afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle »* (Jean 3.16). *« L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit »* (Romains 1.16). À ceux qui croient, la Bible dit : *« Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ »* (Galates 3.26). La Bible ne dit nulle part que l'homme est sauvé par « la foi seule », mais la foi en Jésus-Christ comme étant le Fils de Dieu est absolument nécessaire.

2. Ensuite il faut **se repentir de ses péchés**. Si nous désirons le pardon de nos péchés, si nous regrettons d'avoir désobéi à Dieu, nous serons prêts à nous détourner du mal. La repentance, qui est la décision d'abandonner nos péchés, portera du fruit : un changement de comportement. (La repentance, en effet, se situe entre le regret ou *« la tristesse selon Dieu »* dont parle 2 Corinthiens 7.9,10 et le changement de comportement ou *« fruit digne de la repentance »* en Matt. 3.8.) Renoncer au péché dans sa vie n'est pas facile.

Selon Luc 14.25-30, on doit s'asseoir pour « calculer la dépense » avant de s'engager. Mais difficile ou pas, il faut passer par la repentance pour arriver au pardon. « *Dieu... annonce maintenant à tous les hommes en tous lieux, qu'ils aient à se repentir* » (Actes 17.30). La repentance est donc nécessaire. Mais ce n'est pas au moment du repentir que le pécheur est pardonné.

3. Il faut **confesser sa foi en Jésus**. Une foi qui reste cachée dans le cœur n'est pas ce que le Seigneur demande. Il veut que cette conviction soit annoncée aux autres.

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » (Romains 10.9,10)

Confesser sa foi (dire aux autres que l'on croit en Jésus) est nécessaire pour devenir chrétien. Jésus lui-même a dit :

« Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 10.32,33)

Par contre, il ne faut pas se contenter d'honorer Jésus de la bouche, car il dit aussi : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » (Luc 6.46). La confession de foi est nécessaire, mais seule elle ne suffit pas.

4. Il faut **se faire baptiser**. Jésus a aussi commandé aux hommes d'être baptisés pour recevoir le salut : « *Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé* » (Marc 16.15,16). Les apôtres n'ont donc pas manqué de préciser dans leur prédication que le baptême était nécessaire pour le pardon des péchés. « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous*

soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés» (Actes 2.38).

Le baptême, c'est l'immersion (l'ensevelissement) du croyant dans l'eau, à l'image de la mort, l'enterrement, et la résurrection de Jésus-Christ. La Bible dit en 1 Pierre 3.21 que le baptême, comme la foi, « nous sauve ». Ce n'est certes pas par le baptême seul. Pourtant, la personne qui a cru en Jésus, qui s'est repentie de ses péchés et qui a confessé sa foi reçoit le pardon dans le baptême. Saul de Tarse a cru en Jésus quand le Seigneur s'est présenté à lui sur la route de Damas. Il s'est repenti de s'être opposé à la volonté de Dieu, et pendant trois jours il n'a ni mangé ni bu. Mais il n'était pas encore pardonné. Quand Ananias est arrivé là où était Saul, il lui dit : *« Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur »* (Actes 22.16).

C'est au moment du baptême que l'on devient membre de l'Église. Paul dit en 1 Corinthiens 12.13 : *« Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps. »* Or, Éphésiens 1.22,23 et 5.23 nous rappellent que le corps de Christ, c'est son Église. Nous sommes baptisés pour former ce corps-là.

Pour que le baptême soit valable, il faut bien comprendre ce que l'on fait. Le baptême d'un bébé ne correspond pas au baptême biblique pour plusieurs raisons. Une raison en est que l'enfant ne comprend pas ce qu'il fait, ou plutôt ce qu'on lui fait. Il ne connaît pas le sens, la signification du baptême. Pareillement, beaucoup de personnes qui ont été baptisées comme adultes ne comprenaient pas, elles non plus, le vrai sens du baptême. On leur avait fait croire qu'elles étaient sauvées depuis le moment où elles avaient cru en Jésus. Mais en fait, étant donné que le baptême biblique est, selon Actes 2.38, *« pour le pardon des péchés »*, une personne qui se fait baptiser croyant qu'elle a déjà eu le pardon ne comprend pas le sens de ce qu'elle fait. Elle est peut-être devenue

membre d'une dénomination, mais elle n'a pas rempli toutes les conditions pour entrer dans la véritable Église.

Conclusion

Dans le livre des Actes nous voyons de nombreux exemples de conversion. Des pécheurs ont obéi à l'Évangile par la foi, la repentance, la confession de foi et le baptême. En agissant ainsi, ces personnes ont été sauvées et sont devenues membres de l'Église. On n'a pas encouragé ces personnes à «trouver une Église évangélique pour y adhérer». Pas plus qu'on ne leur a pas imposé une période de probation pour y être éprouvé. Les hommes n'ont pas le droit d'ajouter des conditions pour entrer dans l'Église, conditions que Dieu lui-même n'a pas établies.

Mais reconnaissons aussi qu'il est tout à fait possible de devenir membre d'une Église humaine sans jamais avoir rempli les conditions exigées par Dieu pour entrer dans son Église. Beaucoup ont pris part à une cérémonie étant tout petits, mais cela ne correspond pas à ce que la Bible demande. Ou bien, ils ont reçu un baptême une fois adulte, mais sans en comprendre le sens biblique.

Et vous, avez-vous obéi à l'enseignement biblique quant au salut? Dieu vous a-t-il ajouté à son Église?

CHAPITRE 8

Le culte

(première partie)

Nous avons parlé de la nature et de l'origine de l'Église ainsi que des différents noms qu'elle porte dans la Bible. Nous avons aussi vu comment devenir membre de l'Église que Jésus a bâtie. Parlons maintenant de ce que fait l'Église, ce peuple qui est appelé hors du monde et qui appartient spécialement à Dieu.

L'Église adore Dieu collectivement

L'apôtre Pierre dit dans sa première épître, chapitre 2, versets 9,10, que l'Église glorifie Dieu :

« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu. »

Il est vrai que chaque chrétien, en tant qu'individu, doit glorifier Dieu non seulement dans son cœur, mais aussi par sa bonne conduite au quotidien. Mais il est aussi clair, d'après ce que nous lisons dans le Nouveau Testament, que les chrétiens qui vivent dans une localité doivent s'assembler régulièrement. Hébreux 10.25 dit : *« N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns. »* Offrir ensemble des prières et des louanges à Dieu constitue une bonne raison de s'assembler. En effet, ce rassemblement de croyants pour adorer Dieu se voit dès les premiers jours de l'Église, à partir du jour de la Pentecôte en Actes 2 :

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. »
(Actes 2.42,46,47)

Il est évident dans ces versets que les premiers chrétiens s'assemblaient vraiment pour apprendre la Parole de Dieu, pour commémorer la mort du Christ en prenant le repas du Seigneur (appelé la « fraction du pain »), et pour louer Dieu ensemble.

La Première Épître de Paul aux Corinthiens contient plusieurs références au fait que l'Église s'assemblait pour rendre un culte à Dieu. En 1 Corinthiens 10.17 Paul se réfère au repas du Seigneur quand il dit : *« Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain. »* Au chapitre suivant, Paul est contraint d'adresser un reproche sévère à cette Église de Corinthe, car la division parmi ses membres se manifestait même lors des réunions du dimanche. Il dit : *« J'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions »* (1 Corinthiens 11.18). L'Église devait effectivement se réunir en assemblée, mais elle devait être unie. Au chapitre 14 nous avons un autre aperçu des réunions de l'Église au cours desquelles les chrétiens assemblés adressaient des louanges à Dieu et s'encourageaient les uns les autres :

« Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. » (1 Corinthiens 14.26)

En Hébreux 2.12 nous voyons que l'on adorait Dieu lors des réunions de l'Église : *« J'annoncerai ton nom à mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée. »*

Il y a des croyants individualistes qui pensent, à tort, qu'ils peuvent accepter Jésus sans s'intéresser à son Église. Ils essaient de vivre leur vie chrétienne de façon personnelle, en lisant leur Bible et en priant chez eux, mais sans jamais se joindre aux autres chrétiens pour des activités communes, ne serait-ce que pour adorer Dieu ensemble. Comme nous venons de le voir, ce n'est pas ainsi que les apôtres ont appris aux premiers disciples à mener une vie chrétienne. Ils comparaient l'Église à un corps. Paul dit en 1 Corinthiens 12.21 : « *L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous.* » Chaque membre a besoin de rester attaché au corps, et chaque chrétien a besoin de rester attaché à l'Église.

L'adoration doit toujours plaire à Celui qu'on adore

Bien que certains croyants ne reconnaissent pas la nécessité des réunions hebdomadaires, les différentes Églises sont unanimes là-dessus : elles ont toutes des réunions hebdomadaires pendant lesquelles les membres offrent collectivement leur adoration à Dieu. Mais quelle doit être la nature de cette adoration ? Sur cette question les dénominations sont loin d'être d'accord les unes avec les autres. Il est possible que cette confusion vienne du fait que l'on oublie un principe fondamental qui devrait déterminer la nature de toute adoration : c'est qu'on devrait faire ce qui plaît à celui qu'on adore et non pas ce qui plaît aux adorateurs. Hébreux 12.28,29 nous exhorte à montrer « *notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte* ».

Trop souvent les croyants se complaisent à juger la façon dont se déroulent certains cultes. Ainsi ils apprécient ou dénigrent telle ou telle Église parce que son culte serait trop simple ou trop cérémoniel, il ferait dormir ou serait trop émotionnel, il serait trop long ou la musique ne serait pas bonne. Et les Églises tombent parfois dans l'erreur qui est

de se considérer comme des entreprises qui cherchent à satisfaire leur clientèle. Elles se font la concurrence les unes aux autres, se servant des distractions de la vie moderne et tendant à offrir aux « consommateurs » un produit qui leur plaise, c'est-à-dire un culte selon leur goût. Avec tout cela, on oublie que le culte n'est pas censé suivre le goût des hommes; au contraire, il doit se dérouler selon le goût de l'Éternel.

Mais Dieu n'accepte-t-il pas tout ce qu'on lui offre comme adoration? N'est-il pas content du moment que l'on prend le temps de le louer? Si nous pensons ainsi, c'est que nous n'avons pas encore saisi la grandeur et la majesté de Dieu, ses droits en tant que Créateur de l'univers et sa dignité en tant que souverain de tout ce qui vit. Certains Juifs du temps du prophète Malachie pensaient que Dieu devait accepter tout ce qu'ils voulaient lui offrir. Ils apportaient alors des animaux chétifs comme sacrifices. Dieu leur dit :

« Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû? Où est la crainte qu'on a de moi?... [Vous] méprisez mon nom... Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Quand vous en offrez une boiteuse ou infirme, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton gouverneur! Te recevra-t-il bien, te fera-t-il bon accueil?... Lequel de vous fermera les portes, pour que vous n'allumiez pas en vain le feu sur mon autel? Je ne prends aucun plaisir en vous, dit l'Éternel des armées. » (Malachie 1.6,8,10)

Les paroles de Jésus nous montrent aussi que Dieu ne veut pas de n'importe quelle adoration. Il dit aux pharisiens : *« Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes »* (Matthieu 15.8,9); et il dit à la femme samaritaine : *« L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande »* (Jean 4.23). Il

y a donc des adorateurs qui perdent leur temps parce qu'ils suivent des commandements d'hommes plutôt que ceux de Dieu. Ainsi il y a des adorateurs que le Père demande, mais il est aussi sous-entendu qu'il y en a qu'il ne demande pas.

Ne vous contentez donc pas du fait que vous adorez Dieu. Ne dites pas en vous-même que l'essentiel, c'est d'aller à l'Église, quelle qu'elle soit. Ne pensez pas que toutes les Églises se valent, et qu'il est donc légitime d'en trouver une où vous vous plaisez, où l'adoration est à votre goût. Vous risquez de perdre votre temps et d'offrir un culte vain ou inutile parce qu'il ne plaît pas à celui que vous adorez.

Deux exemples de cultes que Dieu ne veut pas

Une sorte d'adoration que la Parole de Dieu n'approuve pas est la répétition vaine. Jésus dit en Matthieu 6.7 : « *En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.* » Dans plusieurs religions on retrouve ce phénomène : l'adorateur répète des dizaines de fois les mêmes paroles qu'il a apprises par cœur. Quand bien même ces paroles seraient belles ou vraies ou bien choisies, il est très difficile à l'esprit humain de répéter sans cesse les mêmes phrases sans s'éloigner des paroles que la bouche prononce. Ces belles paroles deviennent donc par là de « vaines paroles », vides de sens. La prière se transforme alors en simple rite accompli machinalement et a de la valeur (du moins selon l'homme) par le fait même de l'avoir prononcée le nombre de fois prescrit. On attache tellement d'importance au nombre de fois que l'on dit les paroles que l'on se sert d'un collier de grains enfilés (un chapelet) que l'on fait glisser entre les doigts en récitant les prières. Jésus dit que cette multiplication de paroles n'est pas ce que Dieu recherche.

Un autre phénomène, que l'on rencontre très souvent de nos jours dans les assemblées mais qui est manifestement contraire à l'enseignement de la Bible, est le fait d'adorer Dieu dans le désordre et la confusion. Surtout au moment

de la prière, on assiste à des scènes où tout le monde se met à parler à voix haute en même temps. Certains vont jusqu'à crier et lancer le poing en l'air. D'autres crient pour ne pas entendre le voisin qui parle fort et dont les paroles les embrouillent. D'autres encore estiment que si la sueur n'a pas coulé, la prière était sans ferveur. La Bible enseigne clairement en 1 Corinthiens 14 que ce n'était pas une pratique approuvée au temps des apôtres de parler tous en même temps lors d'une réunion de l'Église. Considérez les exemples suivants, et surtout la conclusion :

« En est-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète ; s'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu. Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent ; et si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » (1 Corinthiens 14.27-33)

On voit au verset 16 et 17 de ce chapitre que lorsqu'on faisait la prière dans l'assemblée, une personne devait parler à haute voix au nom de toute l'assemblée. L'assemblée à son tour exprimait son assentiment en disant « Amen », ce qui signifie « ainsi soit-il ». De cette façon, chacun est édifié par les paroles de la prière, et chacun fait sienne cette prière qui exprime les louanges et les souhaits de l'Église dans son ensemble. En plus, cette façon de faire reflète mieux la nature de notre Dieu, qui n'est pas un Dieu de désordre et dont la Parole nous recommande : *« Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre »* (1 Corinthiens 14.40).

Conclusion

Une des activités les plus importantes de l'Église, c'est l'adoration qu'elle offre collectivement à Dieu. On ne mène

pas sa vie de chrétien chacun dans son coin. Notre vie spirituelle en tant que chrétiens est une affaire personnelle et individuelle, mais c'est aussi une affaire collective, une affaire de famille spirituelle. On la partage, on la vit ensemble. Et nous devons nous réunir régulièrement pour adorer Dieu en tant qu'Église.

Mais gardons-nous de penser que Dieu accepte qu'on lui offre n'importe quel culte. Son adoration doit se faire conformément à ses commandements et non pas conformément aux nôtres. C'est ainsi qu'elle reflétera non seulement sa grandeur et son autorité, mais aussi sa nature en tant que Dieu de paix, qui aime la bienséance et l'ordre.

L'adoration dans l'Église est un sujet qui est généralement mal compris. C'est pourquoi, dans les deux chapitres prochains, nous continuerons à traiter cet aspect de son activité.

CHAPITRE 9

Le culte

(deuxième partie)

En ce qui concerne l'adoration que l'Église doit offrir à son Dieu, nous avons déjà vu deux idées fondamentales : d'abord, bien que le chrétien adore Dieu individuellement, c'est-à-dire en privé, la Bible nous montre que les chrétiens doivent aussi l'adorer collectivement, en groupe ou en assemblée. De nombreux croyants négligent cet aspect très important de la vie spirituelle chrétienne, mais ils ont tort d'agir ainsi.

Nous avons aussi vu que l'adoration de l'Église doit plaire à celui qu'elle adore, c'est-à-dire à Dieu. Beaucoup de gens semblent penser que Dieu accepte n'importe quel culte, pourvu que les adorateurs soient sincères. Ils pensent donc qu'ils sont libres de chercher une Église dont le culte leur plaît ou les distrait agréablement. Mais depuis le temps de Caïn et Abel, on voit que Dieu n'accepte pas n'importe quelle adoration. Hébreux 12.28,29 nous dit : *« Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte. »* Voyons donc d'autres principes que l'Église doit suivre pour que son culte soit acceptable devant Dieu.

Adorer Dieu avec sa pensée

Trop souvent on évalue une adoration uniquement sur l'émotion qu'elle produit. On s'imagine que Dieu est forcément content de notre adoration si elle s'accompagne d'une émotion forte. Certains disent : « Je sens dans mon cœur que Dieu a pris plaisir au culte que je lui ai offert. » Mais l'intensité d'une émotion ne prouve pas que quelque chose

est vrai ou réel, étant donné qu'un mensonge auquel on croit peut produire en nous une émotion aussi forte qu'une vérité. Prenez, par exemple, l'histoire de Joseph dans l'Ancien Testament. Ses frères, par jalousie, l'avaient vendu comme esclave à des marchands qui l'avaient emporté en Égypte. Puis ses frères avaient trempé son habit dans le sang d'un animal et avaient fait croire à leur père Jacob qu'une bête sauvage avait tué son fils. Jacob «*déchira ses vêtements, il mit un sac sur ses reins, et il porta longtemps le deuil de son fils. Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler, mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait : C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! Et il pleurait son fils*» (Genèse 37.34,35). Or, Joseph n'était pas mort. Mais posez-vous la question : L'émotion de Jacob aurait-elle été encore plus intense si Joseph avait réellement été déchiré par une bête ? Bien sûr que non ! La tristesse accablante que Jacob éprouvait face à ce mensonge était identique à ce qu'il aurait ressenti si son fils avait réellement été tué. Cela nous montre qu'il ne faut pas nous fier à nos émotions. Mon émotion ne peut pas me dire si Dieu approuve ou désapprouve ce que je fais.

Certes, nous devons adorer Dieu de tout notre être. À certains moments nous pleurons devant Dieu à cause de nos péchés. À d'autres, nous exprimons la joie d'être sauvés, ou bien nous ressentons de l'admiration face à la grandeur et à la majesté de Dieu, ou encore nous tremblons devant sa sainteté et sa colère. Certaines émotions conviennent à certains moments, et leur absence peut signaler un problème au niveau de notre cœur. Mais Dieu ne nous demande pas de « fabriquer » des sentiments. Nous devons plutôt agir d'une certaine manière, quelles que soient nos émotions.

Je ne veux pas écarter toute émotion humaine de l'adoration de Dieu, mais l'élément que l'on sous-estime trop souvent est la pensée, l'aspect intellectuel ou rationnel de ce qu'on fait quand on s'approche de Dieu pour l'adorer. Voi-

là pourquoi Paul dit ceci à l'égard de ceux qui parlaient en langue sans comprendre ce qu'ils disaient :

« Que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter. Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. » (1 Corinthiens 14.13-15)

Prononcer des prières dans une langue que je ne comprends pas, que ce soit en latin, en arabe, ou dans une soi-disant langue de prière, n'est pas ce que Dieu attend de moi. Il veut que ma pensée intervienne quand je l'adore et quand je le prie. Pareillement, la compréhension est nécessaire lorsque c'est une adoration collective. Paul continue en parlant de celui qui prie dans une langue que ni lui ni les autres adoreurs ne comprennent :

« Autrement, si tu rends grâces par l'Esprit, comment celui qui est dans les rangs de l'homme du peuple répondra-t-il Amen ! à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas édifié. Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous ; mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. » (1 Corinthiens 14.16-19)

Plus loin dans ce chapitre, Paul ordonne que dans l'assemblée une seule personne parle à la fois, et toujours de manière à ce que tous puissent comprendre, parce que Dieu veut que *« tout se fasse pour l'édification »* (verset 26), *« que tous soient instruits et que tous soient exhortés »* (verset 30).

Dans beaucoup d'Églises, les hommes consacrent leur temps surtout à ce qui n'engage pas la pensée. On passe des heures à danser, à jouer de la musique ou à chanter des paroles qui n'ont pas beaucoup de sens et que l'on répète sans

cesse. On apprécie les chœurs pour le rythme ou la musique et non pour le message. Mais quand nous aimons Dieu, nous l'aimons de tout notre être, y compris de toute notre pensée : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée* » (Luc 10.27).

Adorer Dieu par Jésus-Christ

Dans l'Ancien Testament, les gens n'avaient pas le droit d'offrir un culte à Dieu sans intermédiaire. Ils ne devaient même pas mettre le pied à l'intérieur de son tabernacle ou de son temple. Seuls ceux qui étaient de la tribu de Lévi avaient le droit de toucher aux choses sacrées, et parmi les Lévites, seulement les descendants d'Aaron pouvaient faire office de sacrificateurs, entrer dans le temple et jouer un rôle actif dans le culte. Ils étaient les intermédiaires choisis par Dieu lui-même. Comme Hébreux 5.4 le dit : « *Nul ne s'attribue lui-même cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron.* » Dans l'Ancien Testament, le péché présomptueux de vouloir s'approcher de Dieu dans le rôle de sacrificateur sans avoir été autorisé par Dieu fut puni à plusieurs reprises. Le roi Saül perdit sa royauté en Israël pour avoir offert lui-même un holocauste à Dieu au lieu d'attendre le prophète et sacrificateur Samuel (1 Samuel 13.8-14). Plus tard Dieu frappa le roi Ozias de la lèpre parce qu'il était entré dans le temple de l'Éternel pour y brûler du parfum (2 Chroniques 26.16-21).

Pourquoi Dieu avait-il établi un groupe d'hommes à part pour le servir en faveur du reste des Israélites ? Pourquoi ne pas permettre à n'importe qui de lui offrir un culte directement, sans passer par l'intermédiaire de quelqu'un ? La raison fondamentale en est le péché de l'homme. La culpabilité de l'homme fait qu'il ne peut pas subsister en la présence du Dieu très saint et parfaitement juste. Après avoir péché dans le jardin d'Éden, Adam et Ève essayèrent de se cacher de la face de Dieu (Genèse 3.8). Le prophète Ésaïe, ayant vu l'Éternel en vision, pensa immédiatement à ses iniquités

et craignait de mourir (Ésaïe 6.1-5). Dans les descriptions bibliques du jour du jugement, les méchants seront bannis éternellement de la présence du Seigneur (Matthieu 7.23; 2 Thessaloniens 1.9). Les lois de l'Ancien Testament qui établissaient les prêtres comme médiateurs entre Dieu et le peuple font prendre conscience de la distance qui sépare le Dieu de sainteté et les hommes pécheurs. L'homme souillé ne peut même pas se présenter lui-même devant Dieu pour lui demander de lui accorder son pardon ou son aide. Il lui faut un médiateur, qui, lui, a toujours la possibilité de se tenir en présence de Dieu.

Ce médiateur est Jésus-Christ. L'auteur de l'Épître aux Hébreux dit à son sujet : « *Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux* » (Hébreux 7.26). Étant sans péché, aucun obstacle ne l'empêche de se présenter devant le Père céleste pour plaider en notre faveur. Étant devenu homme, il nous comprend parfaitement. Hébreux 2.18 dit : « *Ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés.* » Jésus remplace les sacrificateurs de l'Ancien Testament. Paul dit en 1 Timothée 2.5,6 : « *Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour nous.* » Voilà pourquoi il dit lui-même : « *Personne ne vient au Père que par moi* » (Jean 14.6).

Oui, l'homme pécheur a besoin d'un médiateur pour pouvoir s'approcher de Dieu, même pour l'adorer. Mais ce médiateur est unique. Tandis que certains dans l'Ancien Testament ont été punis parce qu'ils ont eu l'audace de vouloir se passer des intermédiaires établis par Dieu, c'est-à-dire les sacrificateurs, d'autres pèchent, de nos jours, en établissant des intermédiaires en plus de celui que Dieu a mis en place. Grâce à Jésus, tous les chrétiens ont, selon Hébreux 10.19, « *une libre entrée* » dans la présence de Dieu. Nous sommes

invités à « *nous approcher avec assurance du trône de la grâce* » (Hébreux 4.16). Mais les hommes ont créé des systèmes selon lesquels on recommande ou l'on exige de passer par d'autres médiateurs pour avoir accès à Jésus, et ensuite à Dieu. On cherche à nous faire croire, par exemple, que Jésus n'est pas assez compatissant, et qu'il vaut mieux passer par sa mère, Marie, pour qu'elle dise à son Fils de nous aider. Cette idée n'est pas enseignée dans la Bible. Et tandis que Jacques 5.16 nous encourage à confesser nos péchés les uns aux autres, aucun passage ne désigne une catégorie de personnes, appelées curés ou prêtres, à qui il faut se confesser pour obtenir le pardon de nos péchés.

Pour parler plus précisément de l'adoration, on interdit dans beaucoup d'Églises de célébrer certains aspects du culte sans la présence des personnes qu'on a désignées. Si, par exemple, le prêtre ou le pasteur n'est pas présent, les simples chrétiens n'ont pas le droit d'observer le repas du Seigneur pour communier avec Jésus, en mangeant le pain et en buvant le fruit de la vigne. Or, dans le Nouveau Testament, on ne fait plus de distinction dans le peuple de Dieu entre les sacrificateurs et tous les autres, entre ceux que certains appellent « le clergé » et « les laïcs ». À part les versets qui parlent des sacrificateurs juifs, aucun passage du Nouveau Testament ne parle de prêtres, sauf les versets comme 1 Pierre 2.5,9 qui disent que nous formons tous ensemble un sacerdoce ou une prêtrise. Des passages comme Hébreux 13.15,16 disent que nos louanges et les bonnes œuvres que nous faisons sont les sacrifices qui plaisent à Dieu aujourd'hui, mais il y a un silence total en ce qui concerne l'existence d'un groupe spécial au sein de l'Église qui devrait officier lors du culte ou servir de médiateurs pour les autres.

Conclusion

Si nous cherchons à découvrir les caractéristiques de l'Église de la Bible, si nous voulons être l'Église de la Bible,

il nous faut faire attention à la description biblique qui est donnée de la façon dont elle adorait Dieu. Jésus a bâti son Église ; il est le chef de son Église, et c'est sa Parole contenue dans la Bible qui la gouverne. Et cette Parole nous montre de quelle manière l'Église doit adorer.

Nous ne devons pas changer la nature de cette adoration. Elle doit engager non seulement nos émotions, mais aussi notre pensée. De même, nous n'avons pas le droit d'établir une catégorie de personnes qui seules auraient le droit de diriger notre culte, des personnes par lesquelles les hommes seraient obligés de passer pour avoir pleinement accès à Dieu et à ses grâces. Nous avons en Jésus un médiateur, et lui seul suffit. Par lui, nous avons tous accès auprès du Père.

CHAPITRE 10

Le culte

(troisième partie)

Supposez qu'une personne décide de prendre sa Bible comme seul guide et de partir à la recherche de l'Église qui est décrite dans la Parole de Dieu. Cette personne visiterait toutes les Églises de sa localité, aussi différentes soient-elles, et comparerait ce qu'elle y voit et ce qu'elle lit dans la Bible. Alors qu'elle aurait bien sûr besoin de considérer plusieurs critères comme l'origine des Églises, leur organisation et leurs enseignements, il apparaît cependant plus qu'évident que le critère le plus facile à évaluer lors d'une première visite dans une assemblée serait son culte. Après tout, nous avons déjà vu que le Nouveau Testament enseigne des principes très clairs concernant la manière dont les premiers chrétiens adoraient Dieu ensemble. Par exemple, on n'y trouvait pas de vaine répétition de paroles vides de sens parce qu'elles ne constituent alors plus qu'un simple rite, accompli machinalement, ayant une valeur (du moins selon l'homme) par le fait même qu'il les a prononcées le nombre de fois prescrit. Les apôtres de Jésus condamnaient également le désordre et la confusion qui caractérisent beaucoup de cultes de nos jours, où tout le monde parle en même temps et personne n'écoute ce que dit l'autre. Le Nouveau Testament désapprouve également un culte où l'accent serait mis entièrement sur les émotions que l'on ressent en priant Dieu. On doit l'adorer avec notre pensée aussi bien qu'avec notre cœur. Et si notre personne en question qui cherche l'Église de la Bible trouvait que, dans cette Église, pour rendre un culte à Dieu, il fallait la présence d'un membre du clergé, un prêtre ou un pasteur qui serve en quelque sorte de médiateur entre Dieu et les

autres chrétiens, encore une fois, elle se saurait dans un milieu qui n'est pas non plus conforme au modèle de l'Église contenu dans la Bible.

Mais outre ces principes généraux que nous venons d'évoquer, il faut garder à l'esprit que le Nouveau Testament parle de certains éléments du culte, de certaines choses qui faisaient partie de l'adoration collective des chrétiens du premier siècle. Ces mêmes éléments, qui sont au nombre de cinq, composent encore de nos jours le culte de toute Église qui cherche à n'être rien de plus que l'Église que Jésus a bâtie.

Le jour du culte

La Bible n'impose pas un ordre précis pour l'accomplissement de ces actes d'adoration que nous allons énumérer. Le modèle biblique indique, par contre, un jour particulier de la semaine consacré pour l'adoration. En Actes 20 l'apôtre Paul se trouve en Macédoine et se dirige vers l'Asie Mineure, plus précisément vers la ville de Troas. Il se presse dans son voyage parce qu'il veut être à Jérusalem le jour de la Pentecôte (v. 16). Plusieurs de ses compagnons qui ont pris les devants se trouvent déjà à Troas. Luc, l'évangéliste, qui accompagne l'apôtre, écrit ceci :

« Nous nous embarquâmes à Philippes, et dans cinq jours nous les joignîmes à Troas, où nous demeurâmes sept jours. Et le premier jour de la semaine, les disciples étant rassemblés pour rompre le pain, Paul, devant partir le lendemain, leur fit un discours qu'il étendit jusqu'à minuit. »
(Actes 20.6,7, Ostervald)

Malgré leur hâte, Paul et ses compagnons restèrent sept jours à Troas. Pourquoi « perdre » ainsi le temps ? Ils étaient arrivés un lundi, et, voulant forcément adorer avec l'Église dans cette ville, ils furent obligés d'attendre jusqu'au dimanche, le seul jour de la semaine où tous les chrétiens venaient ensemble, le jour où ils prenaient le repas du Sei-

gneur. (On sait que l'expression « rompre le pain » désignait le repas du Seigneur, la Sainte Cène, dans les milieux chrétiens – 1 Cor. 10.16; Actes 2.42). Cela pourrait aussi expliquer le délai de sept jours à Tyr en Actes 21.3-5 et à Pouzzoles en Actes 28.13,14. Là aussi ils attendaient probablement la réunion du dimanche.

C'est encore le premier jour de la semaine que l'apôtre Paul recommande aux Églises de la Galatie ainsi qu'à celle de Corinthe de faire une collecte en faveur de l'Église de Jérusalem (1 Cor. 16.1,2). Le fait qu'il a indiqué précisément le premier jour de la semaine n'est-ce pas un autre signe que ce jour avait une signification particulière au cœur des chrétiens? C'était d'ailleurs tout à fait pratique de réunir leurs dons quand ils venaient ensemble déjà pour manger le repas du Seigneur.

Selon Apocalypse 1.10, ce jour est désigné par la très belle expression : « *Le jour du Seigneur* » autrement dit : « Le jour du Christ ». On la retrouve dans les écrits des chrétiens les plus anciens, des deux premiers siècles du christianisme (La Didaché, Ignace, Barnabas, Justin, etc.). Ces écrits témoignent sans aucune équivoque que l'Église primitive observait le premier jour de la semaine pour la célébration de son culte.

En fait, lorsque Constantin le Grand décrète au 4^e siècle que le dimanche sera jour férié légal, il ne dérange en aucune façon les habitudes des chrétiens. Quelles qu'aient pu être ses intentions en prenant cette initiative, il ne fit que ratifier et légaliser une pratique déjà fermement établie depuis le premier siècle.

Les éléments du culte

Voici maintenant les seuls actes que la Bible autorise pour le culte chrétien.

Premièrement il y a la prière. En parlant des membres de l'Église de Jérusalem, Actes 2.42 dit qu'ils « *persévéraient...*

dans les prières». Plusieurs autres passages dans les Actes nous montrent l'Église réunie pour prier Dieu ensemble (Actes 4.23-31; 13.2,3; 14.23; 20.36). La prière s'adresse à Dieu seul et se fait au nom de Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes. Notre Dieu est grand et majestueux, et nous devons donc le prier avec un ton empreint de respect. La Bible dit aussi que «*Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix*» et son culte doit se faire «*avec bienséance et avec ordre*» (1 Corinthiens 14.33,40). Quand nous prions en groupe, tous ne doivent pas parler à haute voix en même temps. Selon 1 Corinthiens 14.16,17, un frère prend la parole pour parler à Dieu au nom de toute l'assemblée tandis que les autres écoutent la prière avec leur cœur et donnent leur assentiment en disant «*Amen*».

Un deuxième élément du culte selon le Nouveau Testament est la Sainte Cène, le repas du Seigneur, appelée aussi «*la fraction du pain*». Pour citer encore Actes 2.42, les premiers chrétiens «*persévéraient... dans la fraction du pain*». Il s'agit d'un repas sacré et symbolique qui se fait en mémoire de Christ. Chaque dimanche, et aucun autre jour, tous les fidèles baptisés partagent ensemble le pain, qui représente le corps du Seigneur Jésus, et du vin, ou jus de raisin, qui représente son sang qui a été versé sur la croix pour nos péchés. Le pain que l'on prend ne contient pas de levure. En effet, le levain, symbolisant l'impureté, était défendu aux Juifs pendant la fête de la Pâque qui se déroulait au moment où Jésus a institué la Sainte Cène. Notons que Jésus et les apôtres n'ont jamais ordonné de s'abstenir de ce repas à cause de l'absence d'un pasteur ou d'un prêtre. N'importe quel groupe de chrétiens, même si tel ou tel membre est présent ou pas, devrait fidèlement prendre ce repas chaque dimanche, comme Jésus l'a demandé lorsqu'il a dit : «*Faites ceci en mémoire de moi*» (1 Corinthiens 11.24).

Troisièmement, les premiers chrétiens consacraient aussi une partie de leur culte à l'écoute de la Parole de Dieu. Notre

passage en Actes 2.42, concernant les membres de l'Église de Jérusalem, dit qu'« *ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres* ». Que ce soit de simples lectures bibliques ou des sermons, l'Église se nourrissait de l'enseignement de Jésus et de ses apôtres, ainsi que des Écritures de l'Ancien Testament. Il n'y a pas de style particulier à adopter pour la prédication et l'enseignement, mais il faut que ceux qui prêchent présentent fidèlement ce que la Bible dit. Les auditeurs doivent suivre l'exemple des Béréens, dont la Bible dit : « *Ils recevaient la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact* » (Actes 17.11).

Une quatrième manière par laquelle Dieu nous demande de lui rendre honneur est de lui chanter des cantiques. « *Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce* » (Colossiens 3.16). Nous ne sommes pas des spectateurs, mais des participants. Peu importe si je n'ai pas la plus belle voix, Dieu s'intéresse aux paroles que je chante et à l'amour qui est dans mon cœur. Il n'a pas demandé d'utiliser des instruments de musique, des tam-tams ou de frapper des mains. La musique à l'Église est purement vocale. Hébreux 2.12 dit, dans la Version Darby : « *Au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges.* » Nous pouvons chanter quand nous sommes seuls ou quand deux ou trois se réunissent, mais aussi « au milieu de l'assemblée ».

Le cinquième élément du culte est la collecte, la mise en commun des dons volontairement consentis par les adorateurs.

« *Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa pros-*

périté, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons.» (1 Corinthiens 16.1,2)

Ces dons se font discrètement et librement, car Dieu aime celui qui donne avec joie. L'argent sert à propager la Parole de Dieu à travers le monde et à accomplir de bonnes œuvres pour sa gloire. Il ne s'agit pas d'une taxe, mais d'un privilège. Paul dit au sujet des Églises de la Macédoine :

«Les fidèles y ont été sérieusement éprouvés par les souffrances qu'ils ont connues; mais leur joie était si grande qu'ils se sont montrés extrêmement généreux, bien qu'ils soient très pauvres. Je vous l'affirme, ils ont donné ce qu'ils pouvaient et même plus que ce qu'ils pouvaient; d'eux-mêmes, ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la faveur de participer à l'envoi d'une aide aux membres du peuple de Dieu qui vivent en Judée.» (2 Corinthiens 8.2-4, Français courant)

Des choses qu'on ne trouve pas

En réfléchissant bien, vous trouverez qu'il y a des éléments qui étaient parfois mentionnés dans l'Ancien Testament par rapport au culte juif, mais que les apôtres n'ont pas enseigné d'inclure dans le culte chrétien. Par exemple, dans le culte au temple juif la cérémonie demandait qu'on allume des lampes et qu'on brûle de l'encens. Certaines Églises suivent cet exemple en allumant des bougies et en utilisant des encensoirs. Les cérémonies juives demandaient parfois que les prêtres aspergent les assistants de sang ou d'une eau spéciale; et de nos jours on trouve des cérémonies avec de l'eau bénite. Dans le temple juif, on adorait au son des instruments de musique et des chorales presque professionnelles. Aujourd'hui également, beaucoup d'Églises sont fières de la qualité de la musique instrumentale qu'elles offrent. Certaines ont des tambours, des guitares ou des pianos, et d'autres ont des orchestres complets. Certaines assemblées choisissent des choristes que les autres membres

écoutent quand ils viennent au culte. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons David qui danse en l'honneur de Dieu. Ainsi, dans des Églises partout en Afrique, on a introduit la danse dans le culte, laquelle occupe souvent une place privilégiée dans les activités du dimanche. Le calendrier juif comportait bon nombre de fêtes spéciales que Dieu avait ordonné de garder : la Pâque, la fête des pains sans levain, la Pentecôte ou fête des semaines, la fête des tabernacles, et le jour des expiations étaient les plus importantes. Au cours des siècles, de nombreuses fêtes dites chrétiennes ont été introduites dans les Églises : le carême, la fête de Pâques (qui n'est pas la même chose que la fête juive de LA Pâque), l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint, et bien sûr la Noël.

Lors de la réforme protestante, il y a environ cinq cents ans, des hommes comme Martin Luther et Jean Calvin ont reconnu que le catholicisme avait, à tort, emprunté de nombreuses pratiques à l'Ancien Testament. Or la loi de Moïse, avec ses ordonnances relatives au culte, a été remplacée par l'Évangile. Hébreux 9.1 dit : « *La première alliance avait aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre.* » Et ce même auteur dit au 8.6,7,13 :

« Mais maintenant [Jésus] a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde... en disant : une alliance nouvelle, [Dieu] a déclaré ancienne la première. »

Sachant qu'il fallait se référer à cette nouvelle alliance plutôt qu'à l'ancienne, Martin Luther a dit que « l'orgue dans le culte à Dieu est un insigne de Baal », c'est-à-dire une sorte d'infidélité, une façon de s'éloigner de la volonté de Dieu (Martin Luther, *Erinnerungs Schrift etlicher vom Adel vnd*

Stedten, par plusieurs auteurs, y compris Luther, publié en 1597). Jean Calvin, pour sa part, a écrit ceci :

« Les instruments de musique pour célébrer les louanges de Dieu ne sont pas plus appropriés que de brûler de l'encens, d'allumer des lampes ou de restaurer les autres ombres de la loi. Les hommes qui aiment la pompe extérieure peuvent se réjouir dans ce bruit, mais la simplicité que Dieu nous recommande par les Apôtres lui est de beaucoup plus agréable... La voix humaine... surpasse aisément tous les instruments de musique. » (Jean Calvin, *Commentaire sur les Psaumes*, Psaume 33, publié à Genève en 1557.)

Malheureusement, ceux qui ont suivi Luther et Calvin ont, quelques générations plus tard, réintroduit ces pratiques qui n'ont aucun fondement dans le Nouveau Testament.

Conclusion

Nous avons donc vu cinq activités qui constituaient le culte chrétien au temps des apôtres : la prière, le repas du Seigneur, l'écoute de la Parole de Dieu, les cantiques, et les offrandes ou la collecte. Encore de nos jours ces mêmes activités doivent constituer le culte dans une Église qui cherche à n'être ni plus ni moins celle que Jésus a bâtie. C'est donc ce culte, cette adoration empreinte de simplicité, qui doit être rendu à Dieu n'importe où, que l'on soit riche ou pauvre, que l'on soit deux ou trois ou dans une assemblée de plusieurs milliers de personnes.

Le travail/la mission de l'Église : l'évangélisation

Pourquoi l'Église existe-t-elle ? Quelle est sa fonction dans ce monde ? Il est évident qu'en règle générale nous ne partons pas au ciel directement après être passés par les eaux du baptême, c'est-à-dire dès que nous sommes sauvés. En effet, nous avons un travail à faire ici-bas. Mais quel est ce travail ? Quelle est, au juste, la mission de l'Église ?

Beaucoup d'hommes comprennent mal la raison d'être et le travail que l'Église doit accomplir (tout comme ils comprennent mal plusieurs autres aspects de l'Église). Ceci est vrai non seulement pour ceux qui ne sont pas membres de l'Église, mais aussi pour certains croyants eux-mêmes qui se trompent à ce sujet. Les chrétiens tout comme les non-chrétiens attendent parfois de l'Église ce qui n'est pas vraiment son devoir, et les conducteurs de l'Église permettent parfois que l'Église soit détournée de sa vraie mission afin de poursuivre d'autres objectifs.

L'Église n'est pas, par exemple, une organisation politique. Il est vrai que ses membres ont parfois le devoir d'exprimer leur opposition contre l'injustice et de condamner le péché qu'ils voient dans la société dans laquelle ils vivent, cependant, la Parole de Dieu n'enseigne pas à l'Église de chercher à s'impliquer dans la politique d'une nation, en s'alignant sur tel ou tel parti (ou chef) politique. Elle ne cherche pas à renverser ou à maintenir ceux qui sont au pouvoir. Elle enseigne simplement le respect des autorités

et l'obéissance aux lois civiles. La Bible ordonne ceci en Romains 13.1,2,6 :

« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes... C'est aussi pour cela que vous payez des impôts. »

D'autres passages enseignent ce même principe. Le gouvernement de l'époque était celui de l'Empire romain dont les chefs étaient des hommes immoraux qui ont cherché à détruire le christianisme. Malgré cela, les chrétiens n'ont pas cherché à faire tomber ce gouvernement. Ils ont laissé cela entre les mains de Dieu. L'Église ne prendra donc pas part à une rébellion. La mission de l'Église réclame tout son zèle mais n'est aucunement politique. Le royaume de Christ n'est pas de ce monde (Jean 18.36).

Le passage de Romains 13 cité en haut précise que le chrétien a le devoir d'obéir aux autorités civiles et de payer des impôts. Selon 1 Timothée 2.1,2 il doit aussi prier *« pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté »*.

L'Église n'est pas non plus une organisation éducative. Il est vrai que des chrétiens s'organisent souvent pour promouvoir l'éducation en créant des écoles. Les écoles chrétiennes sont souvent d'une très grande valeur puisqu'elles visent généralement à enseigner aux enfants, non seulement des matières comme le français, les mathématiques, l'histoire, etc., mais aussi la Parole de Dieu. Elles donnent ainsi aux jeunes une base solide de foi et de moralité qui leur servira de guide pendant toute leur vie. Par ailleurs le désir d'apprendre à lire afin de pouvoir personnellement connaître les

Écritures a motivé de nombreux croyants à s'instruire, de telle sorte que l'arrivée du christianisme dans un lieu a souvent été marquée par des progrès sur le plan de l'éducation et de l'alphabétisation. Mais la création et la gestion d'écoles ne sont pas le travail de l'Église. Ce n'est pas sa mission.

L'Église n'est pas une organisation créée pour résoudre des problèmes sociaux. On constate souvent que certains membres de l'Église sont très engagés dans toutes sortes de bonnes œuvres : ils aident les gens à surmonter leur dépendance à la drogue ou à l'alcool, à trouver la paix dans leur foyer, à encadrer des jeunes pour qu'ils mènent une vie rangée et soient utiles aux autres, etc. L'influence de l'enseignement dispensé au sein de l'Église encourage toutes ces activités louables. Mais encore, l'Église n'existe pas pour faire du social. Elle a un autre but.

Enfin, l'Église n'est pas une organisation humanitaire : son objectif principal n'est ni l'amélioration des conditions de vie ni la fin des souffrances physiques des hommes. Une fois de plus, précisons que l'Église doit manifester l'amour et la compassion de Dieu. Elle vient au secours des personnes qui se trouvent dans toutes sortes de difficultés : les malades, les orphelins et les veuves, les victimes de la sécheresse, de la famine, des inondations, des guerres et d'autres désastres. Ces œuvres de bienfaisance s'inscrivent dans le cadre des activités de l'Église, mais celle-ci n'est pas du tout une organisation semblable à la Croix-Rouge, au Croissant-Rouge, ou à Médecins Sans Frontières. Par compassion elle s'engage naturellement dans des efforts pour soulager les souffrances des autres, mais ce serait une erreur de supposer que la plus grande partie des ressources de l'Église devraient être consacrées à ce genre d'effort.

Examinons donc les Écritures pour savoir quelle est la volonté de Jésus-Christ, le chef de l'Église, en ce qui concerne les activités sur lesquelles son Église doit concentrer ses efforts.

L'Église est le corps de Christ

Plusieurs passages du Nouveau Testament présentent l'Église comme étant « le corps de Christ ». Paul dit en Éphésiens 1.22,23 que Dieu a donné Jésus « *pour chef suprême à l'Église, qui est son corps* ». Quelques chapitres plus loin il dit : « *Le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur* » (Éphésiens 5.23). En Colossiens 1.18 il dit : Christ « *est la tête du corps de l'Église* » ; aux chrétiens de Corinthe il écrit : « *Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* » (1 Corinthiens 12.27). Quand Jésus était sur la terre, il avait, bien sûr, un corps physique comme le nôtre. Il s'est servi de son corps en accomplissant son travail dans le monde. Aujourd'hui, Jésus a un corps spirituel sur la terre, un corps dont il se sert pour faire son travail. Ce corps, comme nous venons de le voir, c'est l'Église. La mission de l'Église est donc étroitement liée à la mission de Jésus lui-même.

La mission de Jésus

Jésus a fait beaucoup de bonnes œuvres pendant sa vie sur la terre, cela est certain. Il a guéri de nombreux malades, il a nourri ceux qui avaient faim, et il a même ressuscité des morts. Mais quelle était la raison de sa venue ? Quelle était sa mission ? Nous n'avons pas besoin de la deviner ; la Bible nous donne la réponse à plusieurs reprises.

L'apôtre Paul l'énonce clairement en 1 Timothée 1.15 : « *C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.* » Cela s'accorde avec ce que Jésus lui-même dit de sa mission en Luc 19.10 : « *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » Deux choses étaient nécessaires pour que cet objectif soit atteint :

1) Il fallait que Jésus donne sa vie en sacrifice pour les péchés des hommes. Il dit en Marc 10.45 : « *Car le Fils de*

l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. »

2) Il fallait aussi que la parole de salut soit prêchée aux hommes. C'est ainsi que Jésus dit en Luc 4.43 : « *Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.* » La mort de Jésus ne sert à rien si les hommes n'entendent pas et ne croient pas à ce message de salut.

L'Église, étant le corps de Christ, doit poursuivre cette même mission pour le salut éternel des hommes. Bien sûr, nous ne pouvons pas offrir nos vies en sacrifice pour le péché des hommes comme Jésus l'a fait. (Il a pu servir de sacrifice pour le péché, car il était parfaitement pur et innocent ; nous, nous sommes des pécheurs. D'ailleurs, son sacrifice est suffisant pour purifier tous ceux qui viennent à lui pour le pardon de leurs péchés. Selon Hébreux 10.10, « *nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes.* ») Mais l'Église peut et doit continuer l'œuvre de Jésus en proclamant la bonne nouvelle de sa mort et de sa résurrection pour nous sauver tous. Le corps physique de Christ tout comme son corps spirituel, qui est son Église, joue un rôle indispensable dans le plan de Dieu pour réconcilier les hommes pécheurs avec lui et leur accorder la vie éternelle.

La mission confiée aux disciples

Plusieurs passages bibliques confirment ce que nous venons de dire concernant la mission de l'Église. Considérez, par exemple, trois textes où le Christ ressuscité confie à ses disciples la tâche de prêcher la bonne nouvelle à tout être humain dans toutes les nations du monde. En Matthieu 28.19,20 il dit :

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et

voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

En Marc 16.15,16 Jésus ordonne :

« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. »

Encore, en Luc 24.46,47 Jésus dit aux disciples :

« Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. »

Les apôtres ont très bien compris la mission qui leur avait été confiée. Tout au long du livre des Actes des Apôtres, nous voyons des passages comme 5.42, qui dit : *« Chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. »* Ils ont agi ainsi malgré la persécution dont ils étaient souvent l'objet. Mais il est important de souligner que cette mission n'incombait pas uniquement aux douze apôtres de Jésus. Tout chrétien a un rôle à jouer dans l'œuvre d'évangélisation du monde. En Actes 8.1 nous lisons : *« Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. »* Les apôtres restèrent donc dans la ville, mais ceux qu'on appellerait peut-être les « chrétiens ordinaires » furent dispersés à cause de la persécution. Prêtez attention maintenant au verset 4 : *« Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. »* Il est donc clair que non seulement les apôtres, mais tous les chrétiens acceptaient la responsabilité de répandre la parole de Christ. Après tout, Jésus avait demandé aux apôtres d'enseigner aux disciples à observer tout ce qu'il leur avait prescrit, y compris, sans aucun doute, l'ordre de prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations. L'évangélisation n'est

pas l'affaire de seulement quelques individus dans l'Église. C'est l'objectif que doit viser le corps de Christ dans son ensemble, donc chacun de nous individuellement.

Non seulement chaque membre de l'Église doit partager l'Évangile avec ceux qu'il côtoie dans sa vie quotidienne, mais il doit aussi donner de ses moyens pour propager la Parole de Dieu encore plus loin. Plusieurs passages du Nouveau Testament montrent que les premiers chrétiens agissaient ainsi. En 3 Jean 7 et 8, par exemple, l'apôtre félicite un chrétien du nom de Gaïus de ce qu'il avait pourvu au voyage de certains évangélistes. Il dit :

« C'est pour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des païens. Nous devons donc accueillir de tels hommes, afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité. »

Conclusion

Il y a beaucoup d'organisations dans le monde qui ont été créées pour réaliser des œuvres très nobles. Il y en a qui améliorent la santé ou les conditions de vie sur le plan physique, d'autres qui contribuent à la paix entre les hommes, et d'autres encore qui servent l'humanité de diverses manières. Ce sont de bonnes œuvres auxquelles les chrétiens peuvent participer. Mais l'Église de Jésus-Christ est la seule organisation au monde qui est chargée par Dieu lui-même de prêcher l'Évangile à l'humanité. Aucune autre œuvre, aussi importante soit-elle, ne peut se comparer à celle-ci. Elle est la seule qui sauve de la condamnation et de la misère éternelle et qui rend possible le bonheur éternel pour tous en la présence du Créateur de l'univers. Que Dieu préserve son Église de se laisser détourner de cette mission glorieuse.

Le travail/la mission de l'Église : l'édification

Dans le dernier chapitre, nous avons parlé de la mission de l'Église. Comme celle de son chef, Jésus-Christ, la mission de l'Église vise le salut de tout être humain. Nous avons la responsabilité de prêcher la bonne nouvelle du salut en Christ à tous les hommes. À présent nous voulons faire ressortir un deuxième volet de cette mission. Le travail de l'Église n'est pas seulement d'apporter le message du salut à ceux qui sont perdus à cause du péché, mais il consiste aussi à faire tout son possible pour que ceux qui sont sauvés en acceptant l'Évangile puissent croître spirituellement, rester fidèles au Seigneur et conserver ainsi leur salut. Le travail qui consiste à aider ceux qui ont été sauvés à maintenir leur salut est souvent désigné par le terme «édification». C'est un travail très important. Mettre au monde un enfant est certes quelque chose de grand, mais il faut aussi s'occuper de l'enfant et tout faire pour que l'enfant survive, grandisse et arrive un jour à l'âge adulte. L'apôtre Paul, voyant que des Galates qu'il avait amenés à la conversion se trouvaient par la suite en danger, car sur le point de se détourner de la vérité qu'ils avaient acceptée, s'adressa à eux en ces termes :

«Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous... Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, je voudrais être maintenant auprès de vous.» (Galates 4.11,19,20)

Le travail de l'Église, en effet, n'est pas terminé simplement parce que des gens ont cru en Jésus et accepté de se faire baptiser. Il faut encore travailler à l'édification.

L'édification

Le mot «édification» vient du lexique de la construction. L'édification, dans son sens littéral, est l'action de bâtir, de construire, de fortifier ou d'agrandir un bâtiment. L'Église est souvent comparée à un bâtiment, et notamment à un temple pour Dieu. Le mot «édification» convient donc pour désigner tout ce qui est fait, en paroles et en actions, pour affermir spirituellement, pour encourager la vertu et la croissance, pour augmenter le courage, la connaissance et la piété. En Éphésiens 4.12 l'apôtre Paul dit que le Seigneur a donné des leaders à son Église pour le perfectionnement de tous les chrétiens, et ce perfectionnement est *«en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ»*, c'est-à-dire que tous les membres de l'Église ont un rôle à jouer dans ce processus d'édification. C'est quelque chose de réciproque : nous nous aidons les uns les autres à nous développer, individuellement, mais aussi communautairement. Au verset 16 du même chapitre, Paul approfondit cette pensée en associant l'idée de l'Église comme un corps et celle de l'Église comme une construction. Il dit : De Christ, *«le corps tout entier bien ordonné et cohérent, grâce à toutes les jointures qui le soutiennent fortement, tire son accroissement dans la mesure qui convient à chaque partie, et s'édifie dans l'amour»*. L'Église s'édifie donc elle-même. Elle œuvre dans son ensemble pour aider chaque membre à persévérer, à grandir spirituellement et à fonctionner harmonieusement avec les autres membres.

Cette édification est l'un des objectifs essentiels des moments d'adoration, tels que les cultes de chaque dimanche. Paul dit en 1 Corinthiens 14.26 : *«Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez... que tout se fasse pour l'édification.»* L'édification doit aussi être l'un de nos objectifs dans notre manière d'agir les uns envers les autres. En 1 Corinthiens 10.23,24 l'apôtre Paul répond à certains dans l'Église qui disaient par égoïsme que tout était permis. Paul écrit :

« Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche l'intérêt d'autrui. »

La même idée ressort de Romains 15.1,2 :

« Nous qui sommes forts dans la foi, nous devons aider les faibles à porter leur faiblesses. Nous ne devons pas vivre pour ce qui nous plaît. Il faut que chacun de nous cherche à plaire à son prochain pour son bien (FC), en vue de l'édification (LS). »

L'importance de la persévérance et de la croissance

Cette édification est extrêmement importante quand on considère que le danger de perdre son salut demeure. Certaines personnes enseignent qu'une fois qu'on a été sauvé, il est impossible de perdre son salut. Elles disent qu'une personne sauvée ne peut pas rechuter pour être perdue de nouveau. Cette fausse doctrine est démentie par de nombreux passages bibliques. Par exemple, en 1 Corinthiens 10 l'apôtre Paul cite plusieurs situations dans l'Ancien Testament où des Israélites qui avaient été sauvés de l'esclavage en Égypte avaient été infidèles par la suite. Dieu les a fait mourir, et ils n'ont pas pu entrer dans la terre promise de Canaan, qui correspond au ciel, notre pays promis. Paul conclut en disant :

« Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction... Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! »
(1 Corinthiens 10.11,12)

Il est donc bien possible de chuter. Paul dit aux chrétiens de Galatie qui se détournent de l'Évangile qu'ils avaient accepté : *« Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce. »* Jésus dit à l'Église de Smyrne, en Apocalypse 2.10 : *« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie »,* ce qui

sous-entend, bien sûr, que ceux qui ne demeurent pas fidèles jusqu'à la mort n'auront pas la couronne de vie. Enfin, l'apôtre Pierre montre clairement la gravité de la situation quand il écrit en 2 Pierre 2.20,21 :

« En effet, si les hommes qui ont échappé aux mauvaises influences du monde parce qu'ils ont connu notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, se laissent ensuite reprendre et vaincre par elles, ils se trouvent finalement dans une situation pire qu'au commencement. Il aurait mieux valu pour eux ne pas connaître le juste chemin, que de l'avoir connu et de se détourner ensuite du saint commandement qui leur avait été transmis. » (FC)

Si l'on ne veut pas se laisser vaincre de nouveau par le péché, si l'on veut éviter d'être séduit par de fausses doctrines et perdre ainsi sa récompense céleste, il faut une bonne croissance spirituelle. C'est ce que Pierre recommande dans sa deuxième épître :

« Faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la bonne conduite et à votre bonne conduite la connaissance ; efforcez-vous aussi d'ajouter à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience et à la patience l'attachement à Dieu ; enfin, à l'attachement à Dieu ajoutez l'affection fraternelle et à l'affection fraternelle l'amour. Telles sont les qualités que vous devez posséder, et si vous les avez en abondance elles vous rendront actifs et vous feront progresser dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui qui ne les possède pas a la vue si courte qu'il est comme un aveugle ; il a oublié qu'il a été purifié de ses péchés d'autrefois. C'est pourquoi, frères, efforcez-vous encore plus de vous attacher solidement à l'appel que Dieu vous a adressé et au choix qu'il a fait de vous ; car si vous agissez de cette façon, vous ne tomberez jamais dans le mal. C'est ainsi que vous sera largement accordé le droit d'entrer dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » (2 Pierre 1.5-11)

Les moyens d'édifier

La persévérance et la croissance spirituelle promues par l'édification sont donc essentielles. L'édification fait partie de la même mission que la prédication de l'Évangile aux non-croyants ; toutes deux visent le même but, qui est le salut éternel de tous. Mais comment l'Église s'édifie-t-elle ? Que fait-elle pour donner ou augmenter cette force spirituelle dont chaque chrétien a tant besoin ?

Un élément essentiel à toute croissance est une bonne alimentation. La nourriture spirituelle du chrétien, c'est la Parole de Dieu. 1 Pierre 2.2 dit : « *Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait pur de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir en vue du salut* » (Semeur). Voilà pourquoi, selon Actes 2.42, les premiers chrétiens « *persévéraient dans la doctrine des apôtres* ». La Parole est donc présentée lors du culte, mais l'Église organise aussi des réunions spécialement destinées à l'étude des Écritures, afin que chaque membre ait les enseignements et les rappels nécessaires dont il a besoin pour grandir et rester ferme.

La communion fraternelle, le fait de passer du temps ensemble entre chrétiens et de cultiver des liens d'amitié et de fraternité, le partage de moments agréables et de moments difficiles, voilà un autre aspect de la vie de l'Église qui lui permet d'édifier ses membres. En évoquant les contacts avec les gens immoraux et mondains, la Bible dit en 1 Corinthiens 15.33 : « *Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.* » S'il est vrai que je cours le risque de me laisser influencer dans la mauvaise voie en choisissant de passer beaucoup de temps avec ceux qui n'aiment pas Dieu et ne veulent pas suivre sa volonté, il est aussi vrai que le contact régulier avec des chrétiens sincères et dévoués m'édifie. Leur bon exemple m'inspire et me donne envie de leur ressembler. Vivre une vie chrétienne de façon isolée, sans l'appui d'autres chrétiens, n'est ni facile ni prudent.

L'Église aide ses membres à rester fidèles quand les membres s'encouragent et s'exhortent les uns les autres. Hébreux 10.24,25 dit :

« Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous réciproquement. »

En effet, parfois nous avons besoin qu'un frère ou une sœur en Christ nous adresse un reproche ou un avertissement lorsque nous encourons un danger spirituel. Par amour, ils veillent sur nous et nous donnent des conseils utiles. Nous pouvons en faire autant pour les autres. Paul écrit en Galates 6.1 :

« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. »

Il y a même des fois où l'Église est contrainte, par la Parole de Dieu et par amour, de prendre des mesures plus sévères. Plusieurs passages du Nouveau Testament parlent des mesures à prendre quand un chrétien vit dans le péché et refuse d'écouter les conseils. Paul dit en 1 Corinthiens 5.11 :

« Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. »

La même recommandation est donnée en 2 Thessaloniens 3.14,15 :

« Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre, notez-le, et n'ayez point de communication avec lui, afin qu'il éprouve de la honte. Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère. »

Une des raisons pour laquelle l'Église prend ainsi ses distances avec un membre, c'est de lui faire comprendre la gravité de sa situation spirituelle et de l'amener à se repentir afin d'être sauvé.

Conclusion

Le travail d'édifier est donc bien la suite du travail de l'évangélisation. La mission de l'Église, comme celle de Jésus, est de sauver des âmes et de les maintenir dans ce salut. Que ce soit par l'enseignement de la Parole, l'encouragement mutuel, la communion fraternelle, ou même, quand il le faut, la correction, le but est le même : le salut éternel des âmes. Aucune autre mission n'est plus noble. Aucun autre travail n'est plus important que le travail que Dieu a confié à son Église.

Le travail/la mission de l'Église : la bienfaisance

L'évangélisation et l'édification, lesquelles visent toutes deux le salut des âmes, sont au cœur de la mission de l'Église. Il y a cependant un troisième aspect au travail de l'Église, et il correspond au troisième aspect du ministère de Jésus. L'Église n'existe pas pour faire ce travail, comme Jésus n'est pas venu dans le monde pour faire ce travail. Pourtant, il s'agit de quelque chose que Jésus, tout comme son Église, ne pourrait omettre de faire. Il s'agit de la bienfaisance, ou des bonnes œuvres, c'est-à-dire le fait de venir en aide à ceux qui souffrent de divers problèmes. Il est vrai que les bonnes œuvres ouvrent parfois les cœurs de telle sorte que certaines personnes sont mieux disposées à écouter et à accepter l'Évangile, mais ce n'est pas là la raison pour laquelle Jésus faisait le bien. Jésus faisait du bien aux hommes parce qu'il est amour, parce qu'il est rempli de compassion, parce qu'il se soucie des hommes et de tous leurs problèmes. Cela fait partie de son caractère. L'Église doit être motivée par le même amour quand elle fait le bien. Nourrir ceux qui sont physiquement affamés, par exemple, n'est pas la mission de l'Église et ne doit pas la détourner de la prédication de l'Évangile qui donne la vie éternelle. Néanmoins, c'est un travail que des chrétiens entreprennent naturellement par amour et par compassion et qui est tout à fait en harmonie avec la volonté de Dieu.

L'importance de la bienfaisance

Jésus a toujours enseigné à ses disciples de faire de bonnes œuvres. En Luc 14.12-14, par exemple, il dit :

« Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. »

À une autre occasion, il a raconté, en Luc 10.25-37, la parabole du bon Samaritain pour montrer l'importance de l'amour du prochain, l'amour qui se manifeste concrètement dans les actes. En Matthieu 25.31-46 Jésus décrit le dernier jugement, où les uns se verront condamnés au feu éternel et les autres accueillis dans le royaume de gloire. Aux condamnés qui auraient manqué de faire du bien aux autres, Jésus dira :

« Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. »
(Matthieu 25.42-45)

Les apôtres, dans leur enseignement, ont insisté autant que Jésus sur les bonnes œuvres. Jacques 1.27 les présente comme étant nécessaires à la vraie religion :

« Voici ce que Dieu le Père considère comme la religion pure et authentique : prendre soin des orphelins et des veuves dans leur souffrance, et se garder de toute tache produite par la mauvaise influence du monde. » (FC)

Dans le chapitre suivant il affirme que les bonnes œuvres sont nécessaires pour rendre notre foi efficace et vivante :

« Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2.15-17)

L'apôtre Jean parle de la même manière :

« Si quelqu'un qui possède les biens de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actes et avec vérité. » (1 Jean 3.17,18, Second 21)

L'Épître de Paul à Tite contient de nombreuses références aux bonnes œuvres. Il dit au 3.14 : *« Il faut que les nôtres apprennent à pratiquer de bonnes œuvres pour subvenir aux besoins pressants, afin qu'ils ne soient pas sans produire des fruits. »*

Une œuvre de l'Église

Dans le Nouveau Testament, il est clair que les bonnes œuvres étaient pratiquées non seulement individuellement par les chrétiens, mais aussi collectivement. L'aide aux démunis a fait partie des œuvres de l'Église dès les premiers jours après son établissement à Jérusalem. À cette époque, de nombreuses personnes, originaires d'autres régions, s'étaient rendues à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive. Là elles avaient entendu l'Évangile et s'étaient converties. Elles voulaient sûrement rester quelque temps pour approfondir leur nouvelle foi, mais elles ne disposaient pas des moyens nécessaires pour prolonger leur séjour. Dans un tel contexte, nous lisons en Actes 2.44,45 :

« Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et

leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. »

En Actes 6.1, la situation avait changé, mais l'Église était toujours sensible aux besoins des nécessiteux : une distribution de nourriture aux veuves dans l'Église se faisait chaque jour. Plus loin, en Actes 11.27-30 nous lisons :

« En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous [l'empereur] Claude. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et Saul. »

Tous ces cas montrent que la bienfaisance n'était pas seulement l'affaire de chaque chrétien pris individuellement, mais tous unissaient souvent leurs efforts pour ce genre de travail.

Quelques principes à retenir

Bien que les exemples que nous avons dans le livre des Actes nous montrent l'Église en train d'exercer des activités de bienfaisance envers ses membres les plus pauvres, il est certainement permis que les non-chrétiens, eux aussi, bénéficient de cette charité. La priorité est aux chrétiens, mais les autres ne sont pas du tout exclus. L'apôtre Paul dit en Galates 6.9,10 :

« Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. »

Il est important que les chrétiens considèrent la bienfaisance comme un devoir à accomplir, de préférence comme un devoir agréable ou même comme une grâce. Paul dit ceci

au sujet des chrétiens de la Macédoine qui voulaient aider les Églises de la Judée :

« Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints. » (2 Corinthiens 8.1-4)

Le chrétien doit penser à la bienfaisance comme une chose à accomplir, et non à recevoir, non pas un droit à réclamer. Certaines personnes considèrent leur contribution à la collecte comme une participation à une sorte de cagnotte ou tontine : elles pensent que lorsque leur tour arrivera, lorsqu'elles auront besoin de puiser dans le fond commun, elles y auront pleinement droit. C'est pour cela elles y contribuent. Cette manière de penser n'a rien à voir avec l'esprit de générosité que le Christ nous enseigne.

La charité de l'Église ne devrait pas encourager à la paresse ou à négliger ses devoirs. En 2 Thessaloniens 3.10-12 Paul enseigne que ceux qui sont capables de travailler mais refusent de le faire ne devraient pas bénéficier de la bienfaisance :

« Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. »

De même, s'il est tout à fait normal que l'Église assiste les veuves qui sont sans ressources, la première responsabilité appartient cependant à la famille.

« Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux ; car cela est agréable à Dieu... Si quelque fidèle, homme ou femme, a des veuves, qu'il les assiste, et que l'Église n'en soit point chargée, afin qu'elle puisse assister celles qui sont véritablement veuves. » (1 Timothée 5.4,16)

Conclusion

Il y a toutes sortes de personnes que l'Église peut aider : les veuves, les réfugiés de guerre, les malades, les victimes de la famine, les prisonniers, les orphelins, ceux qui n'ont ni toit ni vêtements. L'Église n'existe pas pour résoudre les problèmes de toutes ces personnes ; mais comme Jésus est son modèle et son chef, elle ne pourra jamais rester indifférente aux souffrances des êtres humains. Terminons par les mots d'un cantique peu connu mais très beau :

« Tu naquis pour servir, et servir fut ta gloire ; servir est à jamais le sceau de tes enfants. Celui qui, sans agir, se contente de croire, ne sait pas croire encore, ô Sauveur des croyants !

Que de maux, de périls et de besoins m'appellent ! Que de frères, d'amis, tu jettes dans mes bras ! Que d'œuvres à fonder, que d'œuvres qui chancellent ! Garde à jamais nos cœurs d'être des cœurs ingrats. »

Le travail/la mission de l'Église : son financement

Dans notre étude de l'Église, nous avons déjà parlé de sa mission et des différents aspects de son travail. Cela demande certains moyens, car l'Église a la tâche d'évangéliser ou de propager la Parole de Dieu. Elle a donc besoin d'argent pour, par exemple, éditer des livres chrétiens, utiliser les médias ou faire travailler des évangélistes à plein temps, tout cela dans le souci d'accélérer l'exécution de cette œuvre urgente. En plus, une assemblée a généralement besoin d'un lieu où se réunir pour adorer Dieu et édifier ses membres : soit elle loue un local, soit elle achète ou construit son propre lieu de culte. Par ailleurs l'Église est appelée à faire de bonnes œuvres en aidant les plus nécessiteux et ceux qui souffrent. D'autres besoins qui, eux aussi, nécessitent de l'argent pourraient encore être ajoutés à cette liste.

Mais où doit-on chercher les fonds pour l'œuvre de l'Église? Comment faut-il financer les activités religieuses? Plusieurs méthodes sont employées par les groupes religieux qui nous entourent. Certains imposent à chaque homme ou femme un taux annuel à payer. Ils doivent aussi payer s'ils désirent célébrer certains offices, tels que le baptême ou des prières spéciales. D'autres Églises, elles, organisent ce qu'elles appellent une fête des moissons, où divers articles sont vendus aux enchères, et ceux qui y assistent acceptent de payer des prix exagérés, sachant que l'argent doit servir à payer les activités de l'Église. D'autres encore imposent des cotisations, vendent des objets qui sont censés avoir un pou-

voir spirituel, font des collectes plusieurs fois par semaine, ou s'engagent dans des activités qui peuvent leur rapporter de l'argent, telle que l'agriculture. Beaucoup insistent sur la dîme et enseignent à leurs membres qu'ils ont obligation de donner à l'Église 10 % de ce qu'ils gagnent.

La Bible dit-elle comment l'œuvre de Dieu doit être financée? Oui. En fait, la Bible nous dit beaucoup à ce sujet.

Les dons volontaires

Dans le Nouveau Testament nous constatons qu'il y avait une seule méthode employée pour financer l'œuvre de l'Église : les offrandes, les dons volontaires des membres. Quand on dit « volontaires », il faut entendre ce qui est donné sans contrainte. La Parole dit clairement : « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Corinthiens 9.7). Il faut donner librement, parce qu'on en a envie. On doit donc décider soi-même combien on donnera. Quand nous donnons parce qu'on nous a imposé une certaine somme, cela devient une sorte d'impôt, et presque personne n'aime payer des impôts. On les paie parce qu'il le faut, mais ce n'est généralement pas avec joie. Quand on fait un cadeau à quelqu'un qu'on aime, parce qu'on veut lui faire plaisir, là c'est autre chose. Dans ce cas on découvre, comme Jésus l'a dit en Actes 20.35, qu'« *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* ».

Au commencement de l'Église de Jérusalem, l'attitude des chrétiens envers leurs biens leur permettait d'être très généreux : « *Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux* » (Actes 4.32). On parle de ceux qui allaient jusqu'à vendre leurs champs et leurs maisons afin de subvenir aux besoins des plus pauvres. Mais il ne faut pas penser que cela leur avait été imposé comme dans certains pays communistes. Le chapitre suivant nous parle d'un couple, nommé Ananias et Saphira, qui avait ven-

du une propriété, mais avait menti concernant le prix de la vente. Ils avaient gardé une partie de l'argent, ce qu'ils avaient le droit de faire, mais ils voulaient qu'on pense qu'ils avaient été aussi généreux que les autres. Les paroles que l'apôtre Pierre a adressées à Ananias montrent bien qu'il n'y avait pas de contrainte en ce qui concernait les dons :

« S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ?... Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. »
(Actes 5.4)

Paul écrit en Romains 15.26,27 :

« Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu, et elles le leur devaient ; car si les païens ont eu part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi les assister dans les choses temporelles. »

On voit clairement dans ces versets qu'il y avait le libre choix de donner et en même temps la reconnaissance d'une obligation morale de donner.

En envoyant ses apôtres pour prêcher, Jésus leur a dit en Matthieu 10.8 : *« Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement. »* Quand le chrétien considère tout ce que Dieu lui a donné et continue de lui donner dans sa grâce, il devrait lui aussi avoir envie de donner en retour avec joie et reconnaissance. S'il ne peut pas le faire avec un tel esprit, Dieu ne veut pas de son offrande.

On devrait réexaminer plusieurs pratiques en cours dans les Églises à la lumière de cette recommandation biblique concernant la nécessité de donner sans contrainte. Quand les membres d'une Église doivent faire consigner dans un carnet qu'ils se sont acquittés de la somme qui leur est demandée, quand on va au domicile de certains membres pour leur réclamer la dîme ou la cotisation qu'ils n'ont pas données de leur plein gré, quand on déduit cette contribution

directement de la fiche de paie de ceux qui travaillent pour l'Église ou pour les ministères qui lui sont rattachés, tels que les écoles primaires et secondaires – quand on fait ce genre de choses, on introduit alors la contrainte, on enlève la joie, et on transforme des dons d'amour en impôt.

Le premier jour de la semaine

Un autre principe concernant le financement de l'Église concerne le jour de la collecte. Les Écritures précisent que ces dons volontaires se font le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche.

«Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons.» (1 Corinthiens 16.1,2)

C'était l'occasion naturelle de faire la collecte, puisque le dimanche était le jour où toute l'Église se réunissait pour prendre la Sainte Cène (Actes 20.7). Aucun autre jour pour réunir les dons des membres n'est mentionné dans le Nouveau Testament. S'ils savent qu'il n'y aura pas de collecte le mercredi quand ils viennent pour étudier la Bible ensemble, ou le vendredi quand ils se réunissent pour la prière, ils apporteront le dimanche tout ce qu'ils ont à donner pour la semaine. Inutile donc de faire des collectes à chaque réunion.

Cela ne veut pas dire que le chrétien ne peut pas faire un don à un nécessiteux ou faire une bonne œuvre quelconque un autre jour de la semaine. Sur le plan individuel, *«pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi»* (Galates 6.10).

Combien donner?

Combien faut-il que chacun donne pour contribuer à l'œuvre de Dieu? Le principe qu'on trouve partout dans

le Nouveau Testament est que chacun donnait selon ses moyens, ou selon sa prospérité. Nous avons déjà lu ce que Paul dit en 1 Corinthiens 16.2 : que chacun doit mettre à part « *ce qu'il pourra, selon sa prospérité* ». En Actes 11, les chrétiens à Antioche ont appris qu'une famine allait se produire et peser beaucoup sur les habitants de la Judée. Le verset 29 dit : « *Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée.* »

Ce principe est donc contraire à l'idée d'imposer à chaque homme dans l'Église une cotisation fixe à payer. Tous n'ont ni les mêmes revenus ni les mêmes charges. Tous ne devraient pas par conséquent donner la même chose.

Dire que l'on doit donner selon sa prospérité ne veut pas dire que certains sont exclus du devoir de donner à Dieu. Même les pauvres montrent leur foi et leur amour par leur façon de donner. L'histoire de la pauvre veuve en Luc 21.1-4 montre que les pauvres ne sont pas exclus en ce qui concerne les offrandes à Dieu. La femme en question n'a donné que deux petites pièces d'argent, mais c'était tout ce qu'elle avait pour vivre. Le Seigneur le savait, et il l'a louée pour le sacrifice qu'elle avait fait.

Mais quelle part faut-il donner? La loi mosaïque ordonnait, en Lévitique 27.30,32 de donner la dîme, ou 10 % de tous ses revenus. Cette loi n'a pas été reprise dans le Nouveau Testament, qui nous parle de donner avec générosité : « *Que celui qui donne le fasse avec générosité* » (Romains 12.8). « *N'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir* » (Hébreux 13.16). Pour le chrétien il n'y a pas une somme fixe, telle que la dîme, mais chacun doit s'examiner pour voir s'il est vraiment généreux avec Dieu. La dîme peut toutefois servir de point de repère pour s'autoévaluer. Par exemple, on pourrait se dire que si Dieu exigeait un minimum de 10 % de ses serviteurs dans le passé, donner 3 % ou 4 % de nos revenus aujourd'hui ne serait probablement pas généreux à ses yeux. Si TOUS les

Juifs devaient forcément donner la dîme, quelle que soit leur position sociale, je ne peux pas dire qu'il est impossible pour moi de donner autant. C'est une question de foi et de volonté. Il ne faut pas faire de la dîme une loi pour l'Église, mais la dîme peut me servir personnellement de point de départ en ce qui concerne mes dons. Dans l'amour que j'ai pour Dieu, j'essaierai de donner le plus possible.

La gestion de la collecte

Enfin, en ce qui concerne la gestion de l'argent des collectes, il faut qu'elle soit faite avec intégrité et transparence. Paul a parlé des précautions prises avec l'argent donné pour aider les pauvres de la Judée. Il dit :

« Nous agissons ainsi, afin que personne ne nous blâme au sujet de cette abondante collecte, à laquelle nous donnons nos soins ; car nous recherchons ce qui est bien, non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes. »
(2 Corinthiens 8.20,21)

Les assemblées locales étant autonomes, chacune doit gérer ses collectes. Les membres devraient savoir comment l'argent est utilisé et tous devraient reconnaître que ce qui est dans la caisse de l'Église appartient à Dieu lui-même et doit être employé de manière à le glorifier.

Conclusion

Le plan de Dieu pour financer son œuvre est donc très simple et très beau. Chaque dimanche, chaque chrétien donne volontairement tout ce qu'il peut, selon sa foi, son amour pour le Seigneur, et sa reconnaissance pour la grâce de Dieu, « *car Dieu aime celui qui donne avec joie* ». Sa véritable Église fera aujourd'hui comme celle du premier siècle, dans le domaine du financement de l'œuvre comme dans tous les autres domaines.

L'organisation de l'Église : un seul chef

Examinons à présent un autre aspect du caractère de l'Église : son organisation. Dans les chapitres précédents, nous avons insisté sur le fait que Jésus est le fondateur de l'Église qui est mentionnée dans la Parole de Dieu. Il est en même temps son chef, ou roi, car l'Église est bien un royaume, mais un royaume spirituel. La parole du Christ, contenue dans le Nouveau Testament, est la loi qui gouverne l'Église. C'est par elle que le roi fait connaître sa volonté. Comme Jésus dit en Matthieu 28.18, avant de remonter au ciel : « *Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* »

Dans l'histoire du christianisme, les hommes ont toujours tenté de s'approprier l'autorité du Christ, s'attribuant ainsi un rôle auquel ils n'ont aucun droit. Ils honorent l'autorité du Christ de leur bouche, mais dans la pratique ils mettent de côté les enseignements pourtant clairs du Christ pour imposer leurs propres conceptions humaines. Qu'ils portent le titre de « Prophète-Pasteur » (Église du Christianisme Céleste), de « Pontife romain » (Église catholique), ou de Président du Conseil des Apôtres (Église mormonne), ces chefs humains cherchent à remplir une fonction qui n'est mentionnée nulle part dans le Nouveau Testament. Selon le catéchisme de l'Église catholique, le pape, que le catholique fidèle est censé considérer comme étant « le doux Christ sur terre », a sur l'Église – et je cite : « en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours librement exercer ». (Notez bien que le mot vicaire, du latin *vicarial*, signifie littéralement « remplaçant ».) D'autres

communautés n'emploient pas forcément le même langage, mais en réalité leurs dirigeants s'approprient pratiquement le même type de pouvoir sur leur assemblée. Devant ce constat, je crois qu'aujourd'hui, dans ces différentes Églises, il est plus que nécessaire de revoir les passages qui insistent sur le rôle du Christ dans son Église avant d'examiner les rôles que jouent des hommes mortels. Garder à l'esprit que seul Jésus-Christ dispose de l'autorité suprême peut nous aider à bien comprendre les textes qui nous parlent d'évêques ou de pasteurs, de diacres, d'évangélistes, etc. Nous éviterons ainsi d'approuver une usurpation du pouvoir de Jésus.

La souveraineté du Christ

Plusieurs images sont employées dans le Nouveau Testament pour enseigner la place de Jésus dans son Église. Il est présenté, par exemple, comme étant la tête du corps de l'Église. Éphésiens 1.20-23 dit que Dieu a déployé sa puissance en Christ,

« ... en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. »

La même idée apparaît aussi en Colossiens 1.18 : *« Il est la tête du corps de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. »* Il est évident que c'est la tête qui dirige ou « donne les ordres » au corps. Les membres du corps ne se réunissent pas pour voter ou décider s'ils veulent faire ce que la tête veut faire. Aucun membre du corps ne peut prétendre remplacer la tête ou diriger les autres membres à sa guise.

D'autres passages bibliques présentent Jésus comme le roi. Lui-même dit devant Ponce Pilate :

« Mon royaume n'est pas de ce monde... Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jean 18.36,37)

Dès le jour de la Pentecôte, la royauté ou la souveraineté de Jésus était un élément constant dans la prédication des apôtres. Pierre conclut son sermon en Actes 2 par ces paroles : *« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié »* (Actes 2.36). Dieu l'a fait Seigneur et Christ, c'est-à-dire celui qui est oint comme roi. Comme nous l'avons déjà affirmé, son royaume n'est pas une monarchie constitutionnelle où son pouvoir est sévèrement limité et où, en réalité, un premier ministre gouverne le pays. Non, toute autorité a été donnée à Jésus.

Une troisième comparaison utilisée par le Nouveau Testament pour décrire la relation entre Jésus et son Église concerne le berger et son troupeau. Jésus dit en Jean 10.14-16 :

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »

« Cette bergerie » était le peuple juif au milieu duquel Jésus exerçait son ministère terrestre. Les brebis qui n'étaient pas « de cette bergerie » étaient les non-Juifs qui accepteraient l'Évangile. Les « brebis » juives et les « brebis » non-juives formeraient, selon la parole de Jésus, « un seul troupeau », et il n'y aurait qu'« un seul berger ». En d'autres termes, il y aurait une seule Église pour tous, Juifs et non-Juifs, et il y aurait un seul berger, ou chef, un seul homme pour guider et diriger

l'Église. Cet unique berger est Jésus. Il n'y a donc pas un berger dans le ciel et un autre pour le représenter sur la terre.

Quelques-uns peuvent penser : « Mais les brebis, les simples fidèles, qu'est-ce qu'ils peuvent faire si des hommes se sont emparés du pouvoir dans l'Église? Oui, il y a des chefs religieux qui s'attribuent une autorité que la Bible ne leur donne pas. Mais les membres ordinaires n'ont aucune possibilité de changer cela. Ils sont obligés de faire ce que décident les chefs. » Mais ce n'est pas vrai. Toujours en Jean 10, nous lisons au sujet de Jésus :

« Les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » (Jean 10.3-5)

Notre foi doit être basée sur Jésus-Christ, et lui seul. C'est Jésus que l'Église doit suivre. C'est sa voix, qui se fait entendre dans le Nouveau Testament, que nous devons écouter.

N'y a-t-il pas d'autres pasteurs légitimes?

Jésus est bien le berger ou le pasteur de l'Église, mais la Bible ne parle-t-elle pas d'autres pasteurs légitimes? Il est vrai que le terme « pasteur » ne se réfère pas uniquement à Jésus dans le Nouveau Testament. Les autres « pasteurs » travaillent sous la direction de Jésus, le vrai propriétaire du troupeau. Aucun d'eux n'occupe la place de Jésus sur la terre. Considérez ces propos de l'apôtre Pierre :

« Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée. Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon

Dieu ; non pour un gain honteux, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. » (1 Pierre 5.1-4)

Il n'est donc pas nécessaire de préciser que «le souverain pasteur» est Jésus-Christ. Il est également clair que ces autres pasteurs doivent suivre non pas leur volonté, mais celle du souverain pasteur s'ils espèrent recevoir de sa part cette couronne de gloire dont l'apôtre parle ici.

Et l'apôtre Pierre ?

D'autres objecteront que l'apôtre Pierre avait une place particulière dans l'Église. Ne l'appelle-t-on pas «le Prince des Apôtres»? N'est-ce pas à lui seul que Jésus dit : «*Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux* » (Matthieu 16.19)? En fait, ce n'est pas la Bible qui appelle Pierre «prince des apôtres». Mais examinons cette question des clefs que Jésus promet de donner à Pierre, les clefs de son royaume, son Église. À quoi sert une clef? À ouvrir ou à fermer, à donner ou à refuser l'accès. Jésus emploie le mot «clef» de cette façon en Luc 11.52 :

«Malheur à vous, docteurs de la loi ! parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. »

Comment Pierre s'est-il servi des clefs du royaume pour ouvrir les portes de l'Église? Le jour de la Pentecôte, c'est Pierre qui a prêché l'Évangile pour la première fois. Il a parlé de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Quand la foule a demandé ce qu'il fallait faire, «*Pierre leur dit, selon Actes 2.38 : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » Trois mille Juifs ont obéi à cette exhortation,

et l'Église du Christ a vu le jour. Plus tard, en Actes 10, ce fut encore Pierre qui a prêché pour la première fois aux non-Juifs. Ce fut dans la maison de Corneille. Actes 15.7,8 dit :

« Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva, et leur dit : Hommes, frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Évangile et qu'ils crussent. »

C'est ainsi que Pierre ouvrit les portes du royaume pour les Juifs et pour les non-Juifs.

Quant au droit de lier et de délier, il s'agit d'imposer quelque chose aux gens ou de les en dispenser. En Matthieu 23.4, Jésus accuse les scribes et les pharisiens d'avoir lié de lourds fardeaux et de les avoir mis sur les épaules des hommes. Ils avaient rendu obligatoires toutes sortes de devoirs religieux, qui, en fait, n'étaient que des traditions humaines. Pierre aurait alors l'autorité nécessaire pour dire aux hommes ce que Dieu exigeait d'eux, et ce qu'ils ne seraient plus obligés de faire. Mais remarquez bien que cette même autorité serait donnée par le Seigneur à tous les apôtres. Il leur dit en Matthieu 18.18 :

« Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. »

Tous les apôtres communiqueraient la volonté de Dieu aux hommes par inspiration sous l'ère chrétienne. La distinction de Pierre réside dans le fait qu'il a été le premier à prêcher l'Évangile et les conditions du salut, d'abord aux Juifs, et ensuite aux païens, tout comme il avait été le premier à confesser que Jésus était le Christ, le Fils de Dieu.

Concernant l'idée qu'il ait plus d'autorité que les autres apôtres, Pierre lui-même n'en dit rien. Nulle part dans la Bible Pierre ne se réfère à lui-même comme étant le chef des apôtres. Et rien ne suggère que les autres voyaient Pierre

comme étant leur supérieur. Selon Galates 2, l'apôtre Paul eut à adresser un reproche à Pierre quand il était en faute. Il écrit : « *Mais quand Pierre vint à Antioche, je me suis opposé à lui en public, parce qu'il était dans l'erreur* » (Galates 2.11, FC). Quelques heures avant l'arrestation de Jésus, et donc bien après la promesse de Jésus de donner les clefs du royaume à Pierre, « *il s'éleva parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ?* » (Luc 22.24). Les collègues de Pierre n'avaient évidemment pas interprété les propos de Jésus comme un signe que Pierre serait le plus grand parmi eux. Et Jésus n'a pas saisi l'occasion pour appuyer une quelconque position spéciale de Pierre. Au contraire, il a tout simplement répété son enseignement que celui qui veut être grand doit s'humilier et se rendre serviteur des autres. Ni Pierre ni ses soi-disant successeurs n'ont été chefs de l'Église sur terre.

Conclusion

En ce qui concerne l'organisation de l'Église, la première chose que l'on peut constater, c'est donc qu'elle n'a qu'un seul chef, à savoir Jésus-Christ. Il n'y en a pas deux, l'un dans le ciel et l'autre sur la terre, mais Jésus seul est la tête du corps. Il est le berger qui dirige le troupeau ; il est le roi, et lui seul règne sur son royaume. Il n'accepte pas de rival et n'a nul besoin de remplaçant.

L'organisation de l'Église : l'autonomie des assemblées locales

Dans la première partie de notre étude relative à l'organisation de l'Église, nous avons insisté sur le fait que Jésus est le seul chef de son Église. Il n'y a certainement pas un chef dans le ciel et un autre sur la terre. Il est le seul roi, le seul souverain pasteur. Poursuivons maintenant en étudiant attentivement l'autonomie des assemblées locales.

Définition de l'autonomie

Que signifie l'autonomie des Églises? L'expression renvoie surtout au droit de chaque Église locale à s'autogérer. Une assemblée autonome est une unité qui se gouverne elle-même. Elle n'est assujettie ni à une «Église mère», ni à un conseil régional, national ou mondial, ni à une assemblée générale composée de délégués issus de toutes les Églises locales. Elle gère ses propres finances, choisit ses propres conducteurs et fixe son propre programme de travail. De même, elle n'a aucun droit sur les autres assemblées locales qui se trouvent ailleurs.

Ces assemblées autonomes ont des relations fraternelles entre elles et peuvent s'entraider et coopérer ensemble pour faire avancer la cause du Christ du moment que leur indépendance est respectée.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'être autonome ou indépendant de l'autorité du Christ, mais des autres assemblées ou organisations.

L'autonomie est biblique.

Comment savons-nous que les Églises locales au temps du Nouveau Testament étaient autonomes? Comment affirmer que l'autonomie fait partie du modèle biblique, car, après tout, la grande majorité des dénominations ne la respectent pas?

Premièrement, nous constatons que chaque groupe d'anciens ou d'évêques dont parle le Nouveau Testament était établi et exerçait son ministère au sein d'une assemblée particulière. Actes 14.23 nous dit que Paul et Barnabas «*firent nommer des anciens dans chaque Église*». L'épître à l'Église de la ville de Philippiques s'adresse à toute l'Église, ainsi qu'«*aux évêques et aux diacres*» (Philippiens 1.1). Cette assemblée avait ses propres évêques, ou anciens. Paul donna en détail à Tite les qualifications requises pour être ancien afin qu'il «*établisse des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable*» (Tite 1.5,6). En Actes 20.17,28 nous lisons que «*de Milet Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'Église*». Quand ils furent arrivés, il leur dit :

«Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel (selon la version Colombe, "au sein duquel") le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang.»

Ces hommes exerçaient leur ministère en tant qu'évêques au sein d'un troupeau, c'est-à-dire au sein d'une seule Église locale, celle d'Éphèse.

En 1 Pierre 5.1-4, nous voyons deux niveaux d'autorité : celui de Jésus et celui des pasteurs dans les assemblées locales. L'apôtre adresse des exhortations aux anciens qui doivent paître le troupeau de Dieu, ce qui laisse entendre qu'ils étaient des pasteurs, ou bergers. Il leur promet une récompense quand le souverain pasteur apparaîtra. Le souverain pasteur est bien entendu Jésus, celui qui est établi sur l'Église entière. Les pasteurs qui travaillent sous son autorité

sont les anciens qui servent dans les Églises locales. Plusieurs choses dans ce passage indiquent que la surveillance d'un ancien est limitée à sa seule Église locale.

- Pierre dit : « *Faites paître le troupeau de Dieu qui est sous votre garde.* » (Selon la version Colombe, il s'agit du troupeau « qui est avec vous ».) Évidemment, un berger ne peut prendre soin que du troupeau qu'il accompagne.
- Pierre se réfère aussi à « *ceux qui vous sont échus en partage* ». L'autorité d'un ancien ne s'étendait pas à tous les chrétiens, mais seulement à ceux qui lui étaient échus en partage, c'est-à-dire à son Église locale.
- Enfin, Pierre recommande aux anciens d'être « les modèles du troupeau ». En ce qui concernait les anciens, les Églises choisissaient ceux qui avaient une conduite exemplaire afin de servir d'exemples aux frères et sœurs, et dont la vie quotidienne pouvait être constamment observée. Un évêque ne peut donc pas être un exemple concret et efficace pour une Église s'il n'est pas en contact constant avec ses membres.

Établir un homme comme pasteur ou évêque et lui donner de l'autorité sur toutes les Églises locales dans un secteur donné serait violer le modèle donné dans le Nouveau Testament et détourner le sens des Écritures. Celui que la Bible charge de veiller sur l'Église ne peut exercer sa fonction que dans une Église locale où il est lui-même membre.

Deuxièmement, nous voyons que les assemblées locales de l'Église primitive étaient autonomes par le fait que le Nouveau Testament ne révèle que deux niveaux d'organisation dans l'Église.

Quand on considère l'organisation de l'Église du Seigneur, on s'aperçoit que le mot Église est employé principalement dans deux sens. Selon le premier sens, l'Église est unique. Jésus dit : « *Sur ce roc je bâtirai mon Église* » (Matthieu 16.18). Dieu a tout mis sous les pieds de Jésus et « *l'a donné pour chef*

suprême à l'Église, qui est son corps » (Éphésiens 1.22,23). Or, « *il y a un seul corps* » (Éphésiens 4.4). Cette Église unique est composée de tous les chrétiens. « *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés* » (Actes 2.47).

Au premier siècle, ces chrétiens, ou ceux qui étaient sauvés, étaient regroupés en Églises, s'identifiant non par leurs croyances distinctes, mais par le nom de leur localité ou même de leur lieu de réunion. Là nous trouvons le deuxième sens du mot Église, celui d'une assemblée locale. Dans ce sens on parle d'Églises au pluriel. Voyons des exemples :

« *Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs...* » (Actes 13.1)

« *Il parcourut la Syrie et la Cilicie, fortifiant les Églises.* » (Actes 15.41)

« *Toutes les Églises de Christ vous saluent.* » (Romains 16.16).

« *Paul,... à l'Église de Dieu qui est à Corinthe.* » (1 Corinthiens 1.1,2)

« *Timothée... vous rappellera... quelle est la manière dont j'enseigne partout dans toutes les Églises.* » (1 Corinthiens 4.17)

« *Agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie.* » (1 Corinthiens 16.1)

« *Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Église qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur.* » (1 Corinthiens 16.19)

Ces Églises locales sont les seules organisations mentionnées dans le Nouveau Testament.

Nous avons déjà vu que Jésus « *est la tête du corps de l'Église* » (Colossiens 1.18), et « *chef suprême à l'Église* » (Éphésiens 1.22). D'ailleurs la Bible ne reconnaît aucun autre chef de l'Église. On peut donc dire que le seul siège de l'Église

est le ciel, là où se trouve ce chef. Jésus règne sur son Église au moyen de sa Parole transmise par des hommes inspirés. Les apôtres, en effet, ne parlaient pas de leur propre chef. Paul dit aux Corinthiens : « *Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur* » (1 Corinthiens 14.37). Aux Galates il écrit : « *Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ* » (Galates 1.11, 12).

Nous voyons donc deux niveaux d'organisation dans l'Église :

1. L'Église entière, sur laquelle Jésus, le souverain pasteur, préside.
2. Les Églises de chaque localité au sein desquelles travaillent les autres pasteurs, également appelés les anciens.

La Bible ne parle pas d'autre organisation. Créer un autre niveau d'autorité qui s'interposerait entre le Christ et les anciens des Églises locales serait aller au-delà de ce qui est écrit. Ce serait dénaturer l'organisation décidée par le fondateur lui-même.

Troisièmement, nous voyons l'autonomie des Églises locales dans le fait que la responsabilité de maintenir la pureté dans la doctrine et la vie leur incombait.

En Apocalypse chapitres 2 et 3, Jésus passe en revue les cas des sept Églises d'Asie auxquelles cette lettre s'adresse. En lisant les différents chapitres, on voit bien que chaque assemblée était tenue pour responsable de son comportement et de l'enseignement qui y était dispensé. Par exemple, le Seigneur félicite l'Église d'Éphèse d'avoir éprouvé ceux qui se disaient apôtres et qui ne l'étaient pas et de les avoir trouvés menteurs (Apoc. 2.2). Par contre, il reproche ceci à l'Église de Pergame : « *Mais, j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu*

as là des gens attachés à la doctrine de Balaam » (Apoc. 2.14). Celle-ci est donc appelée à se repentir (Apoc. 2.16). À l'Église de Thyatire, il dit : « *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel... enseigner et séduire mes serviteurs* » (Apoc. 2.20). Mais à l'Église de Philadelphie, il dit : « *Tu as gardé la parole de la persévérance en moi* » (Apoc. 3.10).

De même, Paul accuse les Églises de la Galatie de s'être détournées pour passer à un autre évangile (Gal. 1.6) et félicite l'Église de Thessalonique d'être devenue un modèle pour tous (1 Thessaloniens 1.7). Chaque Église était individuellement chargée de se maintenir dans le respect de la Parole de Dieu. Une assemblée qui est censée obéir à une hiérarchie, quelle qu'elle soit, n'est plus tenue pour responsable de ses actions et ses enseignements, tant qu'elle s'y soumet. Le fait que les Églises locales étaient considérées dans le Nouveau Testament comme étant responsables d'elles-mêmes confirme donc le fait qu'elles étaient autonomes.

Si la Bible enseigne donc que les Églises locales sont autonomes et que Dieu n'a pas prévu d'autre mode d'organisation pour l'Église, cela doit nous suffire. S'éloigner du modèle biblique quant à l'organisation de l'Église serait faire preuve d'infidélité envers la Parole de Dieu.

L'autonomie est efficace.

L'autonomie des Églises, en plus d'être biblique, est également efficace. Jésus dit : « *Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création* » (Marc 16.15). Trente-quatre ans plus tard, l'apôtre Paul dit en Colossiens 1.23 que l'Évangile avait été prêché à toute créature sous le ciel. Ce succès extraordinaire fut atteint sans autre organisation que celle des Églises locales. Pourquoi n'arrivons-nous pas à faire de même de nos jours ? Le problème n'est pas un manque de structures au niveau de l'organisation, mais plutôt le fait que nous négligeons de nous servir pleinement de l'organisation que le Seigneur a donnée.

Les œuvres de bienfaisance étaient également entreprises par les Églises locales de manière très simple et directe. Par exemple, en Actes 11.27-30, nous voyons que l'Église d'Antioche fut mise au courant d'un besoin en Judée. « *Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul.* »

L'autonomie est une sécurité contre l'apostasie.

L'abandon de l'autonomie des Églises représente déjà une apostasie (cf. 2 Timothée 1.13), mais elle facilite l'apostasie sur d'autres plans. Quand toutes les Églises sont indépendantes et qu'une Église locale s'égare à cause d'une erreur doctrinale, les autres Églises peuvent rester dans la vérité. Elles ne seront pas forcément contaminées par la fausse doctrine. Par contre, lorsque les Églises sont soumises à une direction régionale, nationale ou mondiale et qu'une erreur s'introduit au niveau de la direction, la fausse doctrine se propage rapidement à toute l'Église. De plus la hiérarchie possède presque toujours certains moyens pour s'assurer de l'uniformité des Églises locales comme, par exemple, les pressions sociales, politiques ou financières. La création d'une forme d'organisation non biblique permet d'accélérer l'apostasie et de contaminer toutes les Églises de haut en bas. L'autonomie des Églises est ainsi un moyen donné par Dieu pour limiter la progression de l'erreur.

Conclusion

Une fois de plus, nous voyons que l'Église dont parle la Bible est caractérisée par la simplicité. Il nous suffit de laisser de côté nos idées préconçues concernant la nature de l'Église et de nous conformer humblement au modèle que Dieu a permis d'être conservé pour nous dans la Bible.

Les rôles de leader dans l'Église : apôtres et prophètes

En poursuivant notre étude approfondie de l'organisation de l'Église selon le Nouveau Testament, notre attention se porte maintenant sur les différents rôles de leader établis par le Seigneur Jésus dans son Église. L'apôtre Paul mentionne plusieurs de ces rôles en Éphésiens 4.11-15, un texte qui servira parfaitement de point de départ pour cette partie de notre étude :

« Et il (c'est-à-dire Jésus) a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottant et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes,... mais que... nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. »

Le rôle des conducteurs en général dans l'Église

Avant d'examiner individuellement les rôles d'apôtre, prophète, évangéliste, pasteur et docteur, on peut tirer du texte qui vient d'être cité certaines idées concernant le rôle de ces conducteurs dans leur ensemble. Paul dit que le Seigneur a donné ces hommes à son Église *« pour le perfectionnement des saints (c'est-à-dire des chrétiens) en vue de l'œuvre du*

ministère et de l'édification du corps de Christ ». Évidemment les conducteurs n'étaient pas censés faire tout le travail de l'Église. Ils ne devaient pas être les seuls à connaître la Parole. Les conducteurs de l'Église devaient plutôt perfectionner ou former tous les membres pour que ces derniers soient capables de servir, pour qu'ils soient mûrs en connaissance, en caractère, et enracinés dans la vraie doctrine. Il ne fallait pas que les chrétiens soient comme des enfants ou qu'ils «*flottent* » et soient «*emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes* ». Les conducteurs devaient amener toute l'Église à croître spirituellement et à fonctionner comme un corps dont chaque membre contribuait au bien de l'ensemble.

La fonction des apôtres

Des « témoins »

La première fonction dans la liste que nous avons vue en Éphésiens 4 est celle d'apôtre. Le mot-clé en ce qui concerne le travail des apôtres est le mot «*témoin* ». Les apôtres étaient témoins du ministère, de la mort et de la résurrection de Jésus, et leur témoignage est la base de la foi chrétienne. Considérez combien de fois ce mot est employé en rapport avec les apôtres. En Jean 15.26,27 Jésus leur dit avant sa mort :

« Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. »

En Luc 24.46,48, le jour de sa résurrection, Jésus leur dit : «*Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour... Vous êtes témoins de ces choses.* » En Actes 1.8, avant de remonter au ciel, il leur dit encore :

« Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans

toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Les apôtres eux-mêmes ont compris que ce témoignage était au cœur du rôle qu'ils devaient jouer. Ayant constaté la trahison et le suicide de Judas Iscariot, ils ont dit :

« Il faut donc que, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il fut enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de sa résurrection. » (Actes 1.21,22)

Comme Pierre l'a expliqué des années plus tard dans la maison de Corneille : *« Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu » (Actes 10.40,41).*

Les qualifications nécessaires

Les passages que nous venons de lire indiquent clairement les deux qualifications qu'un homme devait avoir pour être apôtre. Premièrement il fallait être témoin de la résurrection de Jésus. Voilà pourquoi l'apôtre Paul, lorsque les fausses accusations le poussaient à défendre son apostolat, soulignait qu'il était, lui aussi, témoin de la résurrection de Jésus. En 1 Corinthiens 9.1, il dit : *« Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? »* Les deux idées vont forcément ensemble. En 1 Corinthiens 15.7-9 Paul dit : *« (Jésus) est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ; car je suis le moindre des apôtres. »*

Non seulement il fallait être témoin de la résurrection de Jésus pour être apôtre, mais il était aussi nécessaire d'être « choisi » par le Seigneur lui-même. Même quand les onze ont cherché à remplacer Judas, ils ne prétendaient pas choisir par eux-mêmes. Ils ont sélectionné des témoins de la résurrection du Seigneur, Joseph, appelé Barsabbas, et Matthias ; puis

« ils firent cette prière : Seigneur, toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il ait part à ce ministère et à cet apostolat » (Actes 1.24,25). Ceux que le Seigneur avait choisis comme témoins voyaient leur légitimité confirmée par les pouvoirs miraculeux qui sont décrits dans le Nouveau Testament. À ce propos l'apôtre Paul écrit en 2 Corinthiens 12.11,12 :

« Je n'ai été inférieur en rien aux apôtres par excellence, quoique je ne sois rien. Les preuves de mon apostolat ont éclaté au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges, et des miracles. »

Déjà au premier siècle, il y avait ceux qui prétendaient faussement être des apôtres de Jésus. Paul en parle en 2 Corinthiens 11.13-15. L'Église d'Éphèse est félicitée en Apocalypse 2.2 d'avoir éprouvé certains qui se disaient apôtres et de les avoir trouvés menteurs. On ferait bien aujourd'hui d'appliquer les critères bibliques à ceux qui essaient de faire croire qu'ils sont, eux aussi, apôtres de Jésus-Christ.

L'impossibilité de succession

Quand nous comprenons l'importance capitale de l'aspect « témoin » du travail des apôtres, nous voyons facilement que ceux-ci ne pouvaient avoir de successeurs – et qu'ils n'en auraient d'ailleurs pas besoin. Judas Iscariot, en trahissant le Seigneur et en se donnant la mort par la suite, a renoncé à sa place, et de plus il n'a pas vu le Christ ressuscité. Pierre dit en Actes 1.25 que Judas avait « abandonné » l'apostolat « pour aller en son lieu », et que, selon les Écritures, un autre devait prendre sa charge (Actes 1.20). Lorsque, quelques années plus tard, l'apôtre Jacques fut mis à mort (Actes 12.1,2), on n'a pas cherché de remplaçant ou de successeur. Malgré sa mort, Jacques conservait encore sa place. En réalité, par sa mort comme martyr, en acceptant de mourir plutôt que de renoncer à l'Évangile, il a scellé et embelli son témoignage de la résurrection ; il l'a aussi rendu encore plus convaincant.

Il continue ainsi de remplir sa fonction en tant que témoin. Les autres apôtres, eux aussi, sont restés fidèles à leur témoignage jusqu'à la mort. L'Église aujourd'hui a donc les mêmes apôtres qu'au premier siècle, à savoir les 12 plus Paul (en se référant à lui-même comme « l'avorton » parmi les apôtres, Paul a ainsi notifié qu'il n'y aurait pas d'autres apôtres après lui. Quand une chienne met bas, le dernier chiot de la portée est parfois plus petit que les autres, il est faible et chétif : on l'appelle l'avorton. L'avorton est le dernier des chiots, et Paul était le dernier des apôtres).

Des révélateurs de la volonté du Seigneur

Intimement lié avec le rôle qu'ils jouaient en tant que témoins du ministère, de la mort et de la résurrection de Jésus, venait s'ajouter le rôle des apôtres en tant que révélateurs de la volonté du Seigneur, comme porte-parole qui transmettaient à l'Église les enseignements et les commandements de son chef. Après l'établissement de l'Église, nous voyons que les premiers chrétiens « *persévéraient dans la doctrine des apôtres* » (Actes 2.42). Aujourd'hui donc nous enseignons ce qui a été révélé auparavant, ce qui est conservé dans les pages de la Bible ; les apôtres recevaient directement du Seigneur, c'est-à-dire par inspiration divine, les messages qu'ils transmettaient. C'est ce que Jésus leur avait promis en Jean 14.26 et 16.13 : « *L'Esprit-Saint... vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... Il vous conduira dans toute la vérité... il vous annoncera les choses à venir.* » L'apôtre Jean inclut donc tous les apôtres en disant : « *Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur* » (1 Jean 4.6).

Des prophètes

Les apôtres avaient la possibilité, en imposant les mains à certaines personnes dans l'Église, de leur transmettre des

dons ou pouvoirs miraculeux. Parmi ces dons était celui de la prophétie. Bibliquement, le mot « prophétie » ne se réfère pas particulièrement au fait de prédire l'avenir, mais plutôt au fait de transmettre des messages reçus directement de la part de Dieu, de parler par inspiration. Ceux qui avaient reçu ce don étaient appelés « prophètes ». Dieu révélait aux prophètes ses enseignements, ses exhortations et d'autres messages destinés aux assemblées ainsi qu'à certains individus. Le rôle de prophète est cité en deuxième dans la liste que nous avons vue en Éphésiens 4, juste après celui d'apôtre. En effet, les rôles d'apôtre et de prophète étaient étroitement liés. Ils sont souvent mentionnés ensemble. En Éphésiens 2.20 Paul dit : « *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.* » Dans le chapitre suivant, il dit que le mystère de Christ « *n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ* » (Éphésiens 3.5).

Un fondement (témoignage et révélation de la vérité) posé au début

Il est significatif que Paul se réfère au « *fondement des apôtres et prophètes* ». Le témoignage des apôtres concernant Jésus-Christ et les enseignements inspirés qu'ils nous ont transmis avec les prophètes, lesquels ont été conservés pour nous dans le Nouveau Testament, constituent bien un fondement sur lequel le christianisme est construit. La foi chrétienne tient debout depuis deux mille ans parce que son fondement est solide. Mais nous savons tous qu'un fondement est posé au début de la construction d'un immeuble. Quand il est bien fait, on ne revient pas dessus pour le modifier ou le rendre plus solide. La pose du fondement est achevée, mais la construction se poursuit. De même, l'Église continue à grandir au fil du temps, au fur et à mesure que des gens se convertissent et y sont ajoutés, telles des « pierres vivantes »

selon 1 Pierre 2.5 et Éphésiens 2.20-22, mais le fondement demeure le même.

Cette réalité s'accorde bien avec deux choses que nous constatons dans les Écritures :

1. La déclaration selon laquelle les prophéties prendraient fin,
2. L'absence de successeurs pour les apôtres.

En effet, Paul dit en 1 Corinthiens 13.8-10 : « *Les prophéties prendront fin... Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.* » Quand la Bible serait achevée et que la révélation parfaite, ou complète, serait donnée, les prophéties, n'étant que des révélations partielles de la volonté de Dieu, ne seraient plus nécessaires. La révélation de toute la vérité ayant été accomplie du vivant des apôtres, ceux-ci, ne s'attendant pas à avoir de successeurs, ne laissèrent aucune instruction en ce sens afin que l'Église choisisse des hommes pour les remplacer. L'apôtre Pierre expliquait en 2 Pierre 1.12-15 que Dieu lui avait fait savoir qu'il mourrait subitement. Il écrivit donc à l'Église, en disant : « *J'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses.* »

Conclusion

En parlant donc des rôles de leader au sein de l'Église, nous voyons que l'Église d'aujourd'hui a encore des apôtres et des prophètes, mais il s'agit des mêmes personnes qui ont servi l'Église en remplissant ces rôles au premier siècle. À travers leurs écrits dans le Nouveau Testament, nous profitons toujours de leur ministère pour nous perfectionner et nous armer afin que nous soyons tous capables de servir et d'être mûrs en connaissance et caractère, enracinés dans la vraie doctrine.

Les rôles de leader dans l'Église : évangélistes

Notre dernière étude était consacrée au rôle des apôtres et des prophètes. Selon Éphésiens 2.20, l'Église est édiflée « *sur le fondement des apôtres et des prophètes* ». Comme dans la construction d'un bâtiment, le fondement est posé au début de l'œuvre, une fois pour toutes. Les apôtres servaient de témoins oculaires au ministère, à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ, et leur témoignage est conservé dans le Nouveau Testament. Avec le soutien des prophètes, ils ont transmis à l'Église la volonté du Seigneur pour son peuple pour toujours. C'était un travail nécessaire pour l'Église tout entière, pour toutes les assemblées locales et partout dans le monde. Et de même qu'un fondement en pierre bien posé aboutit à une construction solide, de même ici le fondement des apôtres et des prophètes a abouti à un travail totalement achevé. Mais comme la pose du fondement est toujours achevée au début de la construction d'un bâtiment, ainsi le fondement de l'Église a été entièrement posé au début du christianisme. Les apôtres et les prophètes du premier siècle ne sont plus parmi nous, pourtant nous jouissons du fruit de leur œuvre dans les pages de la Bible. Nous n'avons pas besoin d'apôtres et de prophètes vivants dans nos assemblées, car il nous suffit de lire, étudier et prêcher ce que ces hommes du premier siècle ont laissé à l'Église comme révélation de la part de Dieu.

Il y a, par contre, d'autres tâches dans l'Église de Dieu qui ne peuvent pas être remplies une fois pour toutes. Dieu continue ainsi à donner à l'Église des hommes qui contribuent « *comme évangélistes, ... comme pasteurs et docteurs,*

pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification » (Éphésiens 4.11,12). Nous poursuivons donc notre étude en examinant de près la fonction d'évangéliste.

La fonction d'évangéliste

Qu'est-ce que, au juste, un évangéliste ? Le mot vient d'un mot grec qui veut dire simplement « quelqu'un qui annonce une bonne nouvelle », telle qu'une victoire militaire. Dans le contexte chrétien, le sens est, bien sûr, plus précis. Il s'agit de celui qui annonce la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, la bonne nouvelle que Jésus est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité d'entre les morts. En effet, le mot « évangile » signifie, littéralement, bonne nouvelle, et il n'y a pas de meilleure nouvelle que celle-ci : notre Dieu nous offre le plein pardon et une place avec lui dans la gloire éternelle !

Il est certainement vrai que tous les chrétiens ont le privilège et la responsabilité d'annoncer aux hommes perdus cette merveilleuse nouvelle. Quand Jésus a donné aux apôtres l'ordre de prêcher l'Évangile et de baptiser ceux qui croiraient, il a ajouté : « *Et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28.19,20). Comme il venait de leur prescrire de faire de toutes les nations ses disciples, il va sans dire que tous ceux qui acceptaient l'Évangile devaient à leur tour le propager. Les chrétiens sont donc tous, dans un certain sens, des évangélistes – ou au moins ils devraient l'être. Mais en lisant le Nouveau Testament, nous voyons que le mot évangéliste était employé dans un sens un peu plus limité que cela. En Actes 21.8, un homme est identifié comme « Philippe l'évangéliste ». Si tout le monde dans l'Église était évangéliste, ce terme n'aurait pas permis d'identifier ce Philippe parmi les autres qui portaient le même nom que lui. Et comme on peut le déduire d'Éphésiens 4.11, que nous avons déjà cité, les évangélistes pouvaient être distingués des apôtres, des prophètes et des pasteurs.

Si tous les chrétiens ont la responsabilité d'évangéliser, pourquoi certains chrétiens étaient-ils appelés « évangélistes » et d'autres non ? Sans doute, ils étaient désignés « évangélistes » compte tenu, d'une part, de leur aptitude ou de la formation qu'ils avaient reçue en ce qui concerne l'évangélisation, et d'autre part, du fait qu'ils s'adonnaient spécialement à cet aspect du travail de l'Église. On est évangéliste parce qu'on a une certaine capacité à annoncer la bonne nouvelle de Jésus ET parce qu'on exploite cette capacité, c'est-à-dire on fait « l'œuvre d'un évangéliste » (2 Timothée 4.5).

Il est évident qu'un évangéliste va vers ceux qui ne sont pas encore chrétiens afin de les gagner pour le Christ. Mais Éphésiens 4.11,12 nous indique que l'évangéliste a également quelque chose à accomplir pour ceux qui sont déjà membres de l'Église. Tous les conducteurs cités dans ce verset contribuent au « perfectionnement » des chrétiens, afin de les amener à grandir en connaissance et en foi et à pouvoir servir. Que peut faire un évangéliste pour ceux qui sont déjà sauvés ? Deux possibilités se présentent à l'esprit :

1) Comme ils avaient une connaissance et une expérience pratiques dans le domaine de l'évangélisation, il est probable qu'en servant l'Église les évangélistes formaient les autres chrétiens afin qu'ils soient en mesure de mieux répandre la bonne nouvelle et d'amener les gens à se convertir.

2) Il est certain que les évangélistes, après avoir fait des disciples, avaient la tâche de leur montrer les principes de base de la vie chrétienne, de les affermir dans la foi, et, là où l'Église n'existait pas encore, de regrouper ces nouveaux convertis en assemblées locales et de leur montrer le bon fonctionnement d'une Église. Cette idée sera appuyée par ce que nous allons voir en 1 et 2 Timothée et Tite.

Les conseils à Timothée et Tite

Dans le Nouveau Testament, nous avons, en effet, trois épîtres de l'apôtre Paul qui s'adressent à Timothée et à Tite.

Ces deux serviteurs de Dieu, plus jeunes que Paul, avaient été chargés par ce dernier de travailler respectivement avec l'Église d'Éphèse et celles de l'île de Crète. On a l'habitude d'appeler ces trois livres du Nouveau Testament «les épîtres pastorales», mais en fait, Timothée et Tite n'étaient pas des pasteurs. Si cette déclaration vous surprend, vous comprendrez mieux après la prochaine étude. Paul exhorte Timothée à faire l'œuvre d'un évangéliste ; il devait évangéliser. Mais les instructions de Paul semblent confirmer ce que nous avons déjà suggéré concernant les activités des évangélistes pour amener les convertis et les assemblées à un certain degré de maturité.

Timothée et Tite devaient enseigner. Paul dit en 1 Timothée 4.13,16 :

«Applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement... Veille sur toi-même et sur son enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent.»

Paul précise dans ces épîtres certaines choses que Timothée (à Éphèse) et Tite (sur l'île de Crète) devaient enseigner à différents groupes au sein de l'Église : les serviteurs, les riches, les vieillards, les femmes âgées, les jeunes femmes, les jeunes hommes, les veuves, etc. Paul insiste beaucoup sur la saine doctrine (ou enseignement) qu'il fallait dispenser aux autres.

Timothée et Tite devaient également armer les jeunes Églises contre la fausse doctrine. En 1 Timothée 4.1,2 il donne cet avertissement :

«Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs...»

Il donne ensuite deux exemples de ces fausses doctrines, et ajoute au verset 6 : «*En exposant ces choses aux frères, tu*

seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as exactement suivie. » D'ailleurs au début de son épître, Paul dit qu'il avait exhorté Timothée à rester à Éphèse « *afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines* » (1 Timothée 1.3).

Un troisième devoir de l'évangéliste que nous trouvons dans ces épîtres est celui de préparer d'autres hommes à pouvoir enseigner à l'Église. Paul dit en 2 Timothée 2.2 : « *Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.* »

Enfin, une autre responsabilité que Paul a confiée à Tite est citée en Tite 1.5 : « *Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville.* » Paul et Barnabas avaient fait la même chose dans la Galatie. En Actes 14.23, il est dit : « *Ils firent nommer des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.* » Tite n'avait pas besoin de choisir personnellement des anciens pour chaque Église locale. Il a sans doute procédé de la même manière que les apôtres en Actes 6, où il était question de désigner des hommes pour une autre tâche dans l'Église. Ils parlèrent à l'assemblée en ces termes : « *C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi* » (Actes 6.3). Dans l'Épître à Tite, Paul a, en effet, donné une liste de critères à remplir par ceux qui seraient appelés à servir leurs assemblées comme anciens. Tite devait enseigner ces critères dans chaque assemblée locale, afin que les membres eux-mêmes, qui connaissaient les leurs, puissent savoir comment choisir leurs propres anciens.

Rien dans le texte ne suggère que Tite devait par la suite superviser les anciens dans leur travail. Il jouait simplement

un rôle pour amener les assemblées à une plus grande maturité spirituelle. Il était un serviteur parmi tant d'autres que le Seigneur avait donnés à son Église pour

« ... le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. »
(Éphésiens 4.12,13)

Conclusion

Le rôle de l'évangéliste est souvent mal compris, non seulement par l'Église, mais aussi par de nombreux évangélistes eux-mêmes. Son travail n'est pas de diriger les assemblées locales, d'organiser leurs activités, de fournir ou de trouver des moyens financiers pour l'œuvre, de superviser quoi que ce soit. L'évangéliste est essentiellement quelqu'un qui se donne à la proclamation de l'Évangile pour amener des pécheurs à se convertir, et qui enseigne la Parole pour amener les convertis et les assemblées vers la maturité.

Une assemblée mûre aura en son sein des « pasteurs et docteurs ». C'est une autre charge qui est généralement mal comprise. Notre prochaine étude portera donc sur l'enseignement biblique à l'égard de ce rôle très important.

Les rôles de leader dans l'Église : évêques- pasteurs-anciens

(première partie)

Il n'y a pas de mot biblique plus souvent mal employé que le mot « pasteur ». Il est appliqué de nos jours à toutes sortes de personnes qui, pourtant, sont loin de remplir les critères bibliques pour être pasteur et loin de remplir la fonction telle qu'elle est décrite dans la Bible. Nous poursuivrons notre étude de l'organisation de l'Église du Nouveau Testament en examinant cette fonction de pasteur.

Les noms

Premièrement, remarquons que la Bible emploie au moins deux autres termes pour parler des pasteurs. Ce sont les mots « évêques » et « anciens ». Chacun de ces termes fait ressortir certains aspects de la personnalité ou du travail des pasteurs, mais les trois expressions sont employées de façon interchangeable pour désigner les mêmes hommes. Ce fait se vérifie facilement, par exemple, en Actes 20, où nous trouvons l'apôtre Paul en route pour Jérusalem, et arrivé à la ville de Milet. Au verset 17 nous lisons : « *De Milet Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'Église.* » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, il leur adressa une exhortation qui remplit presque le reste de ce chapitre. Au verset 28 Paul dit à ces anciens de l'Église d'Éphèse :

« Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour

paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang.»

Il est important de noter que Paul s'adresse aux « anciens », mais il leur rappelle que le Saint-Esprit les a établis « évêques ». En plus, il leur dit de prendre garde « au troupeau » et de « paître » l'Église ; or, s'occuper d'un troupeau et faire paître des brebis, c'est le travail d'un berger, lequel est synonyme de « pasteur ». Ces mêmes personnes étaient donc à la fois anciens, évêques et pasteurs. Les termes sont interchangeables. On voit le même principe en Tite 1.5-7, où Paul dit à Tite d'établir *« des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable... car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu »*. L'ancien est donc un évêque. Encore, considérez les propos de l'apôtre Pierre, en 1 Pierre 5.1,2,4 :

« Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous,... Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu... Et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. »

L'ancien est donc un pasteur, qui fait paître le troupeau, ou l'Église, et qui travaille sous l'autorité du Christ, qui est le « souverain pasteur ».

Pour apprendre la volonté de Dieu en ce qui concerne les pasteurs dans son Église, nous devons donc aussi prendre en compte les versets qui parlent des anciens et des évêques, car ces trois noms désignent la même fonction.

Leur pluralité

Dans la plupart des Églises protestantes, on désigne un homme comme étant « le pasteur ». Il y en a un seul dans une Église. Il est le dirigeant, le responsable, celui qui est à la tête de l'assemblée locale, et parfois de plusieurs assemblées locales. Mais selon le modèle de l'Église dans le Nouveau

Testament, il n'en est pas ainsi. On ne trouve aucun exemple où une assemblée avait pour la conduire un seul pasteur ou évêque. Au contraire, chaque fois que les auteurs inspirés ont parlé de cette fonction dans l'Église, il était question d'un groupe d'hommes qui servaient ensemble au sein d'une assemblée :

Actes 14.23 : « *Ils firent nommer des anciens dans chaque Église.* »

Actes 20.17 : « *De Milet Paul envoya chercher à Éphèse les anciens de l'Église.* »

Philippiens 1.1 : « *Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippiques, aux évêques et aux diacres.* »

Tite 1.5 : « *... afin que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville.* »

Jacques 5.14 : « *Quelqu'un est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui.* »

Jamais dans la Bible un homme n'a été désigné comme l'évêque, l'ancien ou le pasteur de telle ou telle Église, de manière à faire croire qu'il était le seul. Nous ne pouvons dire avec certitude pourquoi cette règle existait. Il est possible qu'il y aurait eu un trop grand danger spirituel, car un homme établi seul sur une Église pour la diriger pourrait tomber dans le péché de l'orgueil. Il est aussi possible que la charge de prendre soin spirituellement de toute une assemblée soit trop lourde pour un seul homme. Mais quelle qu'en soit la raison, les exemples suffisent à nous faire comprendre que, dans le plan de Dieu, une assemblée est conduite non par un seul individu, mais par un groupe d'hommes, appelés indifféremment anciens, évêques ou pasteurs.

Leur rôle

Bien que ces trois termes désignent la même fonction, chacun fait ressortir des aspects de la personnalité et du travail

en question. L'expression « ancien », par exemple, souligne une idée de maturité, quelqu'un qui aurait un certain âge sur le plan spirituel aussi bien que physique. Un ancien est un homme mûr. Il a déjà élevé des enfants qui ont atteint un âge où ils seraient physiquement en mesure de vivre dans l'impudicité, mais ils ne le font pas, étant des chrétiens fidèles (Tite 1.6). Il n'est pas nouvellement converti, selon 1 Timothée 3.6; il a déjà vécu suffisamment dans l'Église pour connaître la Parole de Dieu, pour avoir de l'expérience dans la vie chrétienne, pour connaître ses frères et sœurs dans l'Église, leurs faiblesses et leurs problèmes spirituels.

L'expression « évêque » vient du mot grec *episkopos*, qui signifie littéralement « celui qui veille sur » ou « surveillant, gardien ». (Ce terme est souvent traduit par « bishop » en anglais.) Il fait ressortir le devoir de s'occuper du bien-être de l'Église et de ses membres individuellement. Hébreux 13.17 dit aux chrétiens, en parlant des anciens ou évêques :

« Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage. »

Les pasteurs veillent sur l'Église comme un père veille sur sa famille. Paul fait une comparaison des deux rôles, quand il dit en 1 Timothée 3.5 : « *Si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ?* »

Quant au terme « pasteur », il est synonyme de « berger » et se rapporte à l'image d'un troupeau de brebis, laquelle est souvent employée pour présenter l'Église. Le « pasteur suprême » qui veille sur l'Église entière, et qui est, d'ailleurs, le propriétaire réel du troupeau tout entier, est Jésus-Christ (1 Pierre 5.4). Mais ce grand troupeau est composé d'assemblées locales, sur lesquelles sont établis des « pasteurs », c'est-à-dire les anciens, qui travaillent sous la direction et l'autorité du souverain pasteur. Comme les bergers ont plu-

sieurs responsabilités par rapport à leur troupeau, de même un groupe de pasteurs a des devoirs envers son assemblée : les bergers s'assurent de la bonne alimentation de leurs brebis en les conduisant là où elles auront de l'herbe verte et de l'eau fraîche. Aussi les pasteurs de l'assemblée pourvoient à la bonne alimentation spirituelle nécessaire à tous les membres de l'Église, c'est-à-dire l'enseignement de la Parole de Dieu. Les pasteurs ont la charge de choisir les enseignants de l'Église, et eux-mêmes enseignent personnellement. Les bergers protègent leurs brebis contre les bêtes sauvages, tels que les loups et les fauves ; les pasteurs, eux, doivent protéger l'Église contre les faux enseignants et ceux qui la détruiraient en semant la division. Paul dit à Tite que le pasteur doit être

« ... attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. Il y a, en effet, surtout parmi les circoncis, beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche. »
(Tite 1.9-11)

Paul dit aux anciens de l'Église d'Éphèse, en employant la même image d'un troupeau :

« Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc... » (Actes 20.29-31)

Les bergers doivent également soigner leurs brebis quand elles sont malades ou blessées ; aussi les pasteurs doivent être prêts à porter une aide spirituelle à ceux qui faiblissent dans leur vie chrétienne, qui se découragent ou qui tombent dans le péché. Enfin, les bergers conduisent leurs brebis, lesquelles leur font confiance et les suivent. De même, les évêques ou pasteurs de l'assemblée montrent à l'Église la

direction qu'elle doit prendre. Comme un père sage conduit sa famille par les bonnes décisions qu'il prend et par son exemple personnel, les pasteurs conduisent l'assemblée de ces deux mêmes manières. La Première Épître de Pierre dit aux anciens : *« Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde... non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau »* (1 Pierre 5.2,3).

Le rôle des anciens-évêques-pasteurs est réellement important. Pour nous référer encore une fois aux paroles de Paul en Éphésiens 4.11-13, le Seigneur a donné à l'Église

« ... les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. »

Comme pour les évangélistes, il est évident que l'Église aura toujours besoin d'anciens, ou pasteurs. Leur travail n'est pas semblable à celui des apôtres qui servaient de témoins oculaires à la résurrection de Jésus et qui, avec les prophètes, transmettaient la révélation de la vérité pour toutes les générations à venir. Le travail des pasteurs ne peut pas se faire une fois pour toutes. Il est continu.

Comme nous l'avons déjà démontré dans notre étude sur l'autonomie des Églises, le rôle d'un ancien, ou évêque, s'exerce uniquement au sein de son assemblée locale. Le Nouveau Testament ne parle pas de paroisse ou de diocèse, et contrairement à ce que nous constatons dans certaines dénominations de nos jours, un évêque ne surveillait pas toutes les Églises dans un secteur géographique. Des évêques, ou pasteurs, œuvraient ensemble comme un groupe pour s'occuper d'une seule assemblée dont ils connaissaient très bien

les besoins et dont les membres pouvaient observer leur vie quotidienne et les prendre donc comme modèles. Un ancien qui se déplacerait et visiterait une autre assemblée locale n'aurait donc aucune autorité pour veiller sur elle.

Soulignons enfin que l'ancien ne doit pas considérer son autorité comme un droit d'imposer aux autres dans l'Église ses propres préférences personnelles ou comme une occasion de se faire servir par les autres. Pierre dit que le pasteur ne doit pas « dominer » sur ceux qui lui sont échus en partage (1 Pierre 5.3), et lorsque Paul dit en Tite 1.7 qu'un évêque ne doit pas être « arrogant », il emploie un mot qui signifie « adonné à son sens, autoritaire, têtu ». En 1 Timothée 3.2,3 Paul souligne que l'ancien doit être quelqu'un de « modéré » ou raisonnable, humble et modeste, et qu'il doit être désintéressé, c'est-à-dire qu'il ne cherche pas son propre intérêt et ne travaille pas par amour de l'argent.

Conclusion

Les hommes se sont éloignés dans bien des cas du modèle de l'Église que Jésus a établie. Cela se voit dans beaucoup d'aspects de la vie de l'Église, y compris son organisation. Ils ont créé des fonctions que le Seigneur n'a pas instituées, et ils ont déformé des rôles dont la Bible nous parle. Trop souvent nous voyons des abus de pouvoir dans les Églises. Un seul homme exerce l'autorité sur l'assemblée, ou encore pire, sur plusieurs Églises locales. Ces hommes s'attribuent des titres d'honneur et réclament des droits particuliers au lieu de servir humblement. Et comme nous le verrons dans notre prochaine étude, ils sont loin de remplir les critères que la Parole de Dieu exige d'un homme avant qu'il ne puisse être ancien-pasteur-évêque.

Les rôles de leader dans l'Église : évêques- pasteurs-anciens

(deuxième partie)

Il y a une conception très répandue selon laquelle presque tous ceux qui prêchent la Parole de Dieu ou qui jouent un rôle de conducteur dans une Église sont appelés « pasteurs ». En réalité plusieurs prêchent fidèlement la Parole sans que leur fonction soit celle d'un pasteur. Pour ce qui est des évangélistes, par exemple, l'accent dans leur travail est mis sur le fait d'annoncer la bonne nouvelle du salut à ceux qui ne sont pas encore sauvés, et d'affermir dans la foi les nouveaux convertis et les jeunes assemblées. Les groupes de pasteurs, appelés également anciens ou évêques, sont plutôt chargés de veiller sur une assemblée locale, d'assurer un bon enseignement, de combattre la fausse doctrine et la division au sein de l'assemblée, de diriger l'Église et de veiller sur le bien-être spirituel des membres. Mais les gens ne se trompent pas seulement sur le rôle d'un pasteur ; ils se trompent aussi généralement sur qui peut être pasteur ou évêque. Ils ne savent pas que la Bible a défini avec précision les qualifications qu'une personne doit posséder avant qu'on ne lui confie cette charge.

Les qualifications

Deux textes bibliques nous donnent les critères à suivre pour choisir des anciens, ou pasteurs : Tite 1.5-9 et 1 Timothée 3.1-7. Lisons-les avant de continuer :

Paul écrit à Tite :

« Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, maître de soi, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. »

Ces critères s'accordent parfaitement avec ceux que Paul a inclus dans son épître à Timothée :

« Cette parole est certaine : Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans une parfaite honnêteté; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable. »

Ce qui n'est pas exigé

Il est intéressant de noter que dans ces passages l'apôtre ne dit rien qui suggérerait qu'un pasteur doit avoir un diplôme quelconque provenant d'une école biblique ou théologique, d'un séminaire (grand ou petit) ou d'une autre école de for-

mation. On ne dit pas que de telles études sont forcément inutiles, mais on peut suivre avec succès des formations dans des écoles reconnues, sans pour autant être qualifié aux yeux de Dieu pour servir comme pasteur dans son Église. Pareillement, on peut remplir tous les critères bibliques sans pour autant avoir eu l'occasion de fréquenter une école de formation « pastorale ».

Nous pouvons aussi faire remarquer qu'un salaire de la part de l'Église n'a rien à voir avec qui peut ou ne peut pas être considéré comme pasteur. Tandis que 1 Timothée 5.17,18 indique clairement qu'un ancien peut être soutenu par l'Église, les nombreux anciens qui servent leurs assemblées sans recevoir d'aide financière ne sont pas moins « pasteurs » que les autres.

Ce qui est exigé

Voyons donc ce que la Bible exige comme qualités chez celui qui « aspire à la charge d'évêque ». Elles sont résumées par le mot « irréprochable », mais elles peuvent être regroupées en trois catégories :

1. Les critères qui se rapportent au caractère ou à la moralité
2. Les critères qui se rapportent à la vie et l'expérience familiales
3. Les critères qui se rapportent à la connaissance de la Parole de Dieu et l'expérience dans l'Église

Étant, comme le dit 1 Pierre 5.3, « les modèles du troupeau », les anciens doivent démontrer dans leur vie de tous les jours un **caractère de bon chrétien**. Ils doivent, par exemple, avoir la maîtrise de soi, qui se manifeste concrètement de plusieurs manières. Paul dit qu'un ancien ne doit pas être quelqu'un de « coléreux, ni violent ». Un homme qui se fâche facilement ou qui donne des coups de poing ou des gifles (que ce soit à sa femme ou à un autre homme) n'est pas

prêt à prendre soin de l'Église. Il ne doit pas être « adonné au vin », car l'alcool enlève le bon jugement et détruit souvent la réputation. Il doit être « sobre », c'est-à-dire vigilant, exempt de tout excès, toute passion et tout désordre. Il est maître de lui-même. D'autres qualités pour être ancien se rapportent à sa façon de s'entendre avec les autres. Il doit être « pacifique » et non querelleur. Il est « indulgent », c'est-à-dire qu'il est prêt à pardonner, et il est tolérant quand il convient de l'être. Son « hospitalité » se voit dans sa disposition à recevoir ou à héberger des étrangers ou des hôtes. Un pasteur ou ancien doit aussi avoir de la piété. Il est « désintéressé », ce qui veut dire qu'il n'est pas motivé par l'amour de l'argent. C'est ainsi qu'il n'est pas « porté à un gain deshonnête », c'est-à-dire un gain acquis d'une manière immorale ou en quelque sorte honteuse. Il n'est pas « arrogant ». Il doit être « juste », « saint », et « ami du bien ». Compte tenu de son caractère, il reçoit « un bon témoignage de ceux du dehors », c'est-à-dire les non-chrétiens.

Pour ce qui est de **la vie et de l'expérience familiales**, les épîtres à Timothée et à Tite précisent toutes les deux qu'un évêque doit être « mari d'une seule femme ». L'expression grecque dit littéralement qu'il doit être « un homme à une seule femme ». Ce terme n'exclut pas seulement le polygame, mais aussi celui qui n'est pas fidèle à sa femme ou qui divorce sans cause biblique pour se remarier à une autre ; il exclut, aussi, bien sûr, le célibataire. Loin d'ordonner que les évêques soient des hommes qui font un vœu de célibat, la Bible dit qu'ils doivent être mariés. Un célibataire peut être prédicateur, c'est-à-dire évangéliste. L'apôtre Paul, par exemple, n'avait pas de femme, et il s'est dit prédicateur. Mais beaucoup sont surpris d'apprendre que Paul ne s'est jamais référé à lui-même comme étant un pasteur, ancien ou évêque. Nous savons, par contre, que l'apôtre Pierre (qui portait aussi le nom Céphas) s'est appelé un ancien en 1 Pierre 5.1. Mais Pierre était un homme marié. Dans

l'Évangile de Matthieu 8.14, il est question de sa belle-mère. Certains pensent que Pierre a dû laisser sa femme plus tard pour servir d'apôtre. Mais 1 Corinthiens 9.5 montre que tel n'était pas le cas. Paul dit à son sujet et celui de Barnabas : *«N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas?»* Pierre était accompagné de sa femme pendant son travail d'apôtre.

Certains qui se disent « pasteurs » aujourd'hui sont bien mariés, mais ils ne remplissent pas le critère suivant : selon Tite 1.6, l'ancien ou le pasteur doit avoir «des enfants fidèles». Le mot « fidèles » (ou « croyants » selon certaines traductions) suppose qu'ils étaient nécessairement baptisés. Il n'y avait pas, en effet, de catégorie « croyants non baptisés » dans l'Église du premier siècle. Le fait que, selon le même verset, ces enfants ne devaient être *«ni accusés de débauche ni rebelles»* sous-entend que Paul ne parle pas de très jeunes enfants, mais de fils et de filles assez grands (ou grandes) pour être capables de vivre dans la débauche (une vie indisciplinée et extravagante, une vie immorale). Mais grâce à l'exemple et l'éducation donnée par leur père, ces jeunes gens vivent dans la pureté, de manière respectable. Le foyer est, en effet, un contexte où celui qui aspire à être ancien fait ses preuves – *«Il faut qu'il dirige bien sa propre maison... car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu?»* Un homme qui n'a pas de famille peut être un très bon chrétien, mais il y a sans doute des expériences qu'un homme acquiert en tant que mari et père de famille et que Dieu a jugé nécessaires pour celui qui doit remplir le rôle de pasteur. C'est la vraie école pastorale, si vous voulez.

Enfin, certains critères bibliques se rapportent à **la connaissance de la Parole de Dieu et l'expérience dans l'Église**. Il doit être « propre à l'enseignement », c'est-à-dire capable d'expliquer et de défendre la vérité, soit publiquement soit en privé. Il doit être « attaché à la vraie parole »,

et pas simplement quelqu'un qui a la parole facile ou une certaine éloquence quand il se tient devant un public pour s'exprimer. La fonction d'ancien exige qu'il soit capable d'exhorter et de réfuter l'erreur. La sauvegarde de la saine doctrine doit être un souci majeur pour les anciens.

Compte tenu du rôle public d'enseignant dans l'Église et de l'autorité que les évêques ou pasteurs doivent exercer dans leur tâche, il est évident qu'une femme ne peut être pasteur, du moins pas selon la Parole de Dieu. 1 Timothée 2.12 dit clairement : *« Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. »*

Une préparation longue et sérieuse

1 Timothée 3.1 dit : *« Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. »* C'est une œuvre excellente et très importante pour l'Église. Mais compte tenu des critères que nous venons de voir, c'est une œuvre qui demande une préparation longue et sérieuse. Ce n'est pas deux ans ou quatre ans passés dans une école qui suffisent à donner les qualifications nécessaires à un homme. Si vous voulez servir Dieu dans cette fonction, purifiez d'abord vos motifs – ne recherchez pas cette responsabilité pour l'honneur, le pouvoir ou l'argent. Cherchez plutôt à rendre service à l'Église de Dieu, en espérant la récompense que lui seul pourra donner. 1 Pierre 5.2-4 exhorte les anciens en ces termes :

« Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement, non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. »

Si vous voulez être un jour qualifié pour servir Dieu de cette façon, commencez déjà par prendre soin de votre fa-

mille, non seulement sur le plan matériel, mais aussi sur le plan spirituel. Si vous n'êtes pas encore marié, cherchez une femme chrétienne qui vous aidera à fonder un foyer qui soit agréable à Dieu. Puis entretenez bien ce mariage. Veillez à l'éducation spirituelle de vos enfants. Faites tout pour croître dans le Seigneur et développer les traits de caractère d'un chrétien qui prend exemple sur Jésus. Et consacrez-vous à l'étude biblique; cultivez dans votre cœur un amour sincère pour la Parole du Seigneur.

Conclusion

Vous avez peut-être déjà pu constater que beaucoup de personnes aujourd'hui portent les noms de pasteur, d'évêque ou d'ancien sans pour autant être qualifiées selon les Écritures. En plus, le rôle qu'ils cherchent à jouer souvent ne correspond pas au rôle décrit dans le Nouveau Testament. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres pour illustrer les nombreuses manières dont les hommes se sont éloignés de la volonté de Dieu et ont déformé ce qu'il avait prévu pour son Église. Mais la Bible est toujours là pour guider tous ceux qui désirent se conformer à la vérité. Si nous voulons être véritablement l'Église que Jésus a promis de bâtir, laissons de côté les titres et les pouvoirs auxquels nous n'avons pas droit, et retournons au modèle biblique.

Les rôles de leader dans l'Église : docteurs, diacres, autres membres

Dans le monde dit « chrétien », il y a de nos jours une multitude de titres et de fonctions que les hommes ont créés. On trouve des curés, des visionnaires, des évangélistes suprêmes, des archevêques, des présidents, des cardinaux, des messeigneurs, des abbés, des patriarches, des praticiens, des généraux, des révérends, et j'en passe. Mais les fonctions mentionnées dans le Nouveau Testament sont relativement peu nombreuses. Nous avons étudié les rôles des apôtres et des prophètes, dont le travail a été achevé au premier siècle avec la révélation et la confirmation de l'Évangile. Nous avons aussi vu le travail des évangélistes et des pasteurs (appelés également évêques ou anciens). Il ne reste que deux autres fonctions dans l'Église qui sont nommées dans le Nouveau Testament : celles de docteur et de diacre.

Les docteurs

En français le terme docteur désigne le plus souvent soit un médecin soit une personne qui a obtenu un « doctorat », c'est-à-dire un diplôme universitaire récompensant un travail de recherche mené après un DEA. En fait, ce mot est dérivé du mot latin, *doctor*, qui signifie simplement « enseignant ». C'est dans ce sens que le mot « docteur » est employé dans la Bible. Il ne sous-entend pas de diplôme particulier. Le mot « maître » est souvent employé pour traduire le même

mot grec. Actes 13.1 est un verset où nous trouvons le mot « docteur » : *« Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs. »* Ce verset fait une distinction entre prophète et docteur. Les deux mots ne sont pas interchangeables. Les prophètes révélaient, par inspiration du Saint-Esprit, de nouvelles vérités, celles que Dieu n'avait pas fait connaître auparavant ; les docteurs ou enseignants expliquaient le sens de la Parole de Dieu et en faisaient l'application. Il s'agit donc d'un autre rôle qui continuera toujours dans l'Église. On aura toujours besoin de personnes qui, de par leurs études attentives des Écritures et leur capacité à faire comprendre aux autres, nous aident à apprendre ce que le Seigneur nous dit à travers sa Parole. Dans un sens tous les chrétiens devraient progresser dans leur connaissance au point de pouvoir enseigner à d'autres personnes. L'auteur de l'Épître aux Hébreux adresse des reproches à certains disciples en ces termes :

« Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. »
(Hébreux 5.12)

En même temps, Paul dit en 1 Corinthiens 12.29 que tous dans l'Église ne devraient pas s'attendre à être docteurs, de même qu'on ne s'attend pas tous à être apôtres ou faiseurs de miracles. Et Jacques 3.1 dit : *« Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs, mes frères, car vous savez que nous subissons un jugement plus sévère »* (Version Colombe). Tandis qu'on peut bien être docteur sans avoir toutes les qualifications d'un ancien, pour être un ancien de l'Église il faut être capable d'enseigner.

Il n'existe pas un niveau précis de connaissances à atteindre qu'on peut évaluer ou un diplôme particulier qu'il faut obtenir pour être enseignant. On dit parfois qu'au pays des aveugles le borgne est roi, et à un certain degré ceci est aussi vrai en ce qui concerne l'enseignement. Celui qui, dans

un groupe donné, ne serait pas choisi comme maître parce que plusieurs autres ont plus de connaissances que lui, pourrait, dans un autre groupe, être l'enseignant le plus qualifié. C'est relatif. Mais, quelle que soit leur situation, ceux qui enseignent la Parole de Dieu dans l'Église doivent prendre cette responsabilité très au sérieux et bien étudier. Ils doivent écouter l'exhortation adressée au jeune prédicateur en 2 Timothée 2.15 : «*Efforce-toi d'être digne de l'approbation aux yeux de Dieu, comme un ouvrier qui n'a pas à avoir honte de son travail, qui annonce correctement le message de la vérité*» (FC). Des âmes sont en jeu. L'enseignant doit donc veiller sur son enseignement et aussi sur l'exemple qu'il donne aux autres par sa vie personnelle. «*Veille sur toi-même et sur son enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent*» (1 Timothée 4.16).

Les diacres

La dernière fonction dans l'Église du Nouveau Testament que nous examinerons est celle de diacre. Ce mot est la forme francisée du mot grec, *diakonos*, qui signifie «serviteur», non pas dans le sens d'un esclave, mais dans celui de quelqu'un qui sert volontairement, de bon gré. Ce mot est employé dans la Bible pour parler des domestiques (Jean. 2.5), et de tous les chrétiens, qui doivent suivre l'exemple de Jésus, qui est venu non pour être servi, mais pour servir (Marc 10.45) et qui dit : «*Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.*» Le mot est aussi employé pour désigner certaines personnes officiellement choisies selon des critères particuliers pour accomplir un service dans l'Église. Quand il s'agit de ce dernier sens, le mot est généralement traduit par «diacre» plutôt que «serviteur» ou «ministre». C'est le contexte qui permet généralement de déterminer si un passage utilise le mot *diakonos* de cette façon, comme une fonction dans l'Église. Les deux passages qui l'emploient le plus clairement de cette façon

sont Philippiens 1.1, où Paul adresse son épître « à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippi, aux évêques et aux diacres », et 1 Timothée 3.8-10,12,13, où il donne les critères à remplir par les diacres.

La Bible ne définit pas le genre de service rendu par les diacres. Beaucoup estiment que leur travail concernait souvent la distribution de l'aide aux pauvres, les visites aux malades, le soin des biens matériels de l'Église ou de ses lieux de culte, et d'autres tâches d'ordre plutôt matériel. Cette description fait penser aux hommes choisis par l'Église de Jérusalem en Actes 6 pour veiller à la juste distribution de la nourriture aux veuves, pour que les apôtres puissent continuer à se consacrer à la parole et à la prière au lieu de servir aux tables. Généralement on estime que les anciens peuvent bien déléguer à des diacres d'autres tâches, liées à l'enseignement, à l'adoration, à l'organisation de différentes activités concernant la vie de l'Église. Mais ce qui est certain, c'est que les diacres ne constituaient pas une sorte de collège, de comité ou de conseil qui surveillait tout le travail de l'Église, engageait ou renvoyait le prédicateur, et gérant les finances. Les évêques ou anciens étaient les « surveillants » de l'assemblée.

La Parole de Dieu précise les qualifications qu'un homme doit posséder avant d'être choisi comme diacre. 1 Timothée 3 dit :

« Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide, conservant le mystère de la foi dans une conscience pure. Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère s'ils sont sans reproche... Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et diriger bien leurs enfants et leurs propres maisons ; car ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ. »
(1 Timothée 3.8-10,12,13)

Dans certaines Églises on constate que des hommes sont choisis comme diacres, qu'ils soient des chrétiens mûrs ou pas, qu'ils aient bon caractère ou pas, parce qu'ils ont les moyens financiers de pouvoir aider l'Église. En les nommant diacres, ces Églises cherchent à les flatter et à les retenir dans l'assemblée. Elles ne tiennent pas compte des critères donnés sous l'inspiration divine, mais une telle façon de faire ne peut plaire à Dieu. Remarquez que, contrairement aux qualifications des anciens en Tite 1.6, il n'est pas exigé que les diacres aient des enfants déjà chrétiens. Ils sont souvent moins âgés que les anciens et sont donc toujours en train d'élever leurs enfants. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient aptes à enseigner, mais ils doivent s'attacher à la vérité («conserver le mystère de la foi»). Les anciens sont, par contre, des hommes plus mûrs et expérimentés.

Les autres membres

Depuis très longtemps, les hommes ont créé une distinction dans les Églises entre ceux qui sont appelés «le clergé» et ceux qu'on appelle «les laïcs». Le clergé, appelé parfois la hiérarchie de l'Église, serait composé de ceux qui sont spécialement consacrés au service de Dieu et qui sont les seuls à être autorisés à administrer la communion, le baptême et d'autres cérémonies. Ils sont parfois vus comme étant les «professionnels» de la religion. Les laïcs, par contre, seraient plus préoccupés par les choses temporelles que spirituelles. Ils sont souvent des assistants ou des spectateurs plutôt que des participants actifs. Se voyant comme des non-initiés et ne voulant pas prendre le temps nécessaire, ils laissent généralement au clergé le soin de connaître plus profondément la Parole de Dieu, de prendre les décisions et même de fournir une bonne part du travail de tout genre dans l'Église.

Sachez que les termes «clergé» et «laïcs» ne se trouvent pas dans la Parole de Dieu. Ce qui est plus important, c'est qu'une telle distinction (l'idée de deux catégories de per-

sonnes au sein de l'Église) n'apparaît nulle part dans les pages du Nouveau Testament, là où nous découvrons la nature de l'Église du Seigneur. Dans la Bible, l'accent est au contraire mis sur l'égalité de tous les membres. Jésus a donné un avertissement très clair à ceux qui ont envie de se voir exalter par rapport aux autres disciples. En prenant les pharisiens et les scribes juifs comme exemple à ne pas suivre, il dit :

« Ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. Mais ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. »
(Matthieu 23.6-10)

La Bible insiste également sur la participation active de chaque membre. L'apôtre Paul insiste sur l'utilité de chaque membre de l'Église, quel que soit son talent. En 1 Corinthiens 12.20-27, il se sert d'une comparaison au corps humain. Voici la version Parole vivante de ce texte :

« En fait, bien que les organes soient nombreux et divers, ils forment ensemble un seul corps. C'est pourquoi l'œil ne saurait dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête aux pieds : "Je peux fort bien me passer de vous". Au contraire, les parties du corps qui nous paraissent insignifiantes, celles qui sont faibles et cachées, sont particulièrement nécessaires. Et celles que nous estimons les moins dignes d'intérêt sont celles dont nous prenons le plus grand soin, de sorte que nous les traitons avec des égards dont les autres n'ont guère besoin. Dieu a fait de notre corps un ensemble harmonieux dans lequel il a disposé les différentes parties de manière à donner une fonction essentielle aux organes les plus humbles, afin qu'on honore davantage

ceux qui manquent naturellement d'honneur. Il voulait par là éviter toute division dans le corps et donner aux différents membres le sens de leur solidarité réciproque : que chacun d'eux ait le souci des autres et leur témoigne une égale sollicitude. Un membre souffre-t-il ? Tous les autres en pâtissent et souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur, tous les autres partagent sa joie. Or vous, vous constituez ensemble le Corps du Christ, et chacun de vous, pris à part, en est un membre ou un organe auquel Dieu a assigné sa place et sa fonction. »

Conclusion

Reconnaissons que toutes les fonctions dont nous avons parlé existent pour le bien de l'Église et non pas pour les personnes qui les remplissent. Les conducteurs de l'Église ne sont pas des vedettes ou des stars. Leur responsabilité n'est pas une occasion de dominer sur les autres ou de s'enrichir. Ils doivent servir humblement, se sacrifier chaque jour pour leurs frères et sœurs, et compter sur la récompense céleste que Dieu lui-même donnera.

Le rôle des femmes dans l'Église

En examinant les différentes fonctions dans l'Église, certains ont pu remarquer qu'il n'y avait pas de femme parmi les apôtres. Il est précisé que les pasteurs ou évêques, ainsi que les diacres, doivent être « mari d'une seule femme » et « bien diriger leur famille », ce qui exclut évidemment les femmes de ces deux fonctions dans l'Église. Après tout, Paul aurait pu dire qu'il faut être « une personne mariée », mais il pensait uniquement aux hommes pour ces rôles. Faut-il conclure pour cela que les hommes sont plus importants pour Dieu que les femmes ? Les aime-t-il davantage ? Les considère-t-il comme ses seuls serviteurs ? Loin de là !

Des cohéritières de la grâce de Dieu

Dans l'Épître aux Galates, l'apôtre Paul parle du salut de ceux qui croient en Christ. Il nous dit que ce salut ne dépend pas du tout de la loi de Moïse, qui devait conduire les hommes à la foi en Christ. C'est par cette foi que nous devenons tous enfants de Dieu.

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Galates 3.26-28)

Sous l'ancienne loi, la distinction entre les hommes et les femmes se voyaient de plusieurs manières : l'accès au temple, les sacrifices exigés, les peines administrées pour certaines fautes et le degré de responsabilité pour les engagements

n'étaient pas les mêmes pour les hommes et les femmes. Mais le salut par la foi en Christ s'accorde sans aucune distinction de ce genre. Il est devenu clair que, malgré les cérémonies ordonnées dans la loi de Moïse, Dieu a le même amour pour chaque être humain. Tous ont la même valeur à ses yeux.

Non seulement Dieu attache-t-il autant de valeur et de dignité aux femmes qu'aux hommes, mais il exige des hommes ce même respect de la femme. En 1 Pierre 3.7 il dit aux maris d'honorer leurs femmes, *« comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières »*. La Bible nous apprend de plusieurs façons à ne pas mépriser une personne tout simplement parce qu'elle est du sexe féminin. Dans de nombreux pays, l'influence de la Parole de Dieu a exalté les femmes et leur a donné une position d'honneur qui leur était inconnue auparavant. Au lieu de la considérer comme un être inférieur à exploiter, la Bible nous apprend que la femme est précieuse aux yeux de Dieu puisqu'elle aussi porte l'image de Dieu. Jésus est mort pour elle aussi. Elle aussi pourra jouir de la présence glorieuse de Dieu dans l'éternité. Elle aussi peut rendre service au Seigneur dans son Église.

Quelques limites

Même si les femmes sont très importantes pour Dieu, il a fixé certaines limites à leurs activités dans l'Église. Ces limites concernent l'adoration publique et la direction de l'Église.

1) Il n'est pas permis aux femmes de prendre la parole lors des réunions de l'assemblée entière. 1 Corinthiens 14.33-35 nous dit :

« Comme dans toutes les Églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose,

qu'elles interrogent leurs maris à la maison ; car il est mal-séant à une femme de parler dans l'Église. »

Le contexte de 1 Corinthiens 14 montre clairement qu'il s'agit bien d'une réunion en vue d'adorer Dieu et d'édifier toute l'assemblée. La règle concernant le silence de la femme ne s'applique pas à tout entretien religieux, puisque ce qui n'était pas permis à l'Église était bien permis ailleurs, par exemple, à la maison entre la femme et son mari. On a la nette impression en Actes 18.24-26 qu'une femme nommée Priscille, en s'associant à son mari, a même aidé à enseigner un homme. Mais c'était en privé. Elle n'a pas pris la parole dans l'Église.

2) Il n'est pas permis aux femmes de prendre de l'autorité sur l'homme. Paul poursuit en 1 Timothée 2.11,12 en disant :

« Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. »

L'apôtre continue en citant deux raisons pour cette loi de Dieu :

1. La femme fut créée après l'homme, pour être son aide et non pas son chef.
2. La soumission fait aussi partie des conséquences du fait que la femme pécha la première dans le jardin d'Éden.

Ce n'est pas parce que la femme serait moins intelligente ou moins apte à parler en public, mais Dieu ne lui a pas donné de rôle de leader dans l'Église.

Quelques rôles que les femmes jouent

Il reste, néanmoins, beaucoup que les femmes peuvent faire dans l'Église. De nombreux prédicateurs ont exprimé la conviction que l'œuvre de l'Église ne peut réussir nulle part sans le soutien de femmes chrétiennes. Loin d'être su-

perflues dans le travail de l'Église, les femmes sont indispensables. Dans bien des cas, la survie d'une assemblée peut être attribuée directement à la fidélité et au zèle de ses femmes.

Paul a plusieurs fois fait mention de sœurs en Christ qui lui rendaient service dans ses labeurs. De Syntyche et Évodie il écrit : «*Elles ont combattu pour l'Évangile avec moi*» (Philippiens 4.2,3). Il dit que toutes les Églises des païens étaient reconnaissantes envers, non seulement Aquilas, mais aussi sa femme Prisca pour le service qu'ils avaient rendu (Romains 16.3,4).

Voyons donc quelques domaines où les femmes peuvent se rendre très utiles.

1. L'évangélisation

L'évangélisation, c'est le fait de partager la bonne nouvelle de Jésus-Christ avec d'autres personnes. Pour évangéliser on n'a pas forcément besoin de prêcher à de grandes foules comme le faisaient Pierre et Paul. On peut étudier la Bible avec des individus en privé. On peut distribuer des brochures ou proposer des cours bibliques. On peut inviter ses amis et connaissances à assister à une réunion de l'Église ou à une étude d'évangélisation. Les femmes peuvent faire toutes ces choses et aider à gagner des âmes.

2. L'enseignement

De nombreuses sœurs en Christ ont une connaissance approfondie de la Parole de Dieu et de la vie chrétienne. Elles peuvent enseigner aux autres femmes et aux enfants. Le Nouveau Testament dit en Tite 2.3-5, par exemple, que les femmes âgées «*doivent donner de bonnes instructions, dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée*». Selon 2 Timothée 1.5, la mère et la grand-mère de Timothée, dont le père était grec et ne

connaissait pas Dieu, lui avaient enseigné la Parole de Dieu. Les femmes chrétiennes peuvent enseigner non seulement à leurs propres enfants, mais aussi à ceux des autres. Elles organisent très souvent des classes bibliques pour les enfants dans les assemblées et dans les quartiers, contribuant ainsi au bien-être de l'Église dans les générations à venir.

3. La bienfaisance

Le livre des Actes nous parle d'une femme chrétienne appelée Tabitha, ou Dorcas, qui «*faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes*». Lorsqu'elle est morte et que Pierre est arrivé sur la scène, «*toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles*» (Actes 9.36,39). L'Église a toujours besoin de femmes comme Dorcas qui emploient leur temps et leurs talents pour aider les autres. Certaines sœurs viennent au secours des malades, non seulement par les soins, mais aussi en préparant leur repas, en faisant le ménage ou la lessive et en s'occupant des enfants. D'autres se servent de leurs moyens pour subvenir aux besoins des plus pauvres. D'autres s'organisent pour aider les personnes âgées de leur assemblée à accomplir des tâches difficiles : dans les villages elles ramassent des fagots pour allumer le feu pour préparer le repas ou elles leur donnent un coup de main aux champs; en ville, elles leur apportent des repas, les accompagnent chez le médecin, ou les aident par d'autres manières selon leurs besoins. Toutes ces choses glorifient notre Dieu.

4. L'encouragement

La Bible nous dit de «*nous exhorter réciproquement*» (Hébreux 10.25), de «*consoler ceux qui sont abattus, de supporter les faibles*» (1 Thessaloniens 5.14). Tout le monde a parfois besoin d'un mot d'encouragement, et ce mot peut être offert par une sœur aussi bien que par un frère. Une sœur peut mettre à l'aise un visiteur à l'Église par son accueil chaleu-

reux. Elle peut rendre visite à un membre de l'Église qui faiblit et l'encourager à revenir au Seigneur. Elle peut aller auprès d'une personne en deuil pour la consoler. Elle peut offrir des mots d'encouragement à un jeune homme et l'influencer à consacrer sa vie au Seigneur en tant qu'évangéliste.

5. Les dons financiers

Tous les chrétiens sont appelés à soutenir l'œuvre de l'Église par leurs dons (1 Corinthiens 16.1,2; etc.). Beaucoup de femmes ont leurs propres moyens financiers grâce à un emploi, un petit commerce, ou d'autres activités. L'argent qu'elles gagnent permet de servir le Seigneur grâce à une participation généreuse à la collecte de leur part chaque premier jour de la semaine. En plus de cette participation, certaines femmes achètent et offrent à l'Église du matériel tel que des livres de cantiques, des bancs, etc.

6. L'hospitalité

Quand il y a des visiteurs, surtout ceux qui viennent travailler à l'œuvre du Seigneur, les femmes sont souvent impliquées dans les devoirs de l'hospitalité (cf. Hébreux 13.2). Elles préparent les repas, préparent la chambre et s'occupent de la plupart des besoins de l'hôte. Dans certains milieux cela consiste à chauffer de l'eau pour le bain. Si elles font toutes ces choses de bon cœur et de manière gracieuse, c'est encore un grand service qu'elles rendent pour la gloire de Dieu.

7. L'intercession

1 Timothée 5 parle d'un groupe de veuves dans l'Église qui s'étaient spécialement consacrées à un ministère de prière. Ce genre de femmes «*persévère nuit et jour dans les supplications et les prières*» (1 Timothée 5.5). Que ce soit une occupation «à plein temps» ou pas, la prière est puissante, et en agissant ainsi une femme juste peut faire beaucoup de bien. Elle peut consacrer régulièrement du temps à la prière

pour son assemblée et pour les membres individuels qui la composent, pour sa famille, pour ceux qui prêchent ailleurs, bref pour un nombre infini de sujets.

8. Diverses tâches

On ne finira pas d'énumérer tous les services que les femmes peuvent rendre dans l'Église. Mais on peut encore citer la préparation des plats pour les repas en commun de l'Église, le nettoyage et l'embellissement du lieu de culte, la trésorerie de l'Église, la correspondance de l'Église, et un tas d'autres services.

Les femmes représentent une grande réserve de talent et d'énergie que Dieu a donnée à son Église. En vérité, leurs efforts sont indispensables ! Nous ne voulons point minimiser l'importance de leur rôle dans l'Église. Mais reconnaissons que l'Église n'est pas une démocratie où l'opinion publique peut imposer des changements. C'est un royaume dont Jésus est le seul roi. Quand l'apôtre Paul écrivait à propos du silence des femmes dans les assemblées, il a précisé : *« Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur »* (1 Cor. 14.37). Les Églises qui, de nos jours, trouvent des arguments pour mettre de côté les commandements du Seigneur ont tort de s'éloigner du modèle biblique. Si nous voulons être véritablement l'Église que Jésus a bâtie, nous devons nous soumettre à son autorité dans ce domaine, comme dans tout autre.

La famille de Dieu

(première partie)

Nous avons étudié en détail certains aspects de l'Église, tels que son établissement, ses noms, sa loi, son organisation et son travail. Ceux-ci peuvent nous faire penser à une institution, et il est vrai que c'est une institution : l'Église fut instituée, ou fondée, par le Seigneur lui-même. Mais, pour certaines personnes, les mots « institution » ou « organisation » suggèrent l'idée de quelque chose d'impersonnel, de quelque chose qui est sans chaleur humaine. Cela fait souvent penser au gouvernement d'un pays ou à une société multinationale, c'est-à-dire à de grandes structures où l'individu et ses problèmes personnels n'ont pas beaucoup d'importance. Cette fausse conception à l'égard de l'Église perd vite en crédibilité quand on la considère à la lumière de ce que nous avons déjà vu dans la Bible concernant la manière dont l'Église est organisée. Il n'y a pas de hiérarchie régionale, nationale et mondiale ; les décisions ne sont pas prises dans une ville lointaine par des hommes qui ne peuvent rien comprendre à nos luttes personnelles. Nous n'avons vu que deux niveaux d'organisation :

1) Premièrement, il y a le chef universel de toute l'Église, qui est Jésus lui-même. Jésus connaît chacun de façon intime, jusqu'au nombre de cheveux sur sa tête, serions-nous des millions dans son Église.

2) Deuxièmement, il y a l'assemblée locale, composée de chrétiens qui se réunissent régulièrement pour adorer Dieu, apprendre sa Parole, collaborer pour l'évangélisation et les bonnes œuvres et s'entraider spirituellement. On voit

donc que l'Église n'a rien de froid et d'impersonnel. La Bible, en fait, emploie le lexique de la famille quand elle parle de l'Église.

Nés dans une famille

Il est vrai que Dieu est le Créateur, et donc, dans un sens, le Père de tous les hommes. Hébreux 12.9 l'appelle « *le Père des esprits* », et puisque chaque être humain est doté d'un esprit, Dieu est Père de tous. Mais par notre péché et notre rébellion, nous avons brisé la relation que Dieu voulait entretenir avec nous. Paul dit en Éphésiens 2.12 que nous étions « *sans espérance et sans Dieu dans le monde* ». Mais Dieu n'a pas abandonné l'humanité au sort qu'elle avait mérité. Il a envoyé Jésus-Christ en sacrifice pour le péché. Ainsi, Paul dit dans le verset suivant, en s'adressant à ceux qui ont accepté l'Évangile : « *Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ* » (Éph. 2.13). Il continue au verset 19 : « *Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.* » La « maison » dans cette phrase signifie la famille. En effet, le mot « maison » est tellement associé à l'idée de la famille qui l'habite que « la maison » de quelqu'un est parfois considérée comme synonyme de la famille de cette personne (procédé de la métonymie). Être gens de la maison de Dieu, c'est être membres de sa famille.

Pour évoquer notre entrée dans la famille de Dieu, qui est l'Église, la Bible emploie deux images. La première est celle de l'adoption. Éphésiens 1.5 dit que Dieu a voulu que nous soyons « *ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté* ». Nous ne sommes pas, comme l'était Jésus, des fils de Dieu dans le sens où nous partageons avec lui la même nature divine. Nous sommes ses enfants grâce à sa bonté ; il a eu pitié de nous et nous a adoptés pour que nous soyons ses enfants.

Mais la Bible se réfère à notre conversion non seulement comme une adoption, mais aussi comme une nouvelle naissance, une naissance spirituelle. Jésus avait dit en Jean 3.3 : « *Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.* » En 1 Pierre 1.22,23, l'auteur parle des rapports que nous devons avoir au sein de la famille de Dieu, mais aussi de cette nouvelle naissance, ou « régénération » qui a lieu grâce à la Parole de Dieu :

« Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres de tout cœur, puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. »

Nous sommes donc à la fois enfants adoptifs et aussi enfants de par notre nouvelle naissance, et cela depuis que nous avons obéi à l'Évangile par la foi, la repentance, la confession et le baptême. Dans les deux cas, que ce soit une adoption ou une naissance, nous appartenons désormais à une famille. Nous avons non seulement un Père céleste, mais nous avons aussi des frères et sœurs, c'est-à-dire les autres enfants de notre Père. Nous formons une famille. Et comme pour nous rappeler ce fait, le Nouveau Testament emploie l'expression « frères » presque 200 fois pour parler de ceux qui sont dans l'Église. Évidemment, l'appartenance à la famille ne dépend pas des autres enfants, mais du Père seul. Comme dans nos familles physiques, ce n'est pas à nous de choisir nos frères et sœurs ; c'est à nous de les accepter et de les aimer.

La famille : une grande bénédiction

Avoir une famille, c'est une grande bénédiction. En ce qui concerne nos familles physiques, nous trouvons en leur sein le soutien moral et matériel, le conseil, l'amour, et l'accueil. Il n'y a aucun stade de notre vie où nous pouvons nous passer de nos parents, de nos frères et sœurs, de notre mari ou

femme, de nos grands-parents ou même de nos enfants. Un bébé ne peut survivre sans les soins et l'alimentation fournis par sa famille, notamment de sa mère. Au cours de son développement, l'enfant a également besoin de l'éducation qu'il reçoit de la part de ses parents et de ses grands-parents. En tant qu'adulte face aux difficultés de la vie, telles que le deuil, le chômage ou la maladie, on reçoit de sa famille la force, le courage et l'aide matérielle qui permet de survivre. À n'importe quel âge, sans famille, la solitude peut assombrir même les moments de succès et de prospérité. On a besoin de partager non seulement les douleurs, mais aussi les joies. Et bien sûr, une personne est malheureuse lorsqu'elle parvient à la vieillesse sans enfant, sans frère ou sœur, sans nièce ou neveu qui puissent s'occuper d'elle.

La famille spirituelle que Dieu donne au chrétien est tout autant nécessaire que sa famille physique. Dans cette famille spirituelle aussi, on retrouve le soutien moral et matériel, le conseil, l'amour, et l'accueil. Dans l'Église le nouveau converti doit recevoir de la nourriture spirituelle pour grandir; le chrétien qui faiblit doit recevoir de l'encouragement; celui qui se rebelle doit être averti, corrigé ou conseillé; celui qui est dans une situation difficile, telle que la maladie, la faim et le deuil doit se sentir entouré de personnes qui l'aiment sincèrement et sont prêtes à l'aider selon leurs moyens; celui qui se réjouit pour une naissance, un mariage, ou un succès quelconque a besoin de pouvoir partager cette joie avec sa famille spirituelle, au lieu de rencontrer de la jalousie ou de l'indifférence. L'apôtre Paul dit en 1 Corinthiens 12.26 : « *Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.* »

Conclusion

Et vous? Jouissez-vous déjà des bénédictions réservées aux membres de la famille de Dieu? Le Seigneur apprend aux chrétiens à faire du bien à tous les hommes, même à

leurs ennemis. De même, une famille charnelle peut montrer de la bonté envers des personnes qui ne font pas partie des siens. Il y a quand même une différence entre les membres de la famille et les amis de la famille. Elle se voit surtout au moment où l'héritage de la famille est partagé : chacun des enfants reçoit sa part, mais les simples amis n'héritent pas des biens du père de famille. Comme Paul dit en Galates 4.7 : « *Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.* » Ce sont les enfants de Dieu qui sont les héritiers des biens éternels qui sont réservés dans les cieux (1 Pierre 1.3-5).

Dieu est prêt à faire de vous son enfant, son héritier, un membre de sa famille. Il vous suffit de naître de nouveau. Pour cela, il faut :

- croire à la bonne nouvelle de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus,
- vous repentir de vos péchés, en vous soumettant à la volonté de Dieu dans tous les domaines de votre vie,
- confesser devant les hommes que vous croyez en Jésus-Christ comme étant le Fils de Dieu,
- et vous faire baptiser, c'est-à-dire immerger au nom de Jésus pour le pardon de vos péchés.

C'est seulement à ce moment-là que le Seigneur vous ajoutera à son Église, à sa famille sur terre, au sein de laquelle vous jouerez de toute bénédiction spirituelle.

CHAPITRE 24

La famille de Dieu

(deuxième partie)

Le chapitre précédent a exposé l'idée que l'Église du Christ est une famille, une famille spirituelle. Dieu nous accepte comme ses enfants adoptifs ; il nous fait naître de nouveau lorsque, par la foi et la repentance, nous sommes baptisés en Christ. Comme notre naissance physique dans le monde nous place en même temps dans une famille physique, cette nouvelle naissance spirituelle en Christ nous place aussi dans une famille spirituelle, l'Église. Nous avons désormais non seulement Dieu comme notre Père céleste, mais les autres chrétiens comme frères et sœurs. Dans cette famille il y a de nombreuses bénédictions qui sont essentielles à notre survie et à notre croissance spirituelles.

Les responsabilités dans une famille

Avec les bénédictions nous avons toujours des responsabilités. Dans l'Église, nous ne sommes pas là juste pour recevoir des autres. Nous devons aussi être prêts à servir nos frères et sœurs. Et en réalité, si nous négligeons nos responsabilités envers les membres de notre famille spirituelle, nous ne comprendrons jamais à quel point l'Église est une source de bénédiction. En évitant nos devoirs, nous nous privons du vrai bonheur.

Quels sont donc nos devoirs les uns envers les autres dans l'Église ? Selon 1 Corinthiens 12.25, Dieu a voulu que chacun des membres « ait le souci des autres et leur témoigne une égale sollicitude » (Parole vivante). Éphésiens 4.32 dit : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en

Christ. » Colossiens 3.13 parle dans le même sens : « Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. »

Au verset 16 du même chapitre, l'apôtre écrit : « Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse. » 1 Thessaloniens 5.11 ajoute ceci : « Exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites. » Hébreux 10.24,25 nous dit :

« Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. »

Et Jacques 5.16 dit aux chrétiens : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. » Dans tous ces passages, il est clair que tous les membres de l'Église ont la responsabilité de s'entraider spirituellement, d'exhorter, d'écouter la confession d'un frère ou une sœur, de prier pour un malade, et de veiller sur le bien-être spirituel des autres membres. Trop souvent les hommes ont appris à laisser ces soucis aux « professionnels », c'est-à-dire aux prêtres et pasteurs. Que l'on considère ces activités comme des droits ou comme des devoirs, la plupart des membres ne cherchent pas à s'y engager. Mais la Bible enseigne clairement que les membres sont tous appelés à se soucier les uns des autres.

Au moins treize fois dans le Nouveau Testament, il est dit aux chrétiens : « *Aimez-vous les uns les autres* » (cf. Jn. 13.34; Rom. 13.8; 1 Thess. 4.9; 1 Pi. 1.22; 1 Jn. 3.11). 1 Pierre 4.9,10 ajoute deux autres devoirs à cette liste de responsabilités mutuelles :

« Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures. Comme de bons dispensateurs des diverses grâces

de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. »

Des choses que l'on devrait partager dans l'Église

Les fardeaux

Il n'est pas rare de voir quelqu'un accompagner son ami à la gare et l'aider à porter ses bagages. Chacun tient l'une des poignées du sac de voyage, et le fardeau est ainsi moins lourd. Il y a d'autres sortes de fardeaux dans la vie – le deuil, le découragement, la maladie, l'échec, etc., et parfois ils semblent écrasants. Galates 6.2 nous exhorte : *« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. »* Non seulement nous devons être sensibles aux problèmes de nos frères et sœurs et être prêts à les aider, mais nous devrions aussi accepter que les autres nous aident dans nos problèmes. C'est ainsi que les liens fraternels se renforcent.

Les biens

Dans le livre des Actes, Luc décrit de merveilleuses manifestations de communion fraternelle dans l'Église de Jérusalem.

« La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinsent en propre, mais tout était commun entre eux... Ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. »
(Actes 4.32,34,35)

L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous dit : *« Persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité... Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-*

mêmes dans un corps» (Héb. 13.1-3). Tout comme le fait de partager un repas autour d'une même table rapproche un groupe d'amis ou une famille, le fait de partager de nos biens à travers l'hospitalité, la bienfaisance et le soutien à la prédication de l'Évangile renforce les liens entre les chrétiens.

Le travail

En tant que chrétiens, nous avons à accomplir un travail pour le Seigneur. C'est un travail d'équipe. L'apôtre Paul parle souvent dans ses épîtres de ses «compagnons d'œuvre». Ils ont travaillé ensemble pour répandre la Parole de Dieu et servir les nécessiteux. Même quand chacun remplit une fonction différente, tous travaillent à la même tâche et ne sont certainement pas en compétition (1 Cor. 3.5-7; Phil. 1.14-18). Nous nous sentons encore plus proches de nos frères quand nous travaillons ensemble pour le Seigneur.

L'amitié

«Ayez de l'affection les uns pour les autres comme des frères qui s'aiment ; mettez du zèle à vous respecter les uns les autres» (Rom. 12.10). Nos assemblées devraient organiser des moments de partage pour encourager les membres à mieux se connaître et à jouir de la compagnie des uns et des autres. En tant qu'individus et familles dans l'Église, nous devons aussi chercher à passer du temps avec d'autres membres, sans que cela soit organisé au niveau de l'assemblée. Nous devons nous rendre visite les uns les autres, jouer ensemble et discuter ensemble. Cultivons l'amour et l'amitié dans nos assemblées.

Une analyse personnelle

Au vu de ces responsabilités que nous avons les uns envers les autres et de ce que nous devrions partager, chaque chrétien a besoin de s'examiner de temps en temps pour savoir s'il mène une vie fidèle, conformément à la volonté de Dieu pour son Église. En effet, certaines personnes croient en

Jésus, mais ne reconnaissent pas l'importance de participer à la vie de l'Église. Oui, ils disent aimer lire la Bible ou prier Dieu tous les jours chez eux. Mais ils choisissent de ne pas assister aux réunions d'adoration, de prières ou d'étude biblique. Ou bien, ils assistent aux cultes, plus ou moins régulièrement, mais plutôt comme spectateurs, sans s'intéresser aux autres. L'Église ne figure dans leur vie que le dimanche matin. Mais il est évident que par de tels comportements, elles négligent sérieusement leurs devoirs envers leurs frères et sœurs en Christ.

L'Église n'est pas un spectacle auquel on assiste chaque semaine comme si l'on allait au cinéma, à un concert ou à un match de football et où l'on ne s'intéresse pas particulièrement aux autres spectateurs qui sont assis près de nous. L'Église n'est pas comme cela. C'est plutôt une famille dans laquelle Dieu nous a placés. Or, une famille demande du temps et des efforts, qu'elle soit physique ou spirituelle. Si l'on n'a pas compris cela, on n'a pas encore saisi la vraie nature de l'Église de Dieu.

La discipline dans l'Église

Nos deux études précédentes ont présenté l'Église comme une famille, un cadre dans lequel nous trouvons tout ce qui peut contribuer à notre croissance spirituelle. Dans cette famille nous avons aussi des responsabilités envers les autres. Il s'agit d'une aide spirituelle qui est donc réciproque. Les membres de l'Église ont besoin les uns des autres tout comme les membres d'un corps humain ne peuvent vivre s'ils sont séparés du corps. L'apôtre Paul dit que Dieu a fait les corps humains et l'Église de telle manière que *«les membres aient également soin les uns des autres»* (1 Corinthiens 12.25).

L'aide spirituelle, le suivi, l'attention bienveillante (quel que soit le terme que l'on veut employer), nous en avons besoin, surtout lorsque parfois nous commettons une erreur dans notre vie spirituelle. Nous ne voulons pas de cette aide, mais c'est probablement dans de telles circonstances que l'intervention de nos frères et sœurs en Christ est le plus nécessaire. Considérons donc l'enseignement biblique au sujet de la discipline dans l'Église. Le mot «discipline» peut raisonnablement s'appliquer à tout ce que l'Église demande à ses membres afin de promouvoir une bonne croissance spirituelle, y compris l'assistance aux cultes et aux études bibliques, les visites fraternelles et autres activités. Mais l'expression «la discipline dans l'Église» suggère généralement une sorte de correction; il s'agit de ce que l'Église doit faire quand un membre se trouve dans un état de péché devant Dieu.

Pourquoi la discipline?

Il y a trois raisons fondamentales pour lesquelles le Seigneur a ordonné à son Église de pratiquer la discipline.

La première est l'amour pour le frère qui pêche. Un médecin a parfois besoin d'administrer une injection qui est douloureuse dans un premier temps, mais qui est nécessaire pour guérir ou éviter une maladie mortelle. Les parents reconnaissent qu'ils doivent parfois frustrer leur enfant en lui refusant quelque chose qu'il désire très fortement, mais qui, à long terme, lui ferait du mal. Ce n'est pas par plaisir que les parents disent « non » à leur enfant ou le punissent quand il agit mal, mais c'est l'amour qui pousse le père ou la mère à exercer la discipline. Voilà pourquoi la Bible dit : « *Celui qui aime son fils cherche à le corriger* » (Proverbes 13.24; voir aussi Prov. 23.13,14). Le fait que « *l'amour excuse tout* » ne veut pas dire que l'on ferme les yeux sur le péché qui risque de condamner éternellement celui qu'on aime ; « *l'amour excuse tout* » se réfère plutôt au fait que l'on continue à aimer malgré les pires offenses et à pardonner au pécheur repentant, quel que soit son crime.

Le plus grand mal dans notre vie n'est ni la douleur, ni l'humiliation, ni la privation, ni même la mort physique. Selon la pensée chrétienne, le plus grand de tous les maux, c'est le péché. Il tue spirituellement. Il sépare de Dieu. Il condamne éternellement. C'est la maladie la plus dangereuse, l'ennemi le plus subtil et le plus trompeur. Dans un sens, la « catégorie » de péché en question importe peu. Que ce soit un péché portant atteinte à la moralité, tel que la fornication ou l'ivrognerie (1 Cor. 5.9-13), ou un péché mettant en jeu la paix et l'unité dans l'Église (Tite 3.10), ou un péché contre la vraie doctrine (2 Jean 9-11), il s'agit toujours d'un danger réel qui demande une attention particulière. Voir son frère en Christ s'enfoncer dans le péché sans essayer de le sauver, sans chercher à lui faire comprendre sa situation spirituelle et lui indiquer le moyen d'en sortir, voilà le véritable manque d'amour. La disci-

pline spirituelle que l'Église est appelée à exercer ne témoigne pas d'un manque d'amour. C'est tout à fait le contraire.

La deuxième raison à la discipline est le souci de protéger la santé spirituelle de l'Église dans son ensemble. En 1 Corinthiens 5, l'apôtre Paul consacre tout un chapitre au besoin d'exercer la discipline dans l'Église de Corinthe. Un membre de l'assemblée commettait l'adultère avec la femme de son père. Selon Paul, même les païens ne faisaient pas de telles choses. Mais face à cette situation l'Église ne réagissait pas, et Paul exhorte clairement : « *Que celui qui a commis un tel acte soit ôté du milieu de vous !* » (1 Corinthiens 5.2). Une motivation pour cette mesure est, bien sûr, le salut du frère coupable (v. 5). Mais une autre raison est évoquée par l'image du levain (vs. 6-8). Tout comme la levure que l'on met dans la pâte faite de farine a un effet important de fermentation sur toute la pâte, de même le péché que l'on tolère dans l'Église a une forte influence de corruption spirituelle et morale. Les membres de l'Église qui remarquent les péchés des autres chrétiens (le péché sexuel, l'ivrognerie, l'idolâtrie, le manque de générosité, l'indifférence, la corruption/la fraude ou les paroles méchantes qui blessent et qui sèment la division) et qui voient que l'Église ne fait rien pour corriger ces personnes (aucun avertissement, aucune marque de désapprobation) tirent la conclusion que ces péchés ne constituent pas de danger spirituel. Ils sont alors attirés par la facilité et le plaisir que procure le péché. Ils ne sont plus capables de reconnaître qu'ils ont été appelés à « sortir » du monde et à vivre dans la sainteté. Ils oublient que « *les injustes n'hériteront pas le royaume de Dieu* » (1 Corinthiens 6.9), et que « *si, après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première* » (2 Pierre 2.20). Voilà pourquoi nous avons des recommandations telles que :

« *Exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de*

vous ne s'endurcisse par la séduction du péché... Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.» (Hébreux 3.13; 12.15)

Même si le chrétien qu'on cherche à corriger ne se repent pas, les mesures prises par l'Église pour le reprendre ne sont pas vaines. Ces mesures peuvent aider d'autres chrétiens à reconnaître le danger et à éviter de suivre l'exemple du pécheur.

Enfin la discipline spirituelle est primordiale quand bien même le frère en faute ne revient pas au Seigneur, car elle permet de sauvegarder la réputation de l'Église aux yeux du monde. Il est vrai que l'Église est composée d'êtres humains faibles et pécheurs. On dit parfois que c'est un hôpital pour soigner des pécheurs et non pas un musée pour étaler des « saints ». Néanmoins, nous sommes « *appelés à être saints* » (Romains 1.7) ; notre lumière doit luire « *devant les hommes, afin qu'ils voient [nos] bonnes œuvres, et qu'ils glorifient [notre] Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 5.16). Notre comportement peut soit déshonorer le nom de Christ soit amener les autres à la foi chrétienne (Tite 2.5-10; 1 Pierre 3.1,2). Nous voulons que l'Église soit pure, « *afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous* », et « *afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur* » (Tite 2.8,10).

Lorsque ceux qui se disent chrétiens se comportent mal, la cause du Seigneur en souffre. Mais la discipline spirituelle en limite les dégâts. Quand les non-chrétiens nous accusent à cause des péchés commis par un membre de l'Église, si celui-ci a accepté la réprimande et s'est repenti, nous pouvons répondre : « Oui, il a mal agi. Mais il a lui-même reconnu son péché. Il l'a confessé, il a demandé pardon, et il a résolu de ne plus recommencer. » Et même si le coupable a refusé de se repentir, l'Église est en mesure de répondre : « Oui, il a mal agi. Mais l'Église n'approuve pas son péché. Les membres ont tout fait pour l'amener à changer de vie. Comme il a

refusé, nous avons fini par nous éloigner de lui et ne plus avoir de contact fraternel avec lui jusqu'à ce qu'il renonce à ses mauvaises actions.»

Comment procéder ?

La discipline pratiquée par l'Église n'exige pas comme dans certaines religions de payer des amendes, de faire des sacrifices ou de faire pénitence en récitant des prières précises des dizaines de fois ou en accomplissant certaines bonnes œuvres. Dans certaines religions, la personne qui se détourne de l'enseignement craint même pour sa vie, car ses coreligionnaires risquent de le tuer. Ce n'est pas ce qu'enseigne la Parole de Dieu. Le Seigneur Jésus a enseigné en Matthieu 18.15-17 quatre étapes par lesquelles on essaie de ramener un frère de son péché :

1) *« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. »* Remarquez que si notre frère a péché, on ne doit pas se plaindre aux autres ou parler abusivement du frère en son absence. On ne doit pas non plus l'accuser publiquement. Il est possible qu'il ait agi dans l'ignorance. Il est possible que l'on se soit trompé sur la nature de son acte. Il est possible qu'il accepte humblement d'être repris.

2) Jésus continue : *« Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. »* Quand le frère qui est en faute ne prend pas au sérieux le reproche ou le conseil d'une seule personne, il est parfois nécessaire d'aller avec d'autres personnes pour l'aider à comprendre la gravité de son état devant Dieu.

3) Ensuite le Seigneur dit : *« S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église. »* On soumet le problème à toute l'assemblée pour que l'Église adresse des exhortations au coupable dans l'espoir qu'il reconnaisse la sagesse de l'assemblée et admette son erreur.

4) « *Et s'il refuse d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain* », conclut Jésus. Les Juifs de l'époque n'avaient pas de contact amical ou fraternel avec les païens. Les publicains, c'est-à-dire les Juifs qui collectaient les impôts de leurs compatriotes pour les remettre aux oppresseurs romains, étaient considérés comme des traîtres à la nation et comme des apostats en ce qui concerne la foi juive. Les Juifs fidèles n'avaient aucune relation avec eux sauf pour le paiement des taxes. La recommandation de Jésus dans ce passage renvoie surtout à ce manque de contact fraternel ou social, mais ne sous-entend nullement la haine ou le mépris. Cela est confirmé par d'autres passages qui décrivent cette mesure :

« Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons par cette lettre, notez-le, et n'ayez point de communication avec lui, afin qu'il éprouve de la honte. Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère. »
(2 Thessaloniens 3.14,15)

Il existe des communautés où reprendre un fidèle qui se trouve dans l'erreur semble être l'affaire d'un « responsable » plutôt que de toute l'Église locale. On défend au frère en faute de participer au repas du Seigneur, mais souvent les autres membres continuent de s'associer avec lui comme d'habitude. Pour que la méthode biblique soit efficace, il faut que la discipline soit appliquée par toute l'Église et non pas par certains individus seulement, car il ne s'agit pas d'un conflit personnel, mais d'une violation de la volonté de Dieu.

5) Si le frère ou la sœur confesse son péché et s'en détourne après que l'Église a suivi les instructions du Seigneur que nous venons d'énumérer, il faut bien lui accorder le pardon. Paul dit à l'Église de Corinthe, en parlant d'un membre dont l'Église s'était éloignée à cause de sa faute : *« Il suffit pour cet homme du châtement qui lui a été infligé par le plus grand nombre, en sorte que vous devez bien plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse*

excessive» (2 Cor. 2.6,7). Le but, après tout, n'est pas de faire souffrir, mais d'amener, si possible, à la repentance. Si le but est atteint, on doit accueillir le pénitent avec amour et joie, comme le père a reçu son fils prodigue dans la parabole de Jésus (Luc 15.11-32).

En ce qui concerne la discipline, comme tout autre aspect de la vie de l'Église, faisons tous les efforts nécessaires afin de nous conformer au modèle qui nous est laissé dans le Nouveau Testament. Personne n'est plus sage que Dieu, et nul ne peut améliorer le plan qu'il nous a révélé dans sa parole.

L'unité de l'Église

Une seule Église

Une étude de l'Église telle qu'elle est présentée dans la Bible ne serait pas complète si l'on ne parlait pas de son unité. Plusieurs passages enseignent le plus clairement possible que le Seigneur a établi une seule Église. En effet, dans le premier passage du Nouveau Testament qui emploie le mot Église, Matthieu 16.18, Jésus dit : « *Sur ce roc je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.* » Faut-il souligner que Jésus dit « mon Église » et non pas « mes Églises » ? Plus tard, en employant l'image d'un berger et ses brebis, Jésus a fait ressortir d'une façon particulière l'unité qui serait produite par son œuvre. Il dit :

« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »
(Jean 10.16)

Les brebis de « cette bergerie » étaient les disciples d'origine juive ; celles qui n'étaient pas de « cette bergerie » étaient les non-Juifs qui se convertiraient et deviendraient ses disciples par la suite. Or, bien que les Juifs et les non-Juifs n'aient pas de rapports entre eux au temps de Jésus, et malgré l'hostilité qui existait entre ces deux groupes, Jésus dit qu'ils formeraient « un seul troupeau » avec « un seul berger » à leur tête. Jésus enlèverait la division. L'apôtre Paul parle de ce fait en Éphésiens 2 :

« Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié... afin de créer en lui-même un seul homme nouveau, en établissant

la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié.»
(Éphésiens 2.14-16)

Et si quelqu'un n'est pas sûr du sens de la phrase « un seul corps », Paul l'a déjà expliquée au chapitre 1, versets 22,23, où il dit que Dieu a donné Jésus « *pour chef suprême à l'Église, qui est son corps* ». Le fait qu'il n'y avait qu'une seule Église est encore souligné en 1 Corinthiens 12.13, où Paul écrit :

« Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. »

Ce que nous voyons aujourd'hui

Oui, la Bible parle d'une seule Église, mais aujourd'hui nous sommes habitués à voir une multitude d'Églises. Chacune se distingue des autres par un nom particulier : on parle de l'Église catholique, protestante, anglicane, réformée, orthodoxe, méthodiste, baptiste (et là encore il y a des dizaines de catégories de baptistes – baptiste méridionale, baptiste conservateur, baptiste libre, baptiste primitif, baptiste fondamental, etc.) ; il y a les Églises pentecôtistes, luthériennes et presbytériennes – et encore, plusieurs sortes de pentecôtistes, de luthériens ou de presbytériens ; il y a l'Église nazaréenne, l'Église adventiste, l'Église des saints des derniers jours, l'Église du christianisme céleste, l'Église universelle du royaume de Dieu, l'Église de l'unification, les Témoins de Jéhovah, l'Église apostolique, l'Église foursquare, la Chapelle des vainqueurs, les Soldats de Dieu, l'Armée du salut, l'Église shekinah, et bien d'autres. Cette variété de noms reflète une variété d'organisations et de formes d'organisation, une variété de pratiques et croyances. On ne peut nier qu'il y a de la concurrence (parfois amicale et parfois non) entre ces différents groupes. On ne peut nier que ces groupes

se contredisent très souvent dans ce qu'ils enseignent. On ne peut donc nier que, surtout pour les non-croyants, cette grande variété d'Églises prête à confusion.

Et pourtant, beaucoup de ceux qui se disent chrétiens ne voient aucun mal à cet aspect de division du christianisme. Ils ne veulent même pas admettre qu'il y ait une vraie division. S'il faut en parler, ils préfèrent employer le terme « diversité » plutôt que « division ». Ils aiment à dire que nous adorons tous le même Dieu, que nous croyons au même Jésus. Ils essaient de faire croire que tous ceux qui croient en Jésus sont, en réalité, déjà unis, et que les différences ne sont que très superficielles. Ils présentent parfois ces différences comme étant des différences de style ou de goût et vont jusqu'à remercier Dieu de ce que chaque personne peut trouver une communauté qui lui convienne. Quand la Bible parle d'une seule Église, il s'agit, selon ces personnes, de l'Église universelle et invisible, composée de tous ceux qui, quelle que soit leur dénomination, sont sincères dans leur foi au Christ et agréables à Dieu.

Où est le mal ?

Il y a une part de vérité dans cette dernière phrase, mais tout mensonge contient une part de vérité. En fait, il est vrai que l'Église est composée de ceux qui, partout dans le monde, sont sauvés par Jésus-Christ. Actes 2.47 dit que *« le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés »*. Et nous avons vu en Éphésiens 2.16 que c'est en un seul corps que les hommes sont réconciliés avec Dieu. Mais ceux qui veulent défendre l'existence de toutes les dénominations comme étant normale commettent deux erreurs fondamentales. (1) La première est de supposer que toutes ces Églises enseignent ce que la Parole de Dieu dit à l'homme de faire pour être sauvé ; en réalité, elles se contredisent les unes les autres sur ce point, et la plupart contredisent aussi ce que dit clairement la Bible. Or, si tel est le cas, je pourrais très

bien suivre l'enseignement que je reçois dans une dénomination, sans jamais me conformer aux conditions de salut fixées par le Seigneur lui-même. Je peux être un membre fidèle d'une dénomination, sincère dans ce que je fais parce que faisant de mon mieux pour obéir à l'enseignement que je reçois, et pourtant, je peux ne pas avoir été sauvé et ajouté au corps de Christ. C'est exactement ce que Jésus a enseigné en Matthieu 7.21-23 :

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. »

Encore, en Matthieu 15.9,14, Jésus dit :

« C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes... Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. »

(2) La deuxième erreur fondamentale à considérer l'existence d'une multitude de dénominations comme étant normale, c'est qu'il ne suffit pas, pour être unis, d'affirmer simplement que nous le sommes. Au lieu de décider par nous-mêmes que nos différences n'ont pas grande importance, nous devrions d'abord chercher à savoir ce que Dieu en pense. En effet, la Bible a son mot à dire concernant la sorte d'unité que Dieu veut voir parmi ses enfants. Considérez, par exemple, la prière que Jésus a faite en Jean 17, peu de temps avant son arrestation et sa mort. Après avoir prié pour ses apôtres, il dit :

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17.20,21)

Jésus compare ici l'unité des chrétiens à l'unité qui existe entre lui et son Père céleste. Or, l'unité du Père et du Fils n'englobe aucun point de désaccord. Jésus dit en Jean 7.16,17 :

« Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. »

Pensez aux Églises de nos jours : certaines baptisent les bébés, d'autres refusent de le faire ; certaines baptisent par aspersion, d'autres disent que l'aspersion n'est pas un vrai baptême ; certaines adorent le dimanche, d'autres affirment que les vrais serviteurs de Dieu observent le sabbat ou samedi ; certaines prétendent parler en langues et affirment que si l'on n'a jamais parlé en langues, on n'a pas l'Esprit de Dieu ; d'autres disent que le vrai parler en langues n'existe plus ; certaines enseignent que le chrétien fidèle sera forcément prospère, d'autres recommandent de faire vœu de pauvreté pour favoriser la sainteté ; certaines prient Marie, d'autres considèrent que c'est un péché de le faire ; certaines Églises permettent la polygamie, d'autres non ; et on pourrait continuer longtemps à énumérer les désaccords entre les Églises. Par contre, on ne pourrait citer un seul point de désaccord entre Dieu le Père et Jésus-Christ. Jésus voulait que ceux qui croient en lui soient un, comme lui et son Père le sont. Si le souhait de celui que nous appelons « Seigneur » nous importe, comment pourrions-nous donc dire que ce n'est pas grave si les Églises se contredisent ?

Rechercher l'unité est un devoir

Dans la Première Épître de Paul aux Corinthiens, nous voyons que le phénomène des dénominations naissait

parmi les croyants à Corinthe. Paul a traité ce problème comme étant extrêmement grave. Il commence son discours quant à la situation en décrivant le degré d'unité qu'il faut rechercher :

« Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. »
(1 Corinthiens 1.10)

Il n'est pas question ici de masquer les différences en disant qu'au fond, ce n'est pas grave si l'on n'est pas d'accord sur la doctrine. Non. Paul dit que les chrétiens devraient avoir le même langage, enseigner la même chose. Nous voyons par la suite que Paul condamne la pratique des chrétiens qui consiste à se distinguer les uns des autres par des étiquettes, comme s'il y avait différentes sortes de chrétiens aux yeux de Dieu.

« Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollos ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ ! Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? »
(1 Corinthiens 1.11-13)

Il semble que l'Église de Corinthe ait pris au sérieux les reproches de l'apôtre et ait cherché à se corriger (voir 2 Corinthiens 7.8-16). Il faut que les croyants de nos jours fassent de même. Mais n'allez pas croire que cette unité se réfère uniquement à l'entente au sein d'une seule assemblée locale. L'apôtre Paul insiste souvent sur le fait qu'il enseignait de la même manière partout où il allait. Il disait souvent des choses comme : *« C'est ce que j'ordonne dans toutes les Églises »* (1 Corinthiens 7.17), *« Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez vous aussi, comme je l'ai ordonné »*

aux Églises de la Galatie» (1 Corinthiens 16.1), et «*Comme dans toutes les Églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées*» (1 Corinthiens 14.33,34).

Conclusion

Les hommes étant ce qu'ils sont, on ne doit pas s'attendre à ce que ce soit facile de reproduire l'unité qui caractérisait l'Église du premier siècle. Même à cette époque-là, il fallait de grands efforts pour la maintenir. En Éphésiens 4.3 Paul exhorta les chrétiens à s'efforcer «*de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix*». Il fallait s'efforcer parce que Satan cherchait toujours à semer la division. Jésus a prié que les disciples soient un pour que le monde croie que Dieu l'avait envoyé. Satan, aussi, comprend que si les disciples de Jésus ne sont pas un, s'ils sont divisés, cela empêchera beaucoup de personnes de croire en Christ pour être sauvées. Il essaie donc de promouvoir la division et la multiplication des Églises. Ne rendons pas sa tâche plus facile par une fausse conception de l'unité qui confond la diversité acceptable, parce que dans les limites de ce que la Parole de Dieu autorise, et la division doctrinale, qui n'est pas acceptable. Nous n'avons pas le droit de nous contenter du fait qu'on adore tous le même Dieu, quand, en fait, on enseigne des idées contradictoires à son sujet.

L'apostasie – prédite et commencée

En étudiant ce que la Bible enseigne au sujet de l'Église que Jésus a bâtie, il est impossible de ne pas remarquer de grandes différences entre l'Église du premier siècle et les nombreuses Églises de nos jours. En regardant autour de nous, nous voyons des noms, des formes d'organisation, des rôles de leader, des pratiques d'adoration, et des croyances qui sont tous complètement étrangers à la Bible. Non seulement les Églises diffèrent-elles les unes des autres, comme nous l'avons souligné dans notre dernière étude, mais elles diffèrent largement de l'Église telle qu'elle est présentée dans le Nouveau Testament. Qu'est-ce qui explique donc cet écart entre le christianisme du premier siècle et celui d'aujourd'hui ?

Qu'est-ce que l'apostasie ?

La réponse se trouve dans un seul mot que l'apôtre Paul a employé en 2 Thessaloniens 2.3; c'est le mot «apostasie». Paul dit que Jésus ne reviendrait pas avant que ne se produise «l'apostasie». De quoi s'agit-il ?

Le mot «apostasie» signifie tout simplement l'abandon d'une religion. Bibliquement, il s'agit, bien sûr, de se détourner de la vraie religion, celle qui est révélée dans les Écritures. Un individu peut «apostasier» ou se livrer à l'apostasie en retournant à une vie mondaine et pécheresse. Un individu, ou même une Église, peut également tomber dans l'apostasie en se détournant de la vraie doctrine pour enseigner de faux préceptes et suivre des pratiques qui sont contraires aux enseignements de la Bible. Il semble que l'apostasie dont

Paul parle aux Thessaloniens devant se produire à grande échelle.

L'apostasie prédite

Plusieurs autres passages parlent d'une apostasie, sans employer le mot. En Actes 20.29,30 Paul avertit ainsi les anciens de l'Église d'Éphèse :

« Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. »

L'apôtre Pierre, également, prédit l'activité de faux docteurs parmi les chrétiens et la création de sectes pernicieuses (dangereuses ou nuisibles) :

« Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la vérité sera calomniée à cause d'eux. Par cupidité, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses. » (2 Pierre 2.1-3)

En 1 Timothée 4.1-3, nous avons encore cette prophétie :

« Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'il, soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. »

Les derniers temps?

L'expression « dans les derniers temps » qui paraît en 1 Timothée 4 et d'autres passages mène beaucoup de personnes

à conclure que l'Esprit parle de quelque chose qui ne devait pas concerner l'histoire du christianisme avant de nombreux siècles, mais qui concernait seulement les dernières années avant la fin du monde. En voyant la multiplicité des dénominations aujourd'hui, ces personnes s'exclament : « Jésus va sûrement revenir très bientôt, puisque la Bible a dit qu'il y aurait beaucoup d'Églises à la fin du monde. »

Je ne soutiens pas ici que Jésus NE revient PAS bientôt – Dieu seul sait combien de temps il reste jusqu'à la fin de toutes choses (Matthieu 24.35,36). Mais l'avertissement contre l'apostasie et les sectes ne concerne pas uniquement la période juste avant l'avènement du Seigneur pour le jugement. On n'a pas raison de supposer, comme certains le font, que toute Église évoluant sur la scène religieuse depuis déjà un certain nombre d'années est acceptable, et qu'il faut se méfier uniquement de celles qui sont créées de nos jours.

En effet, l'expression « les derniers jours » (ou « les derniers temps ») est employée dans la Bible pour parler de toute l'ère chrétienne. Par exemple, le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre voulait expliquer le phénomène du parler en langues comme une manifestation du Saint-Esprit qui avait été promis. Il cite une prophétie du livre de Joël qui dit : « *Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront...* » Et en parlant de ce que les hommes voyaient ce jour de la Pentecôte, Pierre dit : « *C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël* » (Actes 2.16,17). Selon ce passage, Pierre et ses auditeurs se trouvaient déjà, il y a 2000 ans, dans les derniers jours !

Hébreux 1.1,2 dit : « *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils.* » La version Segond révisée (dite Colombe) rend ce passage encore plus clair : « *... dans ces temps qui sont les derniers* ». D'autres passages qui identifient le premier siècle comme faisant déjà partie des derniers jours ou derniers

temps sont : Jacques 5.3; 1 Pierre 1.20; 1 Jean 2.18; Jude 17-19. Depuis le premier jour de la Pentecôte après la mort du Christ, jour donc où l'Évangile fut prêché pour la première fois, nous sommes dans les derniers temps, la dernière ère qui existera avant la fin du monde. Les avertissements relatifs à une apostasie dans les derniers temps ne se réfèrent donc pas spécialement au vingtième ou au vingt et unième siècle.

L'apostasie combattue du temps des apôtres

C'est ainsi que nous voyons déjà au premier siècle qu'une lutte contre cette tendance à se détourner de la vérité ou à dénaturer l'Église était menée par les apôtres et d'autres hommes fidèles. Paul écrit aux chrétiens de la Galatie pour les ramener dans la voie dont ils s'égarèrent déjà :

« Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Dieu pour passer à un autre Évangile. Non pas qu'il y ait un autre Évangile, mais il y a des gens qui troublent et qui veulent renverser l'Évangile de Christ. » (Galates 1.6,7)

Aux Corinthiens il dit :

« Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » (1 Corinthiens 15.12-14)

À Timothée Paul écrit ceci :

« Je te rappelle l'exhortation que je te fis, à mon départ pour la Macédoine, lorsque je t'engageai à rester à Éphèse, afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines. » (1 Timothée 1.3)

En fait, le Nouveau Testament est rempli d'allusions à une lutte contre l'apostasie qui se manifestait sous forme

de fausses doctrines. Cette lutte avait donc bel et bien déjà commencé.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, les apôtres de Jésus avaient prédit une apostasie à grande échelle et combattaient cette tendance à se détourner de la vérité déjà à leur époque dans les assemblées. De leur vivant, l'Église a pu, dans son ensemble, rester dans la vraie doctrine. Ce qui se produisit par la suite nous fait penser à l'histoire du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament. À la fin du livre de Josué, ce grand homme de Dieu lança au peuple un défi : *« Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servons l'Éternel »* (Josué 24.15). L'influence de cet homme fidèle a béni tous ceux qui l'ont connu. Nous lisons au verset 31 de ce même chapitre :

« Israël servit l'Éternel pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie des anciens qui survécurent à Josué et qui connaissaient tout ce que l'Éternel avait fait en faveur d'Israël. »

Mais le livre suivant dans la Bible raconte la triste suite de cette histoire :

« Toute cette génération fut recueillie auprès de ses pères, et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait point l'Éternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël. Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplaît à l'Éternel. »
(Juges 2.10,11)

Dans notre prochaine étude, nous verrons que, tout comme les apôtres l'avaient prédit par l'inspiration du Saint-Esprit, l'Israël spirituel, c'est-à-dire l'Église, a fait quelque chose de semblable à ce qu'avait fait l'Israël physique : il se détourna de la Parole divine qui lui avait été donnée.

L'apostasie se développe

Les auteurs du Nouveau Testament ont très clairement indiqué qu'après le temps des apôtres de Jésus-Christ, il y aurait ce qui est appelé une «apostasie», c'est-à-dire un abandon de la foi et des pratiques des premiers chrétiens. Il est important de noter que l'on n'a pas forcément besoin de rejeter ouvertement le Christ pour être un apostat, ou un chrétien infidèle. On peut abandonner la vraie religion laquelle a été révélée par Dieu, sans pour autant abandonner tout ce qui concerne le christianisme. Il suffit de mettre des enseignements et des lois humaines à la place de ceux contenus dans la Parole de Dieu. Considérez les paroles de Paul en 1 Timothée 4.1-3 à l'égard de l'apostasie qui devait venir :

«Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier et de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité.»

Remarquez bien qu'il ne s'agit pas de ne plus reconnaître que Jésus est le Sauveur des hommes; en effet il n'est pas question ici de rejeter la doctrine de la mort et la résurrection de Jésus. Mais tout écart de la vérité de Dieu a des conséquences très graves, généralement bien plus graves qu'on ne le pense.

Exemples concrets d'apostasie

Alors, cette prophétie de l'Esprit de Dieu s'est-elle déjà accomplie? Nous avons déjà vu que l'expression «les derniers jours» renvoie souvent à l'ère chrétienne tout entière, depuis l'établissement de l'Église au jour de la Pentecôte jusqu'au retour de Jésus pour le jugement dernier. Dans cette ère chrétienne donc, pouvons-nous constater les exemples d'apostasie mentionnés en 1 Timothée 4? Sans doute que oui. Le premier exemple concret d'apostasie qui est cité dans ce passage, c'est le fait de prescrire de ne pas se marier.

- Bien que Dieu dise avant de créer la femme : «*Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui*» (Genèse 2.18),
- bien que la Bible dise en Hébreux 13.4 : «*Que le mariage soit honoré de tous*»,
- bien que la Parole précise en 1 Timothée 3.2 : «*Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme*»,
- bien que l'apôtre Paul nous montre que les apôtres étaient, en règle générale, des hommes mariés quand il demande en 1 Corinthiens 9.5 : «*N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas?*»,
- bien que tous ces passages montrent clairement que le célibat n'est pas plus saint que le mariage,

des hommes ont commencé à «prescrire de ne pas se marier», du moins pour ceux qui voudraient être conducteurs dans l'Église.

Selon le catéchisme de l'Église catholique romaine, «tous les ministres de l'Église, à l'exception des diacres permanents, sont normalement choisis parmi les hommes croyants qui vivent en célibataires et qui ont la volonté de garder le

célibat en vue du Royaume des cieux». Dans l'Église catholique orthodoxe, «alors que les évêques sont choisis uniquement parmi les célibataires, des hommes mariés peuvent être ordonnés diacres et prêtres... (Dans les deux Églises) celui qui a reçu le sacrement de l'Ordre ne peut plus se marier». Quelle que soit la logique humaine en faveur de ces lois contre le mariage, la Bible dit clairement que ce sont des doctrines qui ne sont pas de Dieu et qui sont des éléments d'apostasie.

Un autre exemple de fausse doctrine mentionnée en 1 Timothée 4, c'est le fait de prescrire *«de s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité»* (v. 3). Avons-nous déjà assisté à un abandon de l'enseignement apostolique sur ce point-là aussi? Cet élément de la prophétie s'est-il déjà accompli? Malheureusement, oui. Aujourd'hui, il y a des dénominations telles que l'Église adventiste du 7^e jour, qui recommandent à leurs fidèles de ne pas manger les aliments qui étaient qualifiés d'impurs dans la loi de Moïse. Le porc, les poissons sans écailles, les crevettes, et bien d'autres aliments sont donc fortement déconseillés. La fondatrice de cette dénomination recommandait, en fait, de s'abstenir de toute viande. D'autres Églises ont adopté plus ou moins la même règle. Et pourtant, plusieurs passages du Nouveau Testament enseignent que ces lois qui interdisaient certaines viandes faisaient partie de l'ancienne alliance, qui n'est plus en vigueur. Colossiens 2.14,16,17 dit :

«Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix... Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ.»

Hébreux 9.8-10, aussi, affirme que ces lois sur *«les aliments, les boissons et les diverses ablutions étaient des ordon-*

nances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de réformation ». Les lois de l'Ancien Testament qui concernaient les aliments n'avaient pas été données pour tous les hommes de toutes les générations. Elles faisaient partie de la volonté de Dieu uniquement pour le peuple juif, et uniquement jusqu'à la mort de Christ, qui mit fin à cette alliance. Voilà pourquoi Paul peut dire en Romains 14.14 : *« Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. »*

Ces deux erreurs, celle de prescrire de ne pas se marier et celle de recommander de s'abstenir de certains aliments, peuvent ne pas nous sembler bien graves. Nous connaissons des gens pieux qui acceptent chacune de ces doctrines. Mais la Parole de Dieu emploie un langage très fort pour parler de ces idées et des personnes qui les introduiraient dans l'Église : *« Quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs. »*

La nature progressive de l'apostasie

L'abandon de la vérité survient rarement d'un coup. Le plus souvent on s'éloigne de la vérité biblique petit à petit, parfois si progressivement que l'on ne s'en aperçoit même pas.

Prenons comme exemple l'évolution dans les attitudes des croyants à l'égard de Marie, la mère de Jésus. Dans le Nouveau Testament, elle est représentée comme la femme pieuse que Dieu avait choisie pour mettre au monde Jésus le Sauveur. Elle avait sûrement sa place parmi les hommes et femmes de foi qui servaient d'exemples à suivre pour les chrétiens. Pourtant, elle est mentionnée par son nom pour la dernière fois dans la Bible en Actes 1.14, où il est simplement dit qu'elle était parmi les disciples à Jérusalem entre le moment de l'ascension de Jésus et le jour de la Pentecôte. Rien dans le Nouveau Testament ne lui attribue un rôle quelconque dans la vie quotidienne du chrétien. Aucun passage

dans les épîtres ne l'honore ni ne recommande de lui adresser des prières.

Mais à cet égard aussi on constate un éloignement de plus en plus prononcé par rapport à ce que la Parole de Dieu enseigne. À la fin du deuxième siècle, on rencontre pour la première fois l'idée que Marie est restée vierge même après la naissance de Jésus, bien que l'idée fut vivement contestée. Au début du cinquième siècle, certains ont même avancé l'idée que Marie n'avait jamais commis de péché. En 431 un concile tenu à Éphèse lui donna le titre de « Mère de Dieu ». Pendant le cinquième siècle également, on commença à l'invoquer comme intercesseur, comme médiatrice. L'exaltation de Marie prit de l'ampleur, et continue jusqu'à ce jour. En 1854 l'Église catholique accepta officiellement « la doctrine de la conception immaculée », qui enseigne que Marie fut née exempte de la souillure du péché originel. (Disons, à propos, que même l'idée d'une souillure du péché originel héritée de nos premiers parents fait partie des fausses doctrines de l'apostasie.) En 1950 l'Église catholique affirma solennellement que Marie fut enlevée miraculeusement au ciel sans passer par la mort (l'assomption).

De nombreuses doctrines non bibliques, acceptées non seulement par les catholiques mais aussi par beaucoup de protestants, pourraient illustrer ce principe : l'apostasie est un processus qui se déroule au fil du temps quand les hommes ne s'attachent pas à la vraie parole, telle qu'elle est conservée dans la Bible.

Les fruits de l'apostasie

Les conséquences de l'abandon de la vérité sont très graves. Un verset que nous avons cité, 2 Pierre 2.1, attribue aux faux docteurs l'introduction de « sectes », ou de divisions. Ceux qui ne se conforment pas à l'enseignement de la Bible, et non ceux qui refusent de se soumettre aveuglément aux dirigeants humains d'une Église établie, sont à l'origine des

sectes. Un groupe n'est pas une secte parce qu'elle est minoritaire, mais parce qu'elle ne suit pas la voie qui nous est indiquée dans la Parole de Dieu.

Un deuxième effet de l'apostasie est la condamnation éternelle. Paul dit aux Galates : « *Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème (maudit)* » (Galates 1.8). Aux Corinthiens Paul rappela l'Évangile « *par lequel vous êtes sauvés, SI vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain* » (1 Cor. 15.2).

Ce que nous voyons autour de nous dans le monde religieux, cet éloignement de l'enseignement et des pratiques des premiers chrétiens, est donc un problème très grave. Cela produit la division qui, à son tour, devient un obstacle à la foi, en particulier pour ceux qui n'ont pas encore accepté l'Évangile. L'apostasie fait perdre leur âme à ceux qui acceptent un évangile dénaturé par la fausse doctrine. Dans les deux cas, des âmes précieuses sont perdues.

Un retour en arrière

En Luc 18.8 Jésus a posé une question surprenante : « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » Sans répondre directement à cette question, les apôtres de Jésus ont plus tard émis plusieurs avertissements en disant qu'un bon nombre de chrétiens seraient détournés de la vraie foi par de faux prophètes et de faux docteurs. Ils ont prédit une grande apostasie, c'est-à-dire un abandon de la vérité. Ces prophéties se sont accomplies dans les siècles qui ont suivi la mort des apôtres. Bien que les hommes continuent de se considérer comme des chrétiens, beaucoup sont tombés dans le même genre de pièges que les Juifs et qui sont décrits par Paul en Romains 10.2,3 :

« Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. »

Bien qu'ils se voient comme étant toujours dans la bonne voie, ils ne le sont pas. Les paroles de Jésus en Marc 7.8,9 les décrivent parfaitement : « *Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes.* »

Un retour en arrière est-il désirable ?

Quelle est la solution à ce problème d'apostasie ? C'est tout simplement un retour en arrière. Il y a une tendance à penser que ce qui est nouveau est toujours meilleur. On parle de progrès, d'évolution, d'amélioration, de développement, etc. On pense que l'Église a besoin de changer avec le temps, de s'adapter aux différentes cultures et aux différentes mentalités au fil des années, de se rendre moderne. Ce qu'il faut se

rappeler, c'est que l'Église a été conçue par Celui qui a créé tous les hommes. Non seulement il connaît parfaitement l'être humain et son caractère, mais il a toute l'intelligence et toute la sagesse nécessaires afin de définir une voie qui convienne aux besoins de tous les hommes, quels que soient leurs pays ou leur époque. Ni le message de l'Évangile ni la nature de l'Église n'ont besoin d'être améliorés ou d'être adaptés par les hommes.

En lisant le Nouveau Testament, il est évident qu'il y avait dans la pensée de Dieu un modèle pour son Église, un modèle qu'il a révélé aux hommes inspirés, lesquels avaient le devoir de le suivre et de l'enseigner aux autres, sans y apporter leurs propres modifications. Quand Dieu ordonna à Moïse de faire construire le tabernacle, un lieu d'adoration pour les Israélites, Moïse devait suivre un modèle. Hébreux 8.5 nous rappelle cette nécessité. Il dit que Moïse fut averti par Dieu en ces termes : *« Aie soin... de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré. »* Dieu ne laissa pas aux Israélites la liberté de décider de quelle manière ils le serviraient. Dans le Nouveau Testament pareillement, il est clair que le Seigneur lui-même a décidé ce que son Église doit faire et enseigner, ce à quoi elle doit ressembler. Jésus a parlé sévèrement de ceux qui délaissaient les choses que Dieu avait ordonnées et qui instituaient des pratiques d'origine humaine. Il dit : *« C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes »* (Marc 7.7).

Il ressort clairement des épîtres de Paul qu'il enseignait la même chose partout où il allait. Ce n'est pas que la culture était pareille dans tous les pays où il travaillait. Au contraire, les gens de Lystré et de Derbé étaient considérés comme étant ignorants, superstitieux et presque « sauvages » ; les Corinthiens étaient des gens mondains qui recherchaient avant tout le luxe et le plaisir sexuel ; ceux de Philippiques étaient fiers de leur citoyenneté et de leur culture romaines, lesquelles les distinguaient des villes grecques des alentours ; la force des

Éphésiens, c'était la magie ; la gloire des Athéniens, c'était la philosophie. Chaque ville, chaque pays avait sa propre culture et sa propre mentalité, mais l'apôtre était convaincu que tous avaient besoin du même enseignement. Il recommandait les mêmes pratiques partout. Et pourquoi ? Parce qu'il était conscient qu'il y avait un modèle donné par le Seigneur et auquel il devait être fidèle. Considérez les expressions suivantes tirées de ses écrits : « *C'est ainsi que j'ordonne dans toutes les Églises* » (1 Corinthiens 7.17) ; « *Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné* » (1 Corinthiens 11.23) ; « *Comme dans toutes les Églises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées* » (1 Corinthiens 14.33,34) ; « *Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ le modèle de saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt* » (2 Tim. 1.13,14).

Au vu de ce langage, nous pouvons dire qu'un retour aux sources dans les enseignements de Dieu est tout à fait souhaitable, voire nécessaire. Après tout, pousser en avant ne nous amène pas toujours là où il faut. Si l'on a pris un mauvais tournant et que l'on ne suit plus la bonne direction, on n'arrivera jamais où on veut aller, à moins qu'on ne reconnaisse et corrige son erreur. Voilà pourquoi le prophète Jérémie dit à ses compatriotes qui avaient abandonné la loi de Dieu : « *Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y et vous trouverez le repos de vos âmes !* » (Jérémie 6.16). Peut-on retourner en arrière ? Parfois il n'y a pas d'autre choix, si l'on veut arriver à bon port.

Un retour en arrière est-il possible ?

Mais par quel moyen pouvons-nous retrouver la pureté et la simplicité du christianisme originel ? Est-ce vraiment possible de retourner en arrière, de reprendre des pratiques qui appartiennent à une autre époque, de retrouver ce qui a été délaissé par ceux qui nous ont précédés ? Plusieurs exemples

bibliques nous montrent qu'il est tout à fait possible de le faire. Prenons-en deux.

Deux Chroniques 34 et 35 nous parle du roi Josias, qui a régné sur le royaume de Juda environ 600 ans avant Jésus. Le père et le grand-père de Josias, qui l'avaient précédé sur le trône à Jérusalem, avaient pratiqué toutes sortes d'idolâtrie criminelle. Pendant leur règne, la maison de l'Éternel était tombée dans un état déplorable. Arrivé au pouvoir, le jeune roi Josias fit tout ce qu'il put pour débarrasser le pays des idoles et pour ramener les hommes vers l'Éternel. Il donna aussi l'ordre de réparer le temple de Dieu à Jérusalem. Après plusieurs décennies de négligence, il fallut un grand nombre d'ouvriers pour le rénover.

Au cours des travaux, un sacrificateur découvrit un livre : c'était la loi de l'Éternel, donnée par Moïse, la loi qui devait gouverner tous les Israélites en tant que peuple de Dieu. Ce sacrificateur remit le livre à un ministre du roi, qui l'apporta à Josias et lui en fit lecture.

« Lorsque le roi entendit les paroles de la loi, il déchira ses vêtements. Et le roi donna cet ordre (à ses serviteurs) : Allez, consultez l'Éternel pour moi et pour ce qui reste en Israël et en Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé; car grande est la colère de l'Éternel qui s'est répandue sur nous, parce que nos pères n'ont point observé la parole de l'Éternel et n'ont point mis en pratique tout ce qui est écrit dans ce livre. » (2 Chroniques 34.19-21)

Par la suite, Josias convoqua tous les habitants du pays pour une lecture publique du livre de la loi; le roi et son peuple s'engagèrent alors à observer tout ce qui était écrit dans le livre de Dieu. Dans ce même mois, la nation d'Israël devait, selon la loi de Moïse, observer une fête importante, qui était la Pâque. Ne confondez pas celle-ci avec la fête de Pâques célébrée de nos jours. La Pâque juive commémorait la délivrance que Dieu accorda aux Israélites au temps de

Moïse après 400 ans d'esclavage en Égypte. Sous la direction du roi Josias, le peuple obéit donc à toutes les ordonnances concernant la Pâque. Mais ces ordonnances avaient été négligées en Israël depuis plus longtemps que les règnes du père et du grand-père de Josias. Deux Chroniques 35.18 nous dit : « *Aucune Pâque pareille à celle-là n'avait été célébrée en Israël depuis les jours de Samuel le prophète.* » Cela veut dire que la volonté de Dieu à cet égard n'avait pas été respectée depuis environ quatre siècles. Mais grâce aux instructions dans le livre de la loi, Josias et son peuple purent restaurer la pratique de la Pâque.

Un autre exemple se trouve dans le livre de Néhémie, chapitre 8. Il s'agit de l'époque où les Juifs revinrent de leur captivité qui dura 70 ans à Babylone, et là encore il est question de l'une de trois grandes fêtes juives. Comme cela avait été ordonné, le peuple s'assembla à Jérusalem le premier jour du septième mois de l'année juive, et le scribe Esdras lut publiquement dans le livre de la loi. Comme au temps de Josias, il y a eu un grand remords, car le peuple découvrit que la loi de Dieu n'avait pas été suivie. Mais ce remords fut suivi d'un empressement à mieux faire. Nous lisons à partir du verset 14 :

« Ils trouvèrent écrit dans la loi que l'Éternel avait prescrite par Moïse que les enfants d'Israël devaient habiter sous des tentes pendant la fête du septième mois, et proclamer cette publication dans toutes leurs villes et à Jérusalem : Allez chercher à la montagne des rameaux... d'arbres touffus, pour faire des tentes, comme il est écrit. Alors le peuple alla chercher des rameaux, et ils se firent des tentes... Toute l'assemblée de ceux qui étaient revenus de la captivité fit des tentes, et ils habitèrent sous ces tentes. Depuis le temps de Josué, fils de Nun, jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël n'avaient rien fait de pareil. Et il y eut de très grandes réjouissances. » (Néhémie 8.14-17)

Cette fois-ci il s'agit d'un ordre de Dieu auquel le peuple n'avait pas obéi depuis environ mille ans ! Mais ce n'est pas parce que leurs ancêtres n'avaient pas obéi à la parole de Dieu sur ce point-là depuis le temps de Josué que les Juifs du temps d'Esdras et Néhémie ne mirent pas en pratique ce qu'ils lurent. Ils constatèrent et regrettèrent l'apostasie de leurs pères en ce qui concerne la fête des Tabernacles, mais ils prirent par la suite la résolution d'obéir à la parole là où ils ne l'avaient pas fait auparavant.

Conclusion

Pour résoudre le problème de l'apostasie, il faut revenir en arrière. Il faut reconnaître que les hommes ont fait fausse route en abandonnant les pratiques et les doctrines des apôtres de Jésus, et que la seule solution, c'est de revenir à la source, c'est-à-dire au Nouveau Testament, qui nous montre l'Église telle que le Seigneur l'a voulue. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est quand même assez simple. Comme les Juifs du temps de Josias ou de Néhémie, nous devons chercher à savoir ce que la Parole dit et nous résoudre à la mettre en pratique, sans tenir compte des manquements de ceux qui nous ont précédés. C'est ainsi que nous connaissons réellement la faveur de Dieu.

Restaurer l'Église selon le modèle biblique

Lors de nos études précédentes, nous avons vu les prophéties bibliques concernant l'apparition d'une apostasie, c'est-à-dire l'abandon à grande échelle de la vérité enseignée par Jésus et ses apôtres, avec l'introduction de nombreuses doctrines humaines. Nous avons constaté, en plus, que ces prophéties se sont déjà accomplies, et l'on pourrait même dire qu'elles continuent à s'accomplir de nos jours. Comme nous l'avons vu, il y a dans le Nouveau Testament un modèle à suivre en ce qui concerne l'Église, un modèle qui nous montre le message que l'Église doit prêcher, son organisation, son travail légitime, son culte, ses noms, bref, tout ce qui la concerne. L'homme n'a pas le droit de changer ce modèle, de modifier ce que Dieu lui-même a décidé. Il en a toujours été ainsi. Dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien, nous trouvons des versets comme Deutéronome 4.2, qui dit : *« Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris. »*

D'autres ont suivi le modèle

Les effets de l'apostasie sont partout visibles autour de nous, mais il est bien de signaler que nous ne prétendons pas que l'apostasie ait été universelle au point de faire disparaître de la surface de la terre l'Église que le Seigneur a fondée. En prophétisant au sujet de l'Église, ou royaume, Daniel dit : *« Le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit »* et qui *« subsistera éternellement »* (Daniel 2.44). Bien que souvent persécutés par les autorités ou ignorés par la

majorité des hommes, des groupes de fidèles qui cherchaient à être tout simplement des chrétiens et à suivre l'enseignement de la Bible seule ont existé dans plusieurs pays au cours des âges, depuis le premier siècle et jusqu'à nos jours. De tels mouvements, dont plusieurs existaient même pendant le Moyen Âge et bien avant le commencement de la Réforme protestante, ont laissé des traces dans l'histoire ou continuent de prêcher la simple vérité en Albanie, Allemagne, Amérique, Angleterre, Arménie, Belgique (Flandre), Espagne, Finlande, France, Inde, Suisse, l'ex-Tchécoslovaquie et l'ex-Yougoslavie, en Ukraine, et ailleurs. Leur but n'était pas de « réformer » des dénominations d'origine humaine, mais tout simplement de pratiquer le christianisme révélé dans la Bible. C'est l'objectif de plusieurs milliers d'assemblées locales de nos jours, situées dans presque tous les pays du monde et connues simplement comme des Églises du Christ. Malgré leur nombre et leur présence un peu partout dans le monde, elles sont très souvent inconnues du grand public. Mais le fait que les livres d'histoire ne parlent pas souvent de l'action de ces groupes par le passé, ou que les journaux ne mentionnent pas ceux qui sont actifs aujourd'hui, ne réfute pas leur existence. Selon 2 Timothée 2.19 : « *Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.* »

Comment retrouver ce modèle ?

Supposez que nous voulons nous conformer au modèle de l'Église contenu dans le Nouveau Testament : comment pourrions-nous identifier ce modèle ? Comment déterminer la nature de l'Église ? Pensons un instant à la vie profane : un tailleur, un menuisier, ou un constructeur arrivent à reproduire les modèles qui leur sont fournis en regardant bien un exemplaire, une maquette, une photo ou un plan, et en prêtant attention aux instructions qui accompagnent le modèle. En tant que chrétiens, nous pouvons identifier le modèle à suivre si, en étudiant le Nouveau Testament, nous recherchons :

1. des exemples approuvés, c'est-à-dire des passages qui nous montrent des Églises en train de mettre en pratique un enseignement inspiré, sous la direction ou avec l'approbation des apôtres ; et
2. des commandements ou instructions données aux Églises, aux chrétiens ou à ceux qui veulent devenir chrétiens.

En suivant ces exemples et commandements, nous devons respecter le silence de la Bible. Quand un parent donne de l'argent à son enfant et l'envoie à la boutique en lui disant de payer cinq bouteilles de Coca-Cola, l'enfant n'a pas le droit d'acheter également quelques bouteilles de bière et un jouet simplement parce que son père ne lui a pas dit expressément de ne pas faire ainsi. Le père n'a pas besoin de citer tout ce qu'il ne veut pas. Pour prendre un exemple biblique, le modèle autorise l'emploi du fruit de la vigne (vin ou jus de raisin) et du pain sans levure pour le repas du Seigneur. La Parole ne dit rien au sujet de viande et de sauce tomate en ce qui concerne ce repas mémorial, mais ce n'est pas pour cela que nous pouvons ajouter ces éléments. Le silence n'autorise pas à faire tout ce qui n'est pas expressément défendu.

Respecter le silence des Écritures signifie également que l'on ne doit pas imposer dans la religion des devoirs qui ne sont pas enseignés dans la Parole de Dieu.

En suivant les commandements, il faut aussi considérer à quel point un commandement est spécifique ou générique. Par exemple, quand Dieu dit à Noé de construire l'arche, il a précisé : « *Fais-toi une arche de bois de gopher* » (Genèse 6.14). Le commandement étant très spécifique, l'utilisation d'autres espèces de bois, telles que le chêne, le pin ou l'ébène, était exclue. Quand Jésus dit, par contre : « *Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle* » (Marc 16.15), l'ordre d'aller est très générique et n'impose pas un seul moyen de transport. On peut aller à pied, en voiture ou en avion, pourvu qu'on aille.

Mais en fait, tout ceci relève du bon sens. Ce n'est pas aussi difficile qu'on le pense. Si nous prêtons soigneusement attention à ce que dit la Bible, comme les Juifs l'ont fait en ce qui concerne la fête de la Pâque et la fête des Tabernacles au temps du roi Josias et de Néhémie, nous pourrions, comme eux, restaurer les pratiques que Dieu a ordonnées, quand bien même elles auraient été négligées depuis des siècles.

Le principe de restauration

Nous venons d'employer le mot « restaurer » et c'est un mot qui a toute son utilité lorsque nous traitons du problème de l'apostasie. Il évoque, en effet, toute l'approche que nous voulons recommander. On parle souvent de réforme. Il y a eu, par exemple, ce qu'on a l'habitude d'appeler « la Réforme protestante ». L'objectif des réformateurs était, au moins à l'origine, de réformer, d'améliorer ou de corriger les abus dans l'Église catholique. Sans vouloir condamner des hommes de grande foi et de bonne volonté, on peut constater qu'une des conséquences de leur travail a été la division. L'Église catholique n'ayant pas voulu accepter les réformes proposées, et les réformateurs n'étant pas toujours d'accord entre eux quant au degré de modification qui s'imposait, on a assisté à l'apparition d'une multitude d'Églises différentes, distinctes les unes des autres de par leurs noms, enseignements et chefs. Certaines ne sont pas nées d'un désir de réformer l'Église catholique, mais de réformer une Église protestante qui semblait s'égarer de sa voie. Mais n'y a-t-il pas un problème fondamental dans la notion de réforme? Jésus dit en parabole : « *Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée* » (Matthieu 15.13). Si nous comprenons que des Églises dont la Bible ne parle pas ne sont pas des « plantes » que Dieu le Père a plantées, il est évident que ces Églises ne seront pas reconnues par lui. Elles ont des hommes comme fondateurs, et de plusieurs manières elles ne répondent pas à la description de l'Église dont parle le Nouveau Testament. Au lieu de vouloir réformer ou amé-

liorer des institutions que Dieu n'a pas créées, ne vaut-il pas mieux restaurer ce qui était à l'origine ?

Une tentative de restauration

Parmi les nombreuses dénominations qui se réclament du Christ, on trouve les Églises presbytériennes, influencées par le réformateur français Jean Calvin et issues du travail de John Knox, qui vécut en Écosse il y a presque cinq cents ans. Des millions de protestants aujourd'hui dans plusieurs pays sont membres de dénominations qui proviennent de ce mouvement de réforme et qui portent le nom « presbytérienne ». Il y a deux cents ans dans l'état du Kentucky, aux États-Unis, les dirigeants d'une de ces dénominations commencèrent à douter du bien-fondé de leur existence en tant qu'organisation, qu'ils avaient nommée le « Presbytère de Springfield ». Ce n'est pas qu'ils étaient découragés par la lenteur des conversions. Au contraire, dans la première année de leur existence, ils avaient présidé à la création d'une quinzaine d'assemblées locales. Mais dans leur étude de la Bible, ils n'ont trouvé aucune justification pour soutenir l'existence d'une Église qui était manifestement distincte, non seulement des autres Églises modernes, mais surtout de celle qui était décrite dans la Bible. Ces dirigeants entreprirent donc une action courageuse et inédite : ils rédigèrent un document pour renoncer à leur propre autorité religieuse et dissoudre volontairement l'organisation qu'ils avaient créée. Ce document, parfois un peu humoristique, prit la forme du testament d'une personne sur le point de mourir et exprimant ses dernières volontés. Le titre du document est, en effet, « Testament et dernières volontés du Presbytère de Springfield », signé le 28 juin 1804.

En voici un extrait :

« Nous voulons que ce corps meure, qu'il soit dissous, et qu'il devienne un avec le corps de Christ... car il n'y a qu'un seul corps, et un seul Esprit, comme aussi

nous avons été appelés à une seule espérance par notre vocation.

Nous voulons que notre nom de distinction, avec son titre révérend, soit oublié, et qu'il n'y ait qu'un seul Seigneur sur l'héritage de Dieu et que son nom soit unique.

Nous voulons que notre pouvoir de faire des lois pour gouverner l'Église soit aboli à jamais, que le peuple ait libre accès à la Bible et qu'il adopte la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ...

Nous voulons que le peuple prenne désormais la Bible comme le seul guide sûr pour aller au ciel. »

Vous voyez, je pense, que ces hommes n'avaient pas du tout l'idée de « réformer » leur Église; ils avaient décidé que leur Église, n'ayant pas été établie par le Seigneur lui-même, n'avait pas lieu d'exister. Ils voulaient que les hommes soient désormais membres, non pas d'une dénomination, mais de l'Église du Christ. Ils voulaient voir une « restauration » de l'Église du premier siècle.

Conclusion

Ce qui compte ici, ce n'est pas tellement le terme réforme ou restauration; c'est l'intention de se conformer en tout à ce que le Nouveau Testament nous révèle au sujet de l'Église. Il faut être conscient que nous n'avons ni besoin ni le droit de créer une Église distincte de celle que Jésus a bâtie. Et il faut avoir confiance que la Bible nous révèle tout ce dont nous avons besoin pour devenir membres de cette Église et pour organiser des assemblées locales de cette seule Église. Comme nous le lisons en 2 Pierre 1.3 : « *Sa puissance divine nous a donné tout ce qu'il faut pour accéder à la vie véritable et pour marcher selon la volonté de Dieu* » (Parole vivante).

Comment établir une assemblée chez vous

Dans notre série d'études sur l'Église, nous avons beaucoup appris au sujet de l'Église décrite dans la Bible. Nous avons vu son fondateur, ainsi que le lieu et la date de son établissement. Nous avons noté les noms par lesquels l'Église et ses membres sont désignés. Nous avons appris comment l'on devient membre de cette Église : par la foi en Christ, la repentance, la confession de foi et l'immersion au nom de Jésus pour le pardon des péchés. Nous avons vu la forme d'organisation de l'Église du Seigneur, avec Jésus lui-même comme son seul chef et un groupe d'anciens, qui remplissent des critères que la Bible énumère, pour diriger chaque assemblée autonome. Nous avons étudié les autres rôles de leader dans l'Église, ainsi que les trois aspects de son travail, qui sont l'évangélisation, l'édification de ceux qui sont sauvés, et la bienfaisance. Le Nouveau Testament révèle aussi de quelle manière l'Église devait financer ces activités. Nous avons vu sa façon d'adorer Dieu (par des prières, des chants, des offrandes, le repas du Seigneur et l'écoute de la Parole de Dieu).

Tous ces éléments devraient permettre à quiconque d'identifier, parmi tous les groupements religieux de nos jours, l'Église que Jésus lui-même a bâtie. Faites la comparaison des Églises que vous connaissez et l'Église au sujet de laquelle vous lisez dans la Bible. N'acceptez pas aveuglément ce qui n'est pas conforme aux Écritures. Jésus dit que *« si un aveugle suit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse »* (Matthieu 15.14). Paul dit en 1 Thessaloniens 5.21,22 : *« Examinez toutes choses; retenez ce qui est bon; abstenez-vous de*

toute espèce de mal. » L'apôtre Jean donne cet avertissement : « *Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde* » (1 Jean 4.1). Et Luc, l'auteur du livre des Actes, félicite les Juifs de Bérée en ces termes : « *Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique... ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact* » (Actes 17.11). Ne restez pas là où vous êtes si les gens ne veulent pas suivre le modèle biblique pour l'Église.

Vivant à un endroit où l'Église selon le Nouveau Testament n'existe pas encore

Mais que faire si, après avoir examiné scrupuleusement les Églises de votre localité, vous vous apercevez qu'aucune d'elles ne correspond au modèle biblique? Et cela même en tenant compte du fait que l'Église est composée d'hommes et de femmes qui sont forcément faillibles ou pécheurs, comme vous-même. En effet, dans la vie de chaque chrétien on trouvera des défauts. La vie chrétienne est un processus, une affaire de croissance spirituelle. Quand nous recommandons d'examiner les Églises, nous faisons surtout allusion à ce qui concerne leurs enseignements et leurs pratiques, et non pas les cas d'hypocrisie ou de faiblesse qui concernent certaines personnes dans une assemblée.

Encore, supposez que là où vous vous trouvez il n'existe aucune Église qui cherche à se conformer au modèle donné par le Nouveau Testament. Pouvez-vous alors démarrer vous-même une assemblée? Oui, vous le pouvez. Et pour ce faire, voici quelques suggestions quant à la manière de procéder :

1. Si vous ne l'avez pas encore fait, obéissez à l'Évangile. Dans la foi et la repentance, faites-vous baptiser, c'est-à-dire immerger dans l'eau, pour le pardon de vos péchés, car ce n'est que lorsque vos péchés, qui vous séparent de Dieu, vous sont pardonnés que vous êtes réellement sauvés. Et dès lors

vous êtes membre de la véritable Église. Actes 2.47 dit, en effet : « *Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.* » Si aujourd'hui vous obéissez au même Évangile que celui auquel ces gens du premier siècle obéissaient, Dieu vous sauvera de vos péchés et vous ajoutera à la même Église qu'eux. Il n'ajoute personne à une organisation créée par les hommes sinon à son Église qu'il a instituée.

2. Prenez le Nouveau Testament comme seul guide dans tout ce que vous faites, car votre salut en dépend.

« Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. » (2 Jean 8,9)

Ne vous appuyez pas sur ce que vous avez vu faire par des dénominations que vous connaissez. Ne vous basez ni sur des traditions humaines ni sur vos sentiments ou ce qui vous semble juste. « *Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort* » (Proverbes 14.12). Si vous vous réunissez avec d'autres personnes pour former une nouvelle assemblée, il faut qu'ils adoptent ce même principe et qu'ils acceptent le Nouveau Testament comme l'autorité qui permettra de régler toutes les questions. Que tous soient d'accord qu'il faut « parler là où la Bible parle et se taire là où la Bible se tait ».

3. Commencez à adorer de la même manière que les premiers chrétiens. Retrouvez-vous chaque dimanche pour prendre le repas du Seigneur. Chantez à Dieu de tout votre cœur, et cela sans ajouter aucun instrument de musique, la danse ou d'autres éléments que le Nouveau Testament n'a jamais autorisés. Donnez librement et libéralement selon vos moyens pour les besoins de l'œuvre de Dieu. Consacrez du temps à la lecture de la Bible et à la prédication ou l'enseignement de la Parole. Priez dans l'ordre et la bien-

séance, et que tout le culte soit dirigé par des hommes; les femmes, en effet, ne doivent pas, selon la Bible, diriger les hommes lors de l'adoration. Soyez fidèle et régulier dans votre adoration, comme l'étaient les premiers chrétiens : *« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières »* (Actes 2.42). N'oubliez pas l'exhortation en Hébreux 10.25 : *« Ne prenons pas, comme certains, l'habitude de délaissier nos réunions. Au contraire, encourageons-nous mutuellement... »* (Version semeur).

Pour ce qui est du lieu de l'adoration, sachez qu'il n'y a pas d'exigence quant au lieu du culte comme certains hommes semblent le penser. C'est une question pratique et non pas une question de vérité. Le lieu où l'on adore peut dépendre de plusieurs facteurs : le nombre de personnes qui doivent s'assembler, l'argent dont on dispose, si on est libre ou non de se réunir ouvertement (liberté de culte), la bonne gestion des moyens... La Bible ne dit pas qu'il faut avoir telle ou telle sorte d'édifice. Il semble qu'au premier siècle les Églises se réunissaient très souvent dans des maisons privées (Romains 16.5,23; 1 Corinthiens 16.19; Philémon 2). C'est souvent une question de temps et d'espace : on commence dans le salon ou la cour d'un membre. Puis quand l'endroit est trop petit pour accueillir les gens, on va chercher à louer une salle; ou bien si le climat et d'autres facteurs le permettent, on pourra construire un hangar, un abri très simple. Plus tard, en mettant de côté une part des fonds récoltés chaque dimanche, on pourra utiliser cet argent pour acheter un terrain et éventuellement construire un lieu de culte fixe. Quelle que soit la solution pour laquelle on opte, il ne faut jamais oublier que ce qu'on fait quand on se rassemble est infiniment plus important que l'endroit où l'on se réunit. Il faut que l'on fasse tout selon la Parole de Dieu.

4. Évangéliser. Enfin, n'oubliez pas que l'œuvre de l'Église n'est pas simplement de se réunir pour adorer Dieu. Elle a

une mission : prêcher la bonne nouvelle de Christ à tout être humain. Cette tâche incombe à tout chrétien. Ne pensez donc pas qu'il faut avoir un prédicateur ou un « pasteur » professionnel pour être une Église légitime et répandre l'Évangile. Loin de là. En Actes 8.1 nous voyons que tous les chrétiens de Jérusalem, excepté les apôtres, ont été dispersés à cause d'une grande persécution. Les chrétiens qui n'avaient pas été dirigeants, c'est-à-dire, dans ce cas, ceux qui n'étaient pas des apôtres, n'ont pas attendu la présence d'hommes plus « qualifiés » pour évangéliser. Selon Actes 8.4 : *« Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. »*

Le principe de la semence

Quand Dieu créa le monde, il mit en place certaines lois naturelles, telles que la loi de la reproduction. Nous lisons en Genèse 1.12 : *« La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. »* Conformément à cette loi, un grain de riz ne peut produire que du riz ; on ne sème pas du riz pour récolter des pommes de terre ou des bananes. Un grain de blé, quel que soit le pays où on le sème, ne peut pas produire du maïs ; semez du blé et vous récolterez du blé. Appliquons ce principe aux choses spirituelles. En expliquant la parabole du semeur en Luc 8.11, Jésus dit : *« La semence, c'est la parole de Dieu. »* L'apôtre Pierre utilise la même comparaison en 1 Pierre 1.23-25. Il insiste sur le fait que cette semence, qui est la Parole de Dieu, sera toujours vivante et efficace. Il dit :

« Vous avez été régénérés, non par une semence corrompible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu... Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile. »

Lorsque cette semence a été semée au premier siècle, qu'a-t-elle produit ? De simples chrétiens et l'Église qui nous est

décrite dans le Nouveau Testament. Puisqu'une semence produit toujours selon son espèce, il est sûr que la même semence, si elle est prêchée aujourd'hui, produira la même Église, non pas une Église distincte de celle que Jésus a bâtie. Les Églises qui résulteront de cette prédication ne seront pas de nouvelles dénominations, des sectes ou des Églises d'origine américaine, européenne ou africaine. Elles seront des assemblées locales de la seule Église que Jésus a fondée (Rom. 16.16). Commencer une assemblée chez soi ne veut pas dire créer une nouvelle dénomination, du moins pas si l'on respecte le modèle donné dans la Parole de Dieu.

Le festin de noces – la destinée glorieuse de l'Église

Au cours de notre étude de l'Église, nous l'avons considérée sous plusieurs aspects et comparée à plusieurs choses qui nous sont familières. Certains passages bibliques comparent l'Église à un bâtiment, plus précisément à un temple pour Dieu. D'autres passages se réfèrent à l'Église comme étant le royaume de Dieu, ou bien comme le corps de Christ. Une image biblique sur laquelle nous n'avons pas insisté servira de thème pour le dernier chapitre de cette série d'études : c'est l'image de l'Église comme étant l'épouse de Christ, sa fiancée.

La conception juive des fiançailles

Les fiançailles telles que pratiquées par les Juifs au temps du Nouveau Testament étaient différentes des coutumes contemporaines. Nous apprenons beaucoup à travers l'exemple de Joseph et Marie, la mère de Jésus. En Matthieu 1.18,19 nous lisons :

« Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. »

Le récit se poursuit avec l'envoi d'un ange du Seigneur qui dit à Joseph :

« Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit... Joseph

s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.» (Matthieu 1.20,24,25)

Bien qu'elle soit sa fiancée et que les rapports sexuels leur soient interdits jusqu'au jour du festin des noces, Marie est cependant appelée sa « femme », de même Joseph est appelé « l'époux » de Marie. Des rapports sexuels avec un autre homme auraient donc constitué non seulement une fornication, mais un cas d'adultère. « Rompre » avec elle aurait alors exigé une procédure légale équivalente au divorce. Quand, donc, l'apôtre Paul dit aux chrétiens de Corinthe : « *Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure* » (2 Corinthiens 11.2), nous devons comprendre qu'il s'agit d'un engagement très fort, un devoir de se garder pure jusqu'au jour même du mariage, et un droit de se considérer déjà comme l'épouse du Christ. En même temps c'est une anticipation de la joie future que nous éprouverons, mais dans laquelle nous ne sommes pas encore entrés.

L'Église est la fiancée (épouse) de Christ, lavée en vue du grand jour

Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu était souvent représenté comme l'épouse de Dieu, surtout dans le livre du prophète Osée. Dans le Nouveau Testament, le même langage revient avec Christ comme époux. En Jean 3.28,29 Jean-Baptiste se réfère à Jésus comme étant l'époux, quand il dit :

« Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux : aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. »

Mais dans quel sens Jésus serait-il l'époux de l'Église ? En Éphésiens 5 l'apôtre Paul explique la relation qui existe entre

un homme et sa femme, et il cite la relation entre Christ et l'Église pour nous aider à mieux comprendre. En s'adressant aux hommes il dit :

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. » (Éphésiens 5.25-27)

Un mari doit aimer sa femme comme son propre corps, au point de donner sa vie pour elle, si nécessaire. Il doit la protéger, pourvoir à ses besoins et la chérir. Voilà ce que Jésus fait pour l'Église. Une femme, pour sa part, respecte son mari, cherche à lui plaire, reconnaît son autorité et lui reste toujours fidèle. L'Église doit faire autant pour Jésus. Ce passage nous dit aussi que Jésus a sanctifié et purifié l'Église, voulant la présenter comme son épouse, pure et belle. Cette purification a lieu au moment du baptême, qui évoque le bain de purification pratiquée par la future épouse juive avant son mariage. Beaucoup ne reconnaissent pas que le baptême est nécessaire pour être purifié des péchés, pourtant la Bible l'enseigne clairement. Comme Ananias dit à Saul de Tarse en Actes 22.16 : *« Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. »* Le lien entre le pardon de nos péchés (notre salut) et notre immersion au nom de Christ se voit aussi en Tite 3.5, où Paul dit que Dieu *« nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit »*. Jésus veut que son Église soit sans tache, et c'est au moment du baptême, ce bain dans lequel nous naissons de nouveau, que toutes les souillures du péché sont lavées et que nous sommes purifiés.

La coutume exigeait non seulement que la future épouse se lave le corps pour être pure, mais elle devait aussi se revê-

tir d'un habit spécial. Le livre de l'Apocalypse, lequel emploie plusieurs fois l'image d'une mariée pour parler de l'Église, fait le lien entre son habit de noces et deux choses qui sont nécessaires : le sang de Christ qui purifie du péché et les œuvres qui marquent la fidélité des chrétiens envers le Seigneur. En Apocalypse 7, un ange dit au sujet d'une grande foule dans le ciel qui portaient des robes blanches : *« Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple »* (Apocalypse 7.14,15). Plus tard Jean entend au sujet de l'épouse de l'agneau : *« Son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir de fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. »* (Apocalypse 19.7,8)

La nécessité pour l'Église de se garder pure et fidèle jusqu'à son retour

Tout comme il faut être lavé de son péché par le baptême et avoir ainsi sa robe blanchie dans le sang de l'agneau, il faut aussi se conserver pur en attendant le jour des noces, le jour où le mariage sera consommé et que l'Église entrera dans le bonheur éternel. Quand Joseph pensait que Marie lui avait été infidèle avant leur jour de noces, il a eu l'intention de rompre avec elle, de ne plus la prendre comme sa femme. (Heureusement, l'ange de l'Éternel l'a assuré que sa fiancée ne s'était pas compromise, et qu'il ne devait pas hésiter à se marier avec elle.) Mais si nous nous rendons infidèles envers le Seigneur avant le jour final, soit par une vie d'immoralité ou d'autres sortes de péchés, soit en embrassant la fausse doctrine, nous nous verrons rejeter. Voilà pourquoi Paul exprime son inquiétude concernant l'Église de Corinthe qui s'éloignait de la vérité. Paul dit :

« Je suis jaloux à votre sujet, d'une jalousie qui vient de Dieu, car vous êtes comme une vierge pure que j'ai promise en mariage à un seul époux, qui est le Christ. Mais

je crains que votre intelligence ne se corrompe et que vous n'abandonniez votre attachement fidèle et pur au Christ, tout comme Ève se laissa égarer par les mensonges habiles du serpent. Car vous supportez fort bien que quelqu'un vienne vous annoncer un Jésus différent de celui qui nous vous avons annoncé; vous êtes également prêts à accepter un esprit et un message différents de l'Esprit et de la Bonne Nouvelle que vous avez reçus de nous.»
(2 Corinthiens 11.2-4)

La nécessité de se garder pur se voit aussi en Apocalypse 3.4,5, où le Seigneur dit à l'Église dans la ville de Sardes :

« Tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant les anges.»

Encore, en Apocalypse 22.14, nous lisons : *« Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! »* Il s'agit, bien sûr, de la ville céleste.

La joie des noces : notre espérance

Tout chrétien vit dans l'espérance du retour de Jésus-Christ. Dans un passage bien-aimé de l'Évangile, Jésus dit :

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.» (Jean 14.1-3)

Ce retour pour venir nous chercher correspond à l'arrivée d'un époux juif qui, au jour de ses noces, viendrait avec ses

camarades chez l'épouse pour l'accompagner, au milieu des réjouissances, dans sa propre demeure. À la fin de l'Apocalypse, ce jour est décrit dans ces termes :

« Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir de fin lin, éclatant, pur » (Apocalypse 19.7,8)

Au verset 9, l'image collective de l'Église comme épouse de Christ cède la place à celle des saints individuels présentés comme les invités et les amis de l'époux :

« Et l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. »

Deux chapitres plus loin, l'image de l'Église comme épouse revient une dernière fois dans cette belle description de l'Église glorifiée, prête à entrer enfin dans les joies célestes pour lesquelles elle a tant lutté :

« Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles... » (Apocalypse 21.2-5a)

Ne voulez-vous pas avoir part à ce bonheur éternel ?

Conclusion

Jésus n'est pas polygame. Comme nous l'avons vu plus tôt dans cette série d'études, « *il y a un seul corps* » (Éphésiens 4.4), une seule Église. Quand vous obéissez à l'Évangile, le Seigneur vous ajoute à cette Église (Actes 2.47), et

vous avez part à la glorieuse espérance dont nous avons parlé. À l'heure où nous sommes, cette possibilité vous est encore offerte. Selon Apocalypse 22.17 *«Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement.»* L'Esprit (par la Parole) et l'épouse (c'est-à-dire l'Église, par sa prédication) invitent les hommes à venir s'abreuver de l'eau de la vie. Acceptez l'invitation avant qu'il ne soit tard. *«Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau !»*

Table des matières

CHAPITRE 1 : Que veut dire le mot « Église » ?	5
CHAPITRE 2 : L'Église est-elle un bâtiment ?	13
CHAPITRE 3 : Un royaume éternel	19
CHAPITRE 4 : L'établissement de l'Église	25
CHAPITRE 5 : Les noms de l'Église	33
CHAPITRE 6 : La loi qui gouverne l'Église.....	41
CHAPITRE 7 : Les termes d'admission dans l'Église	49
CHAPITRE 8 : Le culte (première partie).....	57
CHAPITRE 9 : Le culte (deuxième partie).....	65
CHAPITRE 10 : Le culte (troisième partie)	73
CHAPITRE 11 : Le travail/la mission de l'Église : l'évangélisation	81
CHAPITRE 12 : Le travail/la mission de l'Église : l'édification	89
CHAPITRE 13 : Le travail/la mission de l'Église : la bienfaisance	97
CHAPITRE 14 : Le travail/la mission de l'Église : son financement	103
CHAPITRE 15 : L'organisation de l'Église : un seul chef	109
CHAPITRE 16 : L'organisation de l'Église : l'autonomie des assemblées locales	117

CHAPITRE 17 : Les rôles de leader dans l'Église : apôtres et prophètes	125
CHAPITRE 18 : Les rôles de leader dans l'Église : évangélistes	133
CHAPITRE 19 : Les rôles de leader dans l'Église : évêques-pasteurs-anciens (première partie)	139
CHAPITRE 20 : Les rôles de leader dans l'Église : évêques-pasteurs-anciens (deuxième partie)	147
CHAPITRE 21 : Les rôles de leader dans l'Église : docteurs, diacres, autres membres.....	155
CHAPITRE 22 : Le rôle des femmes dans l'Église.....	163
CHAPITRE 23 : La famille de Dieu (première partie)	171
CHAPITRE 24 : La famille de Dieu (deuxième partie)	177
CHAPITRE 25 : La discipline dans l'Église.....	183
CHAPITRE 26 : L'unité de l'Église.....	191
CHAPITRE 27 : L'apostasie – prédite et commencée.....	199
CHAPITRE 28 : L'apostasie se développe	205
CHAPITRE 29 : Un retour en arrière.....	211
CHAPITRE 30 : Restaurer l'Église selon le modèle biblique.....	217
CHAPITRE 31 : Comment établir une assemblée chez vous	223
CHAPITRE 32 : Le festin de noces – la destinée glorieuse de l'Église	229